ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

TOME SEPTIÈME.

NUMÉROS 19, 20 et 21.

1823.

IMPRIMERIE DE P. GUEFFIER,
Rue Guénégaud, n° 31.



Imp. Lith. de Senefelder

ISIS magnétisant son fils HORUS.

ARCHIVES
DU
MAGNÉTISME ANIMAL,

PUBLIÉES

Par le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,

Maréchal-de-camp. Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Officier de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur. *Membre* de la Société académique des Sciences. De la Société galvanique. Correspondant de l'Athénée et du Lycée des Arts. Membre de la Société libre des Sciences, Lettres et Arts. Membre Résident et Secrétaire de la Société du Magnétisme animal. } à Paris.
Membre de la Société des Sciences et des Arts, à Nantes, etc., etc., etc.

L'ignorance des lois de la Nature
enfanta les faux miracles.
L'Auteur, Tom. Ier, pag. 8.

TOME SEPTIÈME.

Année 1823. — N° 19.



PARIS,

Chez les Libr.
BARROIS l'aîné, rue de Seine, n°. 10, faubourg St.-Germain.
BELIN-LE PRIEUR, quai des Augustins, n°. 55.
TREUTTEL et VURTZ, rue de Bourbon, n°. 17.
DELAUNAY, Palais-Royal, Galerie de Bois, n°. 243.
MONGIE, boulevard Poissonnière, n°. 18.

1823.



AVIS

DU RÉDACTEUR ET ÉDITEUR

DES

ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL,

TOME VII.

Les *Archives du Magnétisme animal* continuent de paraître par numéros de six feuilles d'impression in-8°, classées par tomes ou volumes, composés chacun de trois numéros, et chaque volume sera terminé par une Table des matières.

La souscription est ouverte à raison de 25 francs pour douze numéros.

On est libre de ne point donner d'argent en souscrivant, mais on paiera chaque *numéro* en le retirant.

L'éditeur se propose d'orner chaque volume d'une lithographie au moins,

mais sans augmenter le prix ci-dessus énoncé.

Les frais d'envoi ou d'expédition des *Archives*, tant pour les départemens de la France que dans les pays étrangers, se payent à part, et feront une augmentation de 35 centimes par numéro.

Les ouvrages à annoncer et les articles à insérer dans les *Archives du Magnétisme animal*, ainsi que les réclamations et les lettres relatives à l'abonnement et à l'expédition des numéros, doivent être adressés, *francs de port*, au bureau des abonnemens, chez BARROIS *l'aîné*, libraire, rue de Seine, n° 10, faubourg Saint-Germain, à Paris.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,
Rédacteur et Editeur des Archives du Magnétisme animal.

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL

N°. 19.

Année 1823, Tome VII.

JOURNAL

D'une Maladie traitée par les procédés du Magnétisme animal, et sans avoir obtenu le Somnambulisme.

LETTRE

De M. le Chevalier BRICE, Ingénieur-Géographe des Postes royales de France; Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem; Membre de la Société académique de Géographie de Paris.

A M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc.

Paris, le 15 février 1823.

Monsieur le Baron,

Je prends la liberté de vous adresser le journal ci-joint du traitement magné-

tique d'une maladie déclarée incurable par les plus célèbres médecins de notre capitale. J'ose vous prier, si vous ne l'en trouvez pas indigne, d'accorder à cette relation une place dans vos *Archives du Magnétisme animal.*

Les heureux résultats que j'ai déjà obtenus me portent à croire que je ferai une cure radicale. J'aurai l'honneur de vous envoyer la suite de ce traitement, pour lequel vous avez, dès le commencement, montré tant d'intérêt; et si mes occupations me le permettent, j'ajouterai, à ce sujet, quelques réflexions dont je vous ferai part; mais ne voulant agir qu'avec connaissance de cause, je me réserve de ne vous les adresser qu'à la fin du traitement. Jusques-là, je me bornerai à exposer des faits que je crois curieux et dont quelques-uns me semblent rares.

Je suis,

Le Chevalier Brice,

Ingénieur-Géographe.

EXPLICATIONS ET OBSERVATIONS

PRÉLIMINAIRES

DE L'ÉDITEUR

DES ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL.

§. 1. Le Journal que je vais publier offre le traitement et la cure d'une maladie cruelle et invétérée, dont la guérison, opérée par les procédés du Magnétisme animal et sans l'intervention du somnambulisme, a été couronnée d'un succès complet.

§. 2. Cette relation, divisée en deux parties, m'a été remise successivement les 15 février et 3 septembre de la présente année 1823.

§. 3. Au début du traitement de cette cure, dont je me suis fait rendre compte dès son commencement, et, pour ainsi dire, séance par séance, j'y ai observé des progrès sensibles, qui toujours ont été en augmentant : ils présageaient la guérison parfaite qui en est résultée et dont j'ai été témoin.

§. 4. Cette guérison a été opérée par M. le Chevalier Brice, *Ingénieur-Géographe*, jeune littérateur très-érudit, doué d'une imagination active, et qui, après avoir achevé avec distinction ses humanités, s'est consacré à l'étude des mathématiques et du dessin, et il cultive maintenant avec succès divers genres de littérature. Déjà il est auteur de plusieurs ouvrages

estimables (1), qui le placent avantageusement au rang des géomètres et des hommes de lettres.

§. 5. Ce qu'il y a de remarquable

(1) Les ouvrages imprimés de M. le Chevalier *Brice* sont : I. TRAITÉ DE LA SPHÈRE, en forme de Dictionnaire, *in*-8°. *Paris*, 1821. — II. Description et usage d'un nouvel instrument, appelé PLANISPHÈRE UNIVERSEL, *in*-8°. *Paris*, 1822. M. Brice est également l'inventeur de ce nouvel instrument, qui ne peut manquer d'être utile aux navigateurs, et doit contribuer, sans doute, à étendre la science de la géographie, qui, vu le progrès des autres connoissances humaines, semble être encore arriérée : cet instrument a déjà été adopté par quelques maisons d'éducation. — III. *Tables des Latitudes* des principaux lieux de la terre et de leurs *Longitudes*, par rapport à l'Observatoire de Paris, calculées d'après les dernières observations, *in*-8°. *Paris*, 1822.—IV. *Catalogue des principales étoiles visibles à Paris*, avec leur ascension et leurs déclinaisons, calculées pour 1822, *in*-8°. — V. *Tableau des mesures linéaires et itinéraires* anciennes et modernes. *Paris*, 1822. — VI. *Tableau de la*

dans la relation qui va suivre, est que le magnétiseur qui y joue un rôle brillant, n'a reçu que de son génie l'initiation dans la science des procédés du magnétisme animal. Ce n'est donc qu'après en avoir puisé les premières notions par la lecture de quelques livres sur cette science si intéressante, qu'il s'est formé de lui-même, qu'il s'est essayé, et son coup d'essai a été un coup de maître.

§. 6. Le journal de ce nouveau magnétiseur est écrit d'un style

---

longueur du pied ancien et moderne, ou de toute autre mesure qui en tient lieu.

M Brice a composé, en outre, d'autres ouvrages encore inédits, qu'il se propose de publier, et parmi lesquels on distingue un Traité écrit en latin, ayant pour titre : *Cosmographia universalis, sive totius orbis cœlestis terrestris que descriptio.*

sans prétention et dépouillé de tout charlatanisme. C'est ainsi que M. Brice a signalé son entrée dans la carrière du magnétisme animal, et ne recevant heureusement d'impulsion que de la justesse de son esprit, il n'a point imité les Fluidistes ou Magnétistes (1), dont

---

(1) Fluidistes ou Magnétistes, termes nouveaux, substantifs des deux genres.

En physiologie, on ne doit pas craindre d'être taxé de néologisme, lorsqu'on propose de nouvelles expressions, bien adaptées aux choses que l'on veut désigner. Les mots de *Fluidistes* et de *Magnétistes* peuvent donc être employés avec avantage : ils serviront dorénavant à dénommer ceux qui se sont laissés persuader, sans preuves admissibles, qu'il existait réellement un *fluide d'aimant animal*, auquel les partisans de ce système attribuent des effets merveilleux et inexplicables. Ces nouvelles dénominations m'ont paru nécessaires pour éviter, dans le discours, une périphrase toutes les fois qu'on voudrait distinguer le partisan de ce nouveau système d'avec l'amateur de la science,

les relations sont remplies de merveilles inexplicables, empreintes du cachet de l'absurdité, et qui, en offensant le bon sens et la raison, rebutent le lecteur fatigué de tant de prodiges ridicules, attribués à des causes occultes.

§. 7. En opérant une guérison

---

qui voudrait se livrer à la pratique du Magnétisme animal.

Le mot FLUIDISTE rivalise avec celui de MAGNÉTISTE et mérite la préférence, comme plus précis dans sa signification, et doit, ce me semble, avoir le pas sur le mot *Magnétiste*, qui est emprunté du Magnétisme minéral, avec lequel il n'a d'autres rapports que dans un sens métaphorique.

J'ai déjà parlé de ces nouveaux termes dans nos *Archives*, *voyez* le n° I, année 1820, page 87, et le n° XVII, année 1822, page 130, ainsi que dans mon *Exposition critique du système des magnétistes*, tome Ier, année 1822, page 12.

qui a paru, pour ainsi dire, miraculeuse, aux amis et aux connaissances de la personne à laquelle M. Brice a rendu l'existence et la vie, et qui a aussi étonné les gens de l'art de guérir, il aurait bien pu, à l'exemple de tant de magnétiseurs, présenter les faits sous le point de vue du merveilleux; et adoptant encore la manière de raisonner et de croire, qui caractérise tous les sectaires superstitieux et fanatiques, qui, dans tous les temps, abusèrent des phénomènes du magnétisme animal, et qu'ils érigèrent en miracles, en y adjoignant des pratiques religieuses, il aurait pu, dis-je, se placer sur la ligne des thaumaturges anciens et modernes, et figurer avec éclat à la suite des *Simon le magicien*,

des *Apollonius de Tianes*, des *Apulée*, des *Gréatrekes*, des *Gassner*, des *Hohenloe*, *etc.*, *etc.* Mais ce jeune magnétiseur a dédaigné l'art de tromper les hommes; et guidé seulement par un amour éclairé de la vérité, il s'est borné à rendre avec une noble simplicité un compte fidèle des faits qu'il a produits ou dont il a été témoin.

§. 8. Je me suis donc empressé de placer dans nos *Archives* la relation de M. *Brice*, comme pouvant offrir un nouvel aliment aux méditations des amateurs de la science du magnétisme animal dont je voudrais changer la dénomination, qui, étant impropre, n'est que métaphorique, et y substituer celle de PHANTASIÉXOUSISME

et de PHANTASIÉXOUSIE (1), etc., ainsi que je l'ai déjà exposé, avec quelques réflexions détaillées, dans nos *Archives*, année 1822, tome V, numéro 13, page 52 et suivantes.

---

(1) PHANTASIÉXOUSIE, substantif féminin, et PHANTASIÉXOUSISME, substantif masculin. Ces mots se prononceront comme s'il y avait un *z*; ils sont tirés du grec φαντασία (phantasia), qui veut dire *imagination*, et εξουσία (exousia), qui signifie *puissance*. On pourrait adopter également les autres dérivés qui en découlent, tels que l'adjectif PHANTASIÉXOUSIQUE, l'adverbe PHANTASIÉXOUSIQUEMENT et les substantifs PHANTASIOSCOPE et PHANTASIOSCOPIE, formés de σκοπέω (scopéô) qui signifie *voir*, *considérer*; ce qui exprime que l'imagination représente quelquefois les objets avec tant de force et de vivacité, qu'un esprit crédule, faible ou malade, et porté vers la superstition, s'imagine voir en réalité : de-là, les *visions*, les *apparitions*, les *prévisions*, les *prophéties oniroscopiques*, etc., etc., etc., dont le fanatisme a si cruellement abusé dans les temps d'ignorance.

§. 9. Si nos lecteurs veulent approfondir la *science du magnétisme*, ou plutôt la *science du phantasiéxousisme*, et s'ils veulent réfléchir sur les causes qui produisent *la phantasiéxousie*, ils trouveront, en lisant la relation qui suit, une preuve de plus de la puissance incalculable de l'*imagination*, qui, dans certaines circonstances, agit réciproquement d'une manière directe et très-active sur les êtres animés, par l'entremise des sens, et non par la vertu occulte d'un fluide qui n'a jamais pu être démontré ni soutenir les épreuves d'aucune expérience admissible.

§. 10. L'imagination est en effet le vrai principe qui produit tous les phénomènes du soi-disant *Ma-*

gnétisme animal, c'est-à-dire de la *phantasiéxousie* ou du *phantasiéxousisme*; et ce principe n'est autre chose que l'influence mentale du magnétiseur sur le magnétisé; et encore sera-t-il toujours vrai de dire que l'action de cette influence est en raison directe de la force morale de la personne agissante, et en raison inverse de la faiblesse d'esprit du patient.

§. 11. On doit, en outre, faire attention que l'influence réciproque des deux sexes joue un grand rôle dans la pratique du Magnétisme animal, ainsi que je l'ai toujours remarqué. Il faut encore convenir qu'abstraction faite des exceptions, qui, en général, sont peu nombreuses, le magnétiseur est presque toujours du sexe masculin

et la personne magnétisée, qui devient somnambule, est ordinairement du sexe féminin; d'où il résulte que, dans cette pratique, le personnage secondaire est toujours le patient, c'est-à-dire celui qui a l'esprit moins fort, celui qui est susceptible de se laisser influencer plus facilement. En effet, les *oniroscopes* ou *hynoscopes*, les *onirobanes* ou *somnambules*, sont presque toujours de jeunes filles ou de jeunes femmes, quelquefois des enfans, et rarement de vieilles personnes. On magnétise encore avec plus de succès les gens du peuple les plus ignorans, et particulièrement les habitans de la campagne, ou des personnes dans l'état de domesticité; et en général ceux qui, dans l'ordre social, se trouvent

sans fortune, dans une position subalterne; ou enfin des malades, dans telle classe de la société que ce puisse être, mais dont l'esprit est affaibli par les souffrances et par la crainte de la mort.

§. 12. Je dirai en passant que si *l'oniroscopisme* et *l'onirobanisme* (1) ou *somnambulisme* n'est pas ordinairement considéré

---

(1) Les nouveaux mots *oniroscope*, *oniroscopie*, *onirobanie*, *onirobanisme*, etc., etc., etc., dont je me suis servi ici et ailleurs, ont été déjà annoncés dans nos *Archives*, ainsi que beaucoup d'autres termes que j'ai cru devoir employer, et dont j'ai donné l'explication et l'étymologie dans mes précédens numéros, et, entre autres, au n° VII, page 43, année 1822, ainsi que dans le *Magnétisme animal retrouvé dans l'antiquité*, en un volume in-8° de 432 pag., imprimé à Paris en 1821. C'est dans cet ouvrage que j'ai placé, pour la première fois, une nomenclature alphabétique d'environ *six cent cinquante* nouveaux termes scientifiques, tirés

comme un état de parfaite santé, et que pour le plus souvent ils deviennent le symptôme de quelque maladie, on ne peut pas dire pour cela qu'il faille être malade pour être *oniroscope* et *onirobane* ou *somnambule.*

§. 13. L'influence mentale des magnétiseurs sur les magnétisés s'exerce de mille manières. Les observateurs les plus pénétrans, quelquefois ne peuvent comprendre comment elle agit, et souvent elle échappe à l'investigation de la vérité; mais cette influence n'a jamais lieu que par l'intervention des agens physiques, c'est-à-

---

du grec, propres aux différentes parties de la théorie et de la pratique du Magnétisme animal, et qui peuvent également convenir à la physiologie en général.

dire des sens, au rang desquels des physiologues placent la mémoire.

§. 14. Cette influence mentale ne peut donc être attribuée à ce prétendu fluide magnétique animal, appelé aussi fluide de volonté, auquel les fluidistes attribuent des faits miraculeux et inouis; et ils adoptent comme un dogme, que l'esprit et la matière agissent réciproquement l'un sur l'autre, sans l'intervention de l'imagination et des sens, ainsi que nous l'avons déjà dit.

§. 15. C'est d'après ce dogme superstitieux que les ULTRA FLUIDISTES, allant encore plus loin, prétendent que, par un acte mental de forte volonté, dont l'énergie aurait un degré d'intensité conve-

nable, l'esprit pourrait agir même sur la matière inerte, et la faire mouvoir d'une manière sensible. Ce dogme, sans doute, est la base de toutes les croyances superstitieuses.

§. 16. Si on voulait tirer toutes les conséquences de tels principes, on se perdrait dans le vague des hypothèses les plus absurdes; j'ai présenté, à ce sujet, des réflexions critiques et des observations physiologiques dans les numéros précédens de nos *Archives*, auxquels je renvoie le lecteur; et quant à présent je me bornerai à dire que ce prétendu fluide magnétique animal, si absurde, si ridicule et purement hypothétique ou idéal, auquel les Fluidistes ou Magnétistes accordent une croyance su-

perstitieuse, n'a jamais été prouvé, n'a jamais existé, et qu'ayant été constamment repoussé par les savans et les physiologistes les plus célèbres, il n'a été accueilli que par l'ignorance et la crédulité, et qu'en refusant de se soumettre à des expériences authentiques, il s'est toujours traîné dans les ténèbres, en s'efforçant en vain de produire des titres controuvés.

§. 17. Les *fluidistes* ou *magnétistes*, en soutenant avec tant d'ignorance des opinions aussi absurdes qu'erronées, montrèrent une tendance marquée vers la superstition. C'est ainsi que de l'ensemble de leurs principes et de leurs dogmes ils formèrent une espèce de religion physiologique, superstitieuse et mystique, fondée

sur des causes et des vertus occultes.

§. 18. Dans l'impossibilité de prouver le prétendu fluide magnétique animal, les fluidistes poussèrent l'opiniâtreté jusqu'à avancer que pour en constater l'existence, il suffisait d'y croire; et se laissant entraîner vers l'erreur avec un *enthousiasme mal réglé*, ils offrirent des symptômes de fanatisme en repoussant les lumières de l'expérience; et semblables aux fondateurs de tant de fausses religions, ils exigèrent de leurs prosélytes une foi aveugle et le sacrifice de leur raison. Par cette abnégation de soi-même, le Fluidiste admet sans difficulté le fluide magnétique animal, ce fluide si merveilleux, qui, à entendre les *Magnétistes*, ne

sort du bout de leurs doigts, qu'en vertu d'un acte mental de la volonté du magnétiseur. Ils travestirent ainsi en miracles inexplicables des phénomènes qui ne dérivent que de nos facultés instinctives et sympathiques, au moyen desquelles les êtres animés n'agissent réciproquement, dans telle circonstance que ce soit, que par le ministère des sens, qui éveille l'imagination et la met en jeu.

§. 19. En me servant de l'expression d'*enthousiasme mal réglé*, dans le paragraphe qui précède, je dois prévenir le lecteur qu'il est une espèce d'enthousiasme utile, et même, en quelque sorte, nécessaire dans l'exercice des procédés du *Magnétisme*

animal ou de la PHANTASIÉXOUSIE. Cet enthousiasme est une émotion extraordinaire de l'âme ; et le *magnétiseur*, lorsqu'il l'éprouve, la transmet d'autant plus facilement au *magnétisé*.

§. 20. Plus un *magnétiseur* est *exalté* ou *ému*, et mieux il magnétise, c'est-à-dire que le *patient*, qui est témoin de cette émotion, est par cela même dans une circonstance plus favorable pour être saisi, à son tour, de la même exaltation, en vertu de la *loi d'imitation*, qui est généralement reconnue, et dont les effets physiologiques et psychologiques ont été si bien observés et constatés par les physiologistes les plus célèbres.

§. 21. Il résulte des observations suivies que j'ai faites à ce sujet,

que, pour être bon magnétiseur, il faut éprouver une sorte d'exaltation : c'est ce que j'ai vérifié en magnétisant moi-même, et en observant les meilleurs magnétiseurs, c'est-à-dire ceux qui produisaient les plus grands effets. J'ai vu qu'ils offraient quelquefois des symptômes qui appartiennent aux tempéramens nerveux et irritables; j'en ai vu, que je pourrais nommer, qui, ainsi que les somnambules les plus mobiles, ressentaient eux-mêmes des mouvemens convulsifs involontaires, des frémissemens passagers, des spasmes variés, qui annonçaient une susceptibilité extrême aux moindres impressions, et une excitation vive, ou morale, ou physique; j'en ai vu enfin qui étaient atteints d'*hallucinations*,

et s'imaginaient voir et distinguer comme présens et réels des objets éloignés et des personnages absens.

§. 22. Si les symptômes Phantasiéxousiques, que je viens de décrire succinctement, appartiennent plus particulièrement aux somnambules et dans un degré plus éminent, il n'en est pas moins vrai que non-seulement tous les magnétiseurs ignorans en physiologie, et qui ont de la tendance vers la superstition, mais encore tous les partisans enthousiastes du Magnétisme animal, qui manquent d'instruction, et particulièrement les fluidistes ou magnétistes, dont le jugement et dont la logique se trouvent si souvent en défaut, sont tous, du plus ou du

moins, atteints d'*hallucination.* C'est une espèce de maladie mentale, très-commune parmi ceux qui, sans réfléchir, s'occupent trop vivement du Magnétisme animal. On aurait donc tort de les accuser de vouloir faire des dupes; il faut, au contraire, les plaindre et tâcher de les détromper et de les éclairer, s'il est possible; car ils sont eux-mêmes les premiers la dupe de leurs propres illusions : ils se croyent enfin favorisés du don de faire des miracles, et principalement ceux-là qui adjoignent aux procédés du magnétisme des pratiques religieuses.

§. 23. D'après les explications et les réflexions que je viens d'offrir au lecteur, il ne doit plus paraître étonnant si, dans les

discours et les écrits des FLUIDISTES ou MAGNÉTISTES, les faits et les phénomènes physiologiques les mieux constatés y sont travestis en miracles inexplicables. Ce serait perdre son temps que de vouloir justifier des récits aussi fabuleux et raisonner d'après les principes erronés et les dogmes aussi absurdes que ridicules que les FLUIDISTES ont reproduits avec tant d'opiniâtreté dans leurs écrits multipliés.

§. 24. Je dois avertir ici que je n'ai point le projet d'offenser personne dans les réflexions que je publie sur le *Magnétisme animal*, qu'on aurait dû plutôt appeler le *Magnétisme de l'imagination*; mon but est seulement d'éclairer cette matière, en tenant

le flambeau du simple bon sens et de la raison à la main. Mes efforts ne tendent qu'à déjouer un système erroné qui reconduirait les hommes vers la superstition religieuse et vers le fanatisme inquisitorial si atroce, qui ont causé et qui causent encore tant de maux à l'humanité. Je me suis livré uniquement à la recherche de la vérité, pour combattre des dogmes, des théories inintelligibles et les doctrines mystiques de quelques partisans du Magnétisme animal. J'ambitionne d'éclairer les *fluidistes*, qui, trop souvent, accordèrent une admiration excessive à des phénomènes qui, réduits à leur juste valeur, ne sont plus, aux yeux des physiologistes, que des faits purement naturels. D'ailleurs, mon

intention constante a toujours été de faire la guerre aux préjugés superstitieux, sous telle couleur qu'ils puissent se montrer, et de démasquer toutes les jongleries mystiques, ainsi que la croyance aux vertus occultes : de pareilles erreurs ne peuvent engendrer que fourberies et désordres. Du reste, je rends bien volontiers pleine justice aux bonnes qualités des magnétiseurs, dont, en général, j'honore le caractère respectable, surtout lorsque je considère que la plupart d'entre eux n'ont d'autre but que de chercher à secourir leur prochain et à soulager l'humanité souffrante.

§. 25. Après la digression dans laquelle je me suis laissé entraîner sur l'*enthousiasme*, qui offre une

matière si susceptible de développemens très-étendus, je reprends le cours de mes observations et de mes réflexions sur l'action sensitive excitée par les procédés du Magnétisme animal, et mise en harmonie avec l'imagination. Je veux prouver par-là que la pratique du *Magnétisme animal* ne tend qu'à émouvoir notre âme, au moyen de cette action sensitive. D'ailleurs, les *fluidistes* ou *magnétistes* en conviennent tous sans s'en apercevoir, car ils admettent, comme un principe incontestable, qu'un magnétiseur ne peut agir sur celui qu'il veut magnétiser, qu'autant qu'il se sera mis au préalable en rapport avec ce dernier.

§. 26. Quiconque a la moindre notion du Magnétisme animal,

doit être convaincu que tous les moyens employés pour obtenir le *rapport magnétique* tendent tous évidemment à émouvoir les sens, et, par conséquent, à éveiller l'imagination. C'est ce que j'ai déjà démontré précédemment dans le courant de nos *Archives*, en parlant des procédés du Magnétisme animal et en dévoilant la plupart des moyens employés par les magnétiseurs pour mettre l'imagination en action.

§. 27. Je crois à propos de présenter ici de nouveau et en abrégé ce que j'ai déjà dit à ce sujet; c'est à tous les *fluidistes* ou *magnétistes* eux-mêmes que je m'adresse, et je les invite à répondre aux propositions et aux questions qui suivent.

§. 28. Oseriez-vous, Messieurs, soutenir affirmativement que, dans dans le moment où vous mettez en pratique tous vos procédés magnétiques, l'imagination, ainsi éveillée, n'ait aucune part aux effets et aux phénomènes du Magnétisme animal? Dites-nous donc de quelle manière cette harmonie et ces rapports instinctifs et sympathiques auraient pu s'établir au moyen de votre prétendu fluide idéal, qui est purement hypothétique et que vous n'avez jamais pu prouver? N'est-ce pas par des chatouillemens, par des titillations, par des attouchemens, par des frottemens, doués tous de facultés très-sensitives, qui produisent les effets que vous appelez magnétiques? N'est-ce pas par des *gestes* ou par des *passes*

que vous agissez? Ne sait-on pas que ces gestes ou ces passes se font, sans contact, à diverses distances du corps, et le plus souvent avec contact? N'est-ce pas en appliquant votre main sur le creux de l'estomac de vos *somnambules?* N'est-ce pas en étendant le bras et en présentant la main, à la manière des magnétiseurs *indiens* et *égyptiens?* Nous l'avons vu et observé dans plusieurs monumens antiques, et dernièrement encore sur le ZODIAQUE CIRCULAIRE DE DENDERAH, qui, depuis peu, a été offert si généreusement (1) aux

(1) Le ZODIAQUE CIRCULAIRE DE DENDERAH a été acheté, en 1822, cent cinquante mille francs, par Sa Majesté le Roi de France, et déposé à Paris dans le Musée royal du Louvre. Ce planisphère offre, entre autres figures, celle d'ISIS,

regards du public par la munificence de Louis XVIII. On remar-

---

qui, dans l'antiquité, était considérée comme la *mère de tous les dieux*, *la nature entière*, ou, enfin, comme la réunion de tous les mondes, ainsi que de toutes les lois qui les régissent. C'est ainsi que, dans tous les temps, les philosophes les plus célèbres, qui ne pouvaient se laisser asservir à des croyances mystiques, superstitieuses et absurdes, exprimaient, d'une manière qui leur paraissait plus juste et plus naturelle, l'idée qu'ils s'étaient formée de l'existence *explicite* et *implicite* d'un seul dieu. *Isis*, en effet, n'était autre chose que l'assemblage de tous les dieux du paganisme, dont les noms ne représentaient véritablement que les différens attributs personnifiés d'un dieu unique; c'est par cette raison qu'*Isis* était surnommée Myrionime, c'est-à-dire la déesse aux dix mille noms.

Le mot *Isis* par lui-même, dans sa signification étymologique, concourt à fortifier ce que nous venons d'exposer. Ce mot, dans l'ancien phénicien et dans l'hébreu, veut dire *mère*, *matrone*, *vieux*, *antique*; il exprime aussi le verbe *être*, et désigne ce qui a *existé*, ce qui *existe* et ce qui *existera* : c'est bien là l'éter-

que, dans ce planisphère, Isis, placée auprès des signes ou constel-

---

nité. Le même mot, en *grec*, lettre pour lettre, désigne également le verbe *être*; c'est ce que j'ai démontré précédemment dans une dissertation que j'ai donnée au N° V de nos *Archives*, pages 157, 160 et 170. On y lira cette célèbre inscription grecque trouvée dans le temple de Minerve, dont parle Plutarque, et par laquelle *Isis* se déclare elle-même en disant : *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui sera; nul d'entre les mortels n'a encore levé mon voile*... (Meumque peplum nemo adhuc mortalium detexit.) *Apulée*, dans ses Métamorphoses, en parlant d'*Isis*, lui fait dire également : *Je suis la nature, mère de toutes choses,... la souveraine des dieux.... Ma divinité est honorée sous différens noms;... les Phrygiens me nomment* PESSINUNTIENNE;... ISIS *est mon véritable nom.*

Je dirai ici, en passant, que cette dénomination *Pessinuntienne*, qui est tirée du grec πεσεῖν (pesein), qui veut dire *tomber*, dérivé du verbe πὶπτω (piptô), *je tombe*, est un témoignage important qui semble attester que la fameuse pierre tombée du ciel, en *Phrygie*, avant l'ère chrétienne, et qui fut considérée comme une divinité, en l'honneur de laquelle un

lations du *lion* et de la *vierge*, magnétisant de la main droite son

---

temple fut érigé à *Pessinunte*, près du mont *Ida*, était véritablement une *aérolithe* d'un volume considérable. Ce dieu n'était autre chose qu'une grosse pierre informe, inégale et noire, ronde par le bas et pointue par le haut, en forme de cône : elle fut ensuite transportée à Rome, où on lui érigea un temple. Cette pierre, en tombant du ciel, a dû naturellement produire une profonde sensation parmi des hommes enclins à la superstition ; ils ne savaient pas, à cette époque, que la chute des *aérolithes* était naturelle. En effet, ce n'est que depuis environ un quart de siècle que des savans et des physiologistes célèbres, qui se refusaient avec beaucoup d'ignorance à croire à la possibilité du phénomène des *aérolithes*, sont enfin convenus que des pierres pouvaient tomber du haut de l'atmosphère. J'ai entrepris à ce sujet une discussion dans nos *Archives*, n° X, p. 58; ainsi que dans la *Ire Partie de l'Exposition critique du Système des magnétistes*, page 228; la seconde partie relative à cette discussion est encore inédite et paraîtra incessamment.

J'en reviens à la figure d'*Isis* qui est placée dans le *zodiaque circulaire de Denderah*, près

fils Horus. Ne savons-nous pas que ce geste de la main, que vous

---

des signes ou constellations zodiacales du *lion* et de la *vierge*, n° 1 et 2. Cette divinité y est représentée magnétisant de la main droite son fils *Horus*, qu'elle tient de la main gauche, et elle exécute le signe sacré Abéaston, dont nous donnerons l'explication ci-après. *Isis* rappelle son fils à la vie et lui procure l'immortalité; c'est ce que j'ai déjà exposé plus en détail dans le précédent n° V de nos *Archives*, page 157. J'y ai cité les auteurs anciens qui en ont parlé, et, entre autres, *Diodore de Sicile*, liv. Ier, §. 1er. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « *Cette déesse* (dit-il en parlant d'Isis) *se plaît à manifester aux hommes, pendant leur sommeil, des moyens de guérison ;....... elle indique à ceux qui souffrent les remèdes propres à leurs maux ;....... l'observation fidèle de ses avis a sauvé d'une manière surprenante des malades abandonnés des médecins.......* » J'ai cité en son entier ce passage curieux de *Diodore de Sicile ;* on pourra le lire dans le n° V ci-dessus indiqué.

On verra également, dans l'ouvrage intitulé : *Le Magnétisme animal retrouvé dans l'antiquité*, que les procédés de la *Phantasiéxousie* ont été connus et pratiqués de tout temps, et

appelez passe, est précisément ce que les anciens appelaient FAIRE

---

surtout en *Egypte*. Il n'est donc pas étonnant qu'on en ait rencontré une preuve de plus dans le *zodiaque* trouvé dans le temple de la ville de Denderah, et qui, d'après l'opinion généralement adoptée, est antérieure à l'ère chrétienne. Les savans antiquaires en ont calculé la date d'après la *précession des équinoxes*, c'est-à-dire d'après l'effet des attractions qu'exercent le *soleil* et la *lune* sur la *terre :* cette double attraction fait que l'équinoxe arrive, chaque année, *cinquante secondes* plus tôt que l'année précédente, et que la terre s'avance *d'un degré* en *soixante et douze ans*. La justesse de ce calcul paraît dépendre de la manière dont on pourrait savoir avec précision dans quel *signe zodiacal* l'équinoxe a eu lieu lorsque le *zodiaque de Denderah* a été exécuté; mais il paraît aussi que les antiquaires et les astronomes ne sont pas tous d'accord dans leurs calculs à ce sujet. En effet, plusieurs d'entre eux varient sur l'antiquité de la construction de ce planisphère, et il en a été rendu compte dans l'*Explication du zodiaque circulaire de Denderah*, quatrième édition, chez Martinet, libraire, rue du Coq-Saint-Honoré, n° 15, Paris, 1822. On y voit,

ABÉASTON? Les prêtres *Bramines*, en Asie, ont donné l'explication

---

à la page 12 et suiv., que M. FERLUS donne à ce zodiaque deux mille cent soixante ans de date. — M. HALMA, deux mille trois cent vingt-trois. — M. BIOT, deux mille cinq cent trente-neuf. — M. SAINT-MARTIN, deux mille sept cents au plus, et deux mille quatre cents au moins. — M. DUPUIS, trois mille quatre cents.

Il existe encore en Egypte un autre *zodiaque rectangulaire* dans le même temple de la ville de Denderah, située dans la Haute-Egypte. Deux autres *zodiaques*, dont l'un est presque entièrement détruit par le temps, subsistent également aujourd'hui à ESNÉ, ville d'Egypte, sur la rive gauche du Nil, sans parler de différens ZODIAQUES très-anciens, *arabes*, *indiens*, *grecs*, *romains*, etc.,... etc.,... etc.,... qui ont été reconnus et décrits par plusieurs savans; dont quelques-uns soutiennent que le *zodiaque primitif* et l'invention du zodiaque, ainsi que les connaissances astronomiques qu'elles supposent, remonteraient à une antiquité bien plus reculée que celle du *zodiaque circulaire de Denderah*. Je ne citerai ici, pour le moment, que deux savans, dont l'un, M. REMI-RAIGE, reporte la date du zodiaque primitif à *quinze*



Imp. lith. de Senefelder

ABÉASTON.

Geste sacré, usité dans toutes les Religions anciennes et modernes et adopté par les Magnétiseurs.

de ce mot sacré d'Abéaston (1). Il signifie présenter la main en

---

mille ans, et le célèbre Dupuis à *quinze mille cent vingt ans*. Quoi qu'il en soit, tous ces *zodiaques* attestent la vétusté de notre globe terrestre, et prouvent que les hommes avaient, dès la plus haute antiquité, de profondes connaissances en astronomie.

(1) Abéaston est un geste ou signe sacré, ainsi dénommé chez les Indiens. Il se fait, soit en présentant la main ouverte et les doigts plus ou moins serrés, soit en tenant le pouce et les deux premiers doigts élevés et les deux derniers doigts pliés ; ces deux manières de présenter la main s'appellent *faire Abéaston*. Ce geste sacré est en usage dans toutes les religions anciennes et modernes : les chrétiens l'ont également adopté dans leurs cérémonies religieuses. Les prêtres employent le premier geste en élevant les bras et tenant les mains ouvertes dans les invocations et pour l'imposition des mains; mais ils se servent du second geste pour donner la bénédiction et pour exorciser les démons.

Les mots *indigitamenta* et *indigito*, dérivés de *digitus*, qui veut dire *le doigt*, signifient l'action de prier. Plusieurs auteurs anciens, en parlant des prêtres chargés d'invoquer la divi-

signe de protection, comme pour dire *ne craignez rien, ayez con-*

---

nité, se servent de l'expression *precem indigitant*, comme voulant dire qu'ils élevaient les mains vers le ciel en étendant les doigts. La main joue donc un grand rôle dans l'antiquité ; les mains votives (ou ex-voto) trouvées dans les ruines d'Herculanum et ailleurs en font foi : je les ai fait connaître dans le n° VIII de nos *Archives*. Le mot *indigitamenta* en latin, qu'on pourrait sans doute traduire en français par *idigitations*, signifiait aussi *enchantemens*, *maléfices*. Plusieurs auteurs prodiguèrent à cette partie de notre corps des épithètes sans nombre. Si les *fluidistes* ou *magnétistes*, qui prennent si facilement les choses au pied de la lettre, accordaient aux *mains* toutes les vertus occultes que ces épithètes semblent leur attribuer, qui pourrait les dissuader de croire à un fluide qui sortirait du bout des doigts ? Les mains ne doivent être véritablement considérées que sous le point de vue de l'emblême de la volonté et de la force, mais non comme possédant par elles-mêmes une vertu occulte, qui pourrait s'élancer et agir spontanément par un acte mental de la volonté de celui qui les présente, ainsi que cela arrive dans les exor-

fiance. N'est-ce pas en tenant les doigts écartés ou réunis, puis

---

cismes religieux ; c'est alors une exception sur laquelle nous ne nous permettons pas de raisonner, mais dont les *fluidistes*, *magnétistes*, ne doivent pas se prévaloir en matière de physiologie : ils doivent plutôt y reconnaître la *puissance* extraordinaire de l'imagination, mise en action par l'intervention des sens.

En Asie, le plus grand nombre des *idoles* ou *pagodes* sont représentées avec les deux attitudes de la main que nous venons de décrire, ainsi qu'on peut le vérifier dans les ouvrages qui traitent de la *mythologie indienne*. Le *dieu Vichenou*, dans sa *première incarnation en poisson*, est représenté avec quatre bras, dont chaque main offre le geste sacré *Abéaston*. On sait que le nombre des incarnations de ce dieu est de *vingt* ou *vingt-quatre* : telle est la croyance des prêtres *bramines*, et ils assurent que ce dogme leur a été révélé, tant il est vrai que les hommes qui ont voulu établir des systèmes religieux sentirent toujours la nécessité de supposer l'esprit divin uni à un corps matériel, afin de personnifier et de définir d'une manière sensible ce qu'on appelle Dieu ; car sans *le dogme de l'incarnation*, l'Être-Suprême

de la main parcourant avec grâce les contours du corps de la per-

---

ne présenterait qu'un être idéal et incompréhensible.

Les prêtres indiens racontent que le *dieu Vichenou*, dans sa première incarnation, a voulu se soumettre à cette transformation *en poisson* pour sauver du déluge universel le roi *Sattiaviraden* et toute la famille de ce prince; ne reconnaît-on pas là *Noé* et toute sa famille sauvée du déluge dans l'arche ? *Vichenou*, dans cette incarnation, porte au bout de ses doigts une espèce d'artifice jetant des flammes, ce qui, suivant l'opinion des prêtres indiens, représente la force des prières du *dieu Vichenou*, qui a le pouvoir de s'élancer en traversant la terre et les cieux et de tuer ou noyer tous les autres hommes, qui étaient devenus ses ennemis. Les *fluidistes* ou *magnétistes* trouveront sans doute dans cette explication la justification complète du système qu'ils ont adopté, par lequel ils prétendent qu'au moyen d'un acte mental, d'une volonté énergique, on peut faire voyager avec la vitesse de la pensée l'âme d'un somnambule qu'on magnétise avec le geste sacré *Abéaston*, et la lancer dans les régions les plus éloignées sur notre globe terrestre, et même aussi dans le

sonne qu'on magnétise avec tant d'expression et d'affection, assis en face, pied contre pied, genou contre genou, ainsi que je l'ai vu pratiquer si souvent et que je l'ai pratiqué moi-même? N'est-ce pas encore par des insufflations faites à nu sur la peau ou à travers un mouchoir? N'est-ce pas avec des paroles persuasives et consolantes, principalement envers les malades, auxquels on annonce avec un ton d'assurance qu'on veut les guérir et qu'on les guérira? N'est-ce pas,

---

firmament, à travers les espaces dans lesquels les autres mondes ou corps célestes se trouvent suspendus. J'ai rendu compte de ces sortes de voyages que les *fluidistes* modernes prétendent avoir fait faire à leurs somnambules dans les quatre parties du monde et même jusques dans la lune. (Voy. le *Tome Ier de nos Archives*, n° 2, page 138, année 1820.)

enfin, au moyen de regards fixes, animés et pénétrans, que le magnétiseur dirige énergiquement sur le patient, de manière à lui faire baisser les yeux et souvent à l'endormir du sommeil *oniroscopique?*

§. 29. D'après cet exposé rapide des divers procédés des magnétiseurs, et qu'ils peuvent encore varier à l'infini, quel est celui qui oserait maintenant nier, que les effets qui en résultent ne soient véritablement dus à la puissance incalculable de l'imagination, éveillée et mise en action par l'intervention des sens? C'est de cette manière que s'établit un rapport intime entre le somnambule et le magnétiseur, au point de mettre le premier à portée de comprendre et de saisir quelquefois

très-rapidement les intentions que le second pourrait manifester par un seul mot, par un seul geste, par un simple coup-d'œil.

§. 30. Tels sont les procédés qui produisent cette influence réciproque qui, dans le langage des magnétiseurs, s'appelle *se mettre en rapport;* ce rapport, au dire de tous ceux qui pratiquent le magnétisme, est non-seulement très-utile, mais encore indispensable pour établir cette confiance sans réserve, cet abandon de l'âme, d'où naissent les phénomènes *oniroscopiques* et *psychologiques*, ainsi que la guérison de certaines maladies, et principalement de celles qui dépendent des affections nerveuses et de l'imagination.

§. 31. On pourrait citer une infinité d'exemples ou de faits à l'appui de ce que je viens de dire ; mais après en avoir déjà fait mention ailleurs dans le courant de nos *Archives*, ils seraient déplacés ici. Qu'il me suffise donc de répéter avec les philosophes anciens et modernes, qu'il n'est aucun phénomène, aucun prodige, aucun miracle *phantasiéxousiques*, qui ne soient naturels, c'est-à-dire qui ne dérivent des lois de la nature.

§. 32. Il m'est donc démontré maintenant qu'il n'est plus nécessaire de recourir à des vertus occultes pour expliquer les effets du *Magnétisme animal* ou plutôt du *Phantasiéxousisme* : le pouvoir immense de l'imagination nous en

donne la solution, et c'est ce que j'ai essayé de prouver dans le présent écrit. Mes réflexions à ce sujet sont trop étendues peut-être, car je viens, en quelque sorte, de présenter un traité très-abrégé, il est vrai, de la science du Magnétisme animal. J'en ai montré l'origine remontant aux temps les plus reculés, j'en ai indiqué le rôle très-actif qu'il a joué dans toutes les religions, j'en ai fait connaître les procédés, et, à l'aide des philosophes et des physiologistes les plus célèbres, j'ai dévoilé les causes naturelles qui produisent des phénomènes, devenus, jusqu'à ce jour, inexplicables, d'après le système absurde des *fluidistes-magnétistes*.

§. 33. Cependant, puisque c'est

à l'occasion du traitement d'une cure dont le succès a été complet, que j'ai présenté des réflexions et des observations préliminaires, j'en ai, pour ainsi dire, contracté l'obligation d'appliquer à cette cure mes réflexions, mes principes et mes observations. Je vais donc exposer le plus brièvement possible de quelle manière *M. Brice* est parvenu à faire agir aussi efficacement l'imagination du malade auquel il a donné ses soins, et dont le traitement a été terminé par une guérison parfaite.

§. 34. La personne à laquelle M. le *chevalier Brice* a rendu l'existence et la vie, ainsi que nous l'avons déjà dit au §. 7 qui précède, est une dame âgée de cinquante-neuf ans, et qui était infirme

depuis quatorze années environ.

§. 35. On voit déjà que l'âge de cette dame nous explique la raison pour laquelle le traitement de la maladie a eu lieu sans l'intervention du somnambulisme; et quoique la malade eût éprouvé par la suite, une fois seulement, l'état somnambulique, ainsi qu'on le verra dans la relation qui suit, il n'en est pas moins vrai que les personnes âgées l'éprouvent plus rarement, et je l'ai expliqué ailleurs dans nos *Archives*.

§. 36. Nous verrons ensuite que cette dame, depuis six années attaquée d'un ulcère horrible jugé incurable, et dont les gens de l'art semblaient désespérer, était tellement affectée, qu'elle en éprouvait souvent des momens d'an-

goisses et de désespoir, au point de vouloir attenter à sa vie. On remarquera encore qu'au moment où *M. Brice* propose à la malade de la guérir, sans aucune vue intéressée, sans employer de remèdes et uniquement au moyen des procédés du magnétisme animal, la malade était tellement absorbée, qu'elle parut d'abord ne donner qu'une bien faible attention aux propositions de ce jeune magnétiseur.

§. 37. A cette insensibilité, à cette apathie, succédèrent des sentimens de surprise et d'étonnement, et ils furent bientôt accompagnés d'un mouvement de confiance soutenu par l'expression du courage. L'imagination de la malade fut fortement émue et

comme frappée d'une commotion électrique. Ses douleurs furent pour ainsi dire suspendues à l'instant; elle se dit à elle-même, ainsi qu'elle me l'a répété depuis, comment est-il possible qu'un jeune homme, à la fleur de son âge, prenne tant d'intérêt à ma santé? Quoi! il m'assure qu'il me guérira, sans exiger aucun intérêt, sans m'imposer un régime austère, sans me prescrire des remèdes coûteux et désagréables, mais seulement en présentant sa main et avec des gestes innoncens!

§. 38. La malade aurait bien pu s'imaginer d'avoir rencontré une Fée bienfaisante, ou un Enchanteur doué du don de faire des miracles, et il n'aurait pas été étonnant que cette dame eût dès-

lors formé le souhait d'être guérie à l'instant même. Mais sa demande aurait été vaine, car le mal était une *lésion organique*, ou une *solution de continuité*, causée par un ulcère malin, profond et invétéré, avec carie de l'os du crâne, dont il était déjà sorti plusieurs esquilles. Cette plaie horrible n'était pas sans doute de nature à être guérie en un clin d'œil, le temps seul pouvait la cicatriser ; et jamais le magnétisme animal, quoi qu'en disent les *fluidistes*, n'a produit de guérison subite, si ce n'est quelques migraines, ou certaines affections vaporeuses, qui dépendent du genre nerveux et qui sont du ressort de l'imagination, ou bien encore lorsqu'elles peuvent s'opérer par une forte évacuation.

§. 39. D'après ce que je viens de dire, le lecteur comprendra facilement que *M. Brice*, en annonçant à la malade qu'il voulait la guérir, et en lui montrant tant d'assurance, parvint à lui inspirer le même courage dont il était animé. Il trouva moyen de lui transmettre à un degré éminent cette énergie physique et morale si nécessaire pour obtenir la guérison d'une maladie grave. Le magnétiseur lui fit donc éprouver cette influence réciproque qui, bien qu'invisible, n'en produit pas moins sur nos corps des effets très-visibles. Cette dame enfin fut enflammée du même enthousiasme *phantasiéxousique*, que lui communiqua son magnétiseur.

§. 40. Ces diverses impressions

physiques et morales dépendent sans doute de cette *loi d'imitation*, dont nous avons déjà parlé au §. 20. Cette loi, qui est bien constatée, atteste l'existence de la *faculté imitative*, qui nous entraîne quelquefois impérativement à recevoir des impressions et à imiter des actes indépendans de notre volonté réfléchie.

§. 41. Les hommes exercent donc les uns sur les autres une influence réelle ; mais il serait difficile de décider si cette influence a plus d'intensité par les liens de l'esprit que par ceux de la matière. On doit convenir plutôt que cette influence a la propriété de produire tout à la fois une impulsion morale et une impulsion physique, dont l'une pourrait avoir quelque-

fois plus de force que l'autre, suivant les circonstances dans lesquelles elle agirait.

§. 42. On me dira peut-être que je n'ai pas encore expliqué assez clairement de quelle manière *M. Brice* a exercé cette influence, ou morale ou physique, sur la malade dont il a opéré la guérison : j'essayerai de répondre et je dirai : n'est-ce pas par une espèce de *transfusion de facultés morales* ou intellectuelles, physiques ou matérielles, ou bien encore par une sorte d'*atmosphère de sensibilité*, de force, d'enthousiasme et d'exaltation, qui s'est communiquée, ou qui a enveloppé en quelque sorte la personne magnétisée ?

§. 43. Ces expressions, *atmo-*

sphère de sensibilité, et *transfusion de facultés*, morales ou intellectuelles, dont se sont quelquefois servi des physiologistes, en parlant de cette influence morale et physique que les hommes exercent réciproquement entre eux, semblent favoriser le système des *fluidistes*, et justifier leurs opinions sur l'existence du prétendu *fluide magnétique animal*, qu'ils appellent également *fluide de la volonté*, *fluide de la pensée*.

§. 44. En reproduisant moi-même de pareilles expressions, n'est-ce pas prêter des armes à mes adversaires contre moi-même? Les *magnétistes* doivent donc s'apercevoir que je ne cherche pas à affaiblir les objections; en effet,

par amour pour la vérité, j'aime à aborder la difficulté. Si j'ai usé largement du droit d'attaque contre un système que je crois faux et dont les conséquences me paraissent dangereuses, la défense est également de droit pour ceux qui voudraient soutenir l'opinion contraire. Ne voulant donc point soustraire à mes adversaires aucun de leurs avantages, je replace, pour ainsi dire, entre leurs mains, des armes qu'ils pourraient manier plus adroitement. Quoi qu'il en soit, je soutiendrai que les expressions *transfusion*, *atmosphère*, etc..., etc..., qui semblent ne devoir appartenir qu'à des discussions d'objets purement matériels, peuvent également être employés *métaphoriquement* dans un sens moral ou

spirituel. Par exemple, lorsqu'un orateur porte la parole au milieu de la multitude, n'est-il pas vrai qu'il influence tous ceux qui l'écoutent? N'est-ce pas de la voix et du geste qu'il agit sur son auditoire? Cette influence est, en quelque sorte, ambiante, comme l'air ou comme un fluide matériel; elle subjugue ou elle agite l'esprit de ceux qui y sont soumis; elle entoure, elle enveloppe à-la-fois un grand nombre d'hommes réunis dans un même local. Dira-t-on pour cela que l'éloquence est un fluide qui sort du bout des doigts de l'orateur? On sait que ceux qui parlent en public ne sont pas ordinairement avares de gestes; car, lorsqu'ils sont animés, ils étendent les bras, ils les agitent avec force,

souvent avec violence : ils présentent là main à la manière des magnétiseurs anciens et modernes, et on les voit FAIRE ABÉASTON, comme le faisaient et le font encore aujourd'hui les *Bramines*, ou prêtres indiens, ainsi que je l'ai expliqué ci-dessus, §. 28, page 45.

§. 45. Ce n'est donc pas, par le bout des doigts que sort cette *atmosphère de sensibilité*. Mais s'il en résulte une *transfusion de facultés intellectuelles* opérée par un acte mental de la volonté de celui qui la met en jeu, on ne pourrait pas dire pour cela que ce fluide transmis émane à volonté de la main du magnétiseur. Ces sortes d'influences morales, auxquelles on veut bien donner le nom de fluides, ne peuvent donc

être considérés matériels, que systématiquement parlant, et comme une pure hypothèse à laquelle l'esprit humain ne peut rien comprendre. En effet le mécanisme de nos idées, de nos pensées, de notre intelligence, est couvert à jamais d'un voile impénétrable qu'il nous est impossible de soulever.

§. 46. Tout fluide bienfaisant ou nuisible est respirable sans doute, et assurément le prétendu fluide de l'éloquence, que je viens de prendre pour exemple, ne pourrait être absorbé matériellement que par les yeux ou par les oreilles : car nous voyons et nous entendons un Orateur, et bien certainement un sourd et un aveugle ne pourraient être at-

teints par l'influence d'un pareil fluide.

§. 47. On peut donc conclure de ce que je viens d'exposer, que ce sont les sens de *la vue* et de *l'ouïe* qui nous apportent les sensations extérieures que peuvent produire les déclamations oratoires. Il en découle naturellement que ce sont, en général, les agens physiques qui avertissent, qui éveillent l'Imagination, *cette Reine du systême nerveux, tant elle domine toutes les puissances de la sensibilité*, ainsi que l'a dit éloquemment un célèbre physiologiste que je vais bientôt nommer.

§. 48. Mais cette *atmosphére de sensibilité* que les magnétiseurs produisent en quelque sorte, et qu'ils mettent en action

par cette puissance nerveuse dont ils sont doués, ou par une *excitabilité* ou *incitabilité* interne, dont j'essayerai ci-après de donner quelque idée, peut se ralentir, s'affaiblir, s'user, se dissiper enfin, par différentes causes; mais aussi elle peut renaître par de nouveaux efforts de l'imagination.

§. 49. Ce que je viens de dire je l'ai souvent remarqué dans plusieurs traitemens *magnétiques* ou *phantasiéxousiques*, et je l'ai aussi éprouvé par ma propre expérience. D'ailleurs, si quelques magnétiseurs ont assuré ne ressentir aucune lassitude en magnétisant, ce qui est incontestable, j'en ai rencontré un bien plus grand nombre qui se plaignaient d'éprouver de la fatigue; c'est ce qui ne peut

manquer d'arriver, lorsqu'en dépit de tous leurs efforts, ils se trouvent désappointés, en n'obtenant pas les phénomènes sur lesquels ils fondaient toutes leurs espérances. On sait, d'ailleurs, que l'amour-propre, qui anime les hommes dans toutes leurs actions, joue un grand rôle dans la pratique du Magnétisme animal.

§. 50. On va voir également dans le traitement de la maladie dont *M. Brice* a entrepris la cure, que pendant certaines séances il éprouva lui-même différens effets très-pénibles; mais, sans se rebuter, il continua à magnétiser avec persévérance, avec ténacité, une malade affectée d'une infirmité des plus graves et des plus dégoûtantes. La force, le courage

et la constance de ce magnétiseur couronnèrent ses efforts, en triomphant de tous les obstacles au moral comme au physique. Il parvint donc à obtenir une guérison que la force de son imagination lui faisait envisager comme certaine. Cette victoire était bien due à *M. Brice*, puisque, dans cette circonstance, elle était le résultat nécessaire de la supériorité du magnétiseur sur le magnétisé.

§. 51. Je voudrais avoir le talent de me faire mieux comprendre au sujet de cette *atmosphère de sensibilité* et de cette *transfusion de facultés physiques et intellectuelles*, dont je viens de parler dans les paragraphes précédens. Je désirerais aussi expliquer plus intelligiblement comment les ma-

gnétiseurs peuvent mettre en action et diriger vers un être vivant cette puissance nerveuse dont ils sont doués à un degré plus ou moins sensible; démontrer, enfin, de quelle manière cette puissance peut non-seulement s'affaiblir, s'user, se dissiper, mais encore renaître ou se régénérer par de nouveaux efforts de l'*imagination.*

§. 52. Ces diverses dispositions d'un sentiment de force et de faiblesse existent certainement dans notre âme, ou, ce qui est la même chose, dans notre imagination. La nature, qui peut tout, a bien le pouvoir d'en modifier les différens effets; mais si nous ignorons par quelle raison nos forces internes, morales, physiques, sympathiques

ou antipathiques, accroissent ou diminuent, et comment, après s'être, pour ainsi dire, usées ou dissipées, elles ont la faculté de se régénérer, nous pouvons du moins comprendre que de tels effets dépendent de cette force excitante interne, que les physiologistes appellent le *stimulus vital*, et qui a la propriété d'exciter l'économie animale, d'animer la vitalité de nos organes, d'en accélérer ou d'en diminuer les mouvemens, de produire, enfin, une action ou une réaction locale ou générale. Ce *stimulus intérieur* tire sa source de l'influence mutuelle que nos organes exercent simultanément les uns sur les autres.

§. 53. C'est ainsi que les facultés de l'imagination sont mises en ac-

tion par les sens, et ne produisent, à leur tour, d'effet, que par l'intermédiaire de la puissance nerveuse ou des organes de nos sensations.

§. 54. Nos passions, de telle espèce qu'elles soient, sous tel aspect qu'elles puissent se présenter, et qui naissent de nos sensations et de nos besoins, produisent une foule de déterminations, d'actes et de mouvemens, au moral comme au physique. C'est par ce moyen que la contraction des muscles de nos membres est déterminée par notre volonté, et doit être rapportée à l'influence des nerfs et de tous nos organes sur notre *imagination.* C'est de cette manière encore que tous les phénomènes du *Magnétisme animal* ou de la *Phanta-*

siéxousie s'enchaînent et se trouvent dans la dépendance les uns des autres, et produisent cette liaison, de laquelle dérivent des affections instinctives et sympathiques sans nombre, ainsi qu'une multitude de causes sur lesquelles reposent tant de moyens de guérir.

§. 55. On peut donc expliquer maintenant comment il se fait qu'au moment de l'action la plus énergique qui dépend de la puissance nerveuse, cette dernière s'affaiblit ou diminue peu à peu, et quelquefois d'une manière si subite, qu'elle semble disparaître. C'est, dira-t-on, par un excès de *ton*, que quelques physiologistes systématiques ont exprimé par l'expression de *contro-stimulus*, et ce dernier s'oppose au *stimulus*, qui, par son *excés*,

ne réagit plus, attendu que l'excitabilité a été portée trop loin. C'est ainsi que l'*excès de ton* occasione sur nos organes un mouvement opposé, un état différent de celui qu'avaient déterminé l'excitabilité et l'incitabilité externe et interne, mais en déprimant seulement l'énergie du *stimulus*, et non en le détruisant; car s'il eût été anéanti, la mort était inévitable; mais lorsqu'il n'est qu'assoupi, il y a toujours espérance d'en voir renaître les effets.

§. 56. Le terme de *contro-stimulus* et ceux d'*excitabilité* et d'*incitabilité*, dont je me suis servi dans les paragraphes précédens, ne doivent point indiquer, de ma part, une tendance à partager en aucune manière les diverses

opinions systématiques auxquelles on sait que ces mots se rattachent: je ne les ai donc employés que dans leur sens le plus naturel. Il eût peut-être mieux valu pour moi de faire tous mes efforts afin de tâcher de m'exprimer sans le secours de termes scientifiques, peu intelligibles pour le plus grand nombre de mes lecteurs; mais si je n'ai pas su développer plus clairement mes idées, il ne faut s'en prendre qu'à mon insuffisance. En effet, lorsque je parlais d'un magnétiseur qui, par un excès de zèle et d'exaltation, éprouve un moment de faiblesse et d'inertie, pour ensuite reprendre un degré d'énergie convenable, afin d'accomplir les travaux qu'il s'était imposés, j'aurais pu emprunter le mot de *séche-*

resse, qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle. Ce terme est usité assez fréquemment dans les livres qui traitent de la vie *acétique*. Ceux qui s'occupent de la direction des âmes en connaissent toute la valeur : ils savent que ceux qu'ils dirigent, lorsque, transportés par un mouvement d'exaltation, ils font de trop grands efforts pour arriver à ce haut degré de perfection qu'ils brûlent d'atteindre, ceux-là, dis-je, n'éprouvent que trop souvent des *momens de sécheresse* ; cependant je me serais encore fait suffisamment comprendre par la comparaison toute simple qui suit.

§. 57. Tel un coureur ardent, ambitieux du prix, mais présumant trop de ses forces, s'élance à perte

haleine dansla carrière dont il a mal calculé l'étendue; la respiration lui manque, il tombe presque sans mouvement; puis, après un instant de repos, reprenant ses sens, il se relève et continue sa course avec une nouvelle énergie : il touche enfin le but que son inflexible volonté lui avait impérieusement ordonné de franchir.

§. 58. Les opinions et les principes que je viens d'exposer et de discuter trouvent leur application dans ce qui est arrivé dans le traitement de la maladie dont *M. Brice* a obtenu la guérison. Ce magnétiseur est, en effet, parvenu, ainsi qu'on le verra ci-après, non-seulement à rendre le courage à sa malade, au moyen de cette excitabilité externe et interne, et à re-

donner, au moral comme au physique, *du ton* aux organes affectés par la maladie, ainsi qu'à faire disparaître tous les symptômes de désespoir ; mais encore il a redoublé d'efforts et de ténacité pour triompher des obstacles qu'il a rencontrés et de ceux qu'il avait, pour ainsi dire, provoqués lui-même par un *excés de ton*, c'est-à-dire en magnétisant avec trop de force et trop d'exaltation. Il a donc acquis à ses dépens une expérience salutaire qui doit également profiter en faveur des progrès de la science et servir d'instruction aux magnétiseurs qui voudraient courir la même carrière.

§. 59. Je dois encore ajouter à mes réflexions, que si plusieurs magnétiseurs connaissent tout le

parti qu'ils peuvent tirer de l'ascendant qu'ils parviennent à prendre sur des malades, et leur inspirer cette espèce de courage qui opère la guérison des maladies, ils ne doivent pas non plus ignorer que, de tout temps aussi, ce moyen a été également connu des plus illustres physiologistes, et que d'habiles médecins l'ont souvent employé avec succès, mais sans avoir recours aux procédés du Magnétisme animal.

§. 60. Quoi qu'il en soit, la manière dont les médecins exercent cette influence sur l'imagination des malades, est bien différente de celle qu'employent les *magnétiseurs* ou *phantasiéxousites*. Ceux-là, après s'être consacrés aux études longues et pénibles de la mé-

decine, et s'être dévoués à la noble profession de médecin, ne cherchent, dans certaines circonstances, qu'à obtenir avec dignité cette influence dont nous voulons parler. Ce n'est qu'au moyen d'une haute réputation acquise par le savoir, les talens, la prudence et l'autorité de l'expérience, qu'ils parviennent à conquérir si justement la confiance publique et à mériter le suffrage des hommes même les plus éclairés. Il est arrivé souvent que leur présence seule ait rétabli chez leurs malades l'équilibre dans le jeu des organes; c'est ainsi qu'ils guérissent quelquefois plus promptement leurs clients. On en a vu qui, prescrivant à dessein des remèdes sans vertu réelle, parvenaient néanmoins à recréer,

pour ainsi dire, les forces d'un infirme, gisant, épuisé de longues douleurs, sur son grabat. On en a vu réchauffer la vie d'un malheureux patient, en se présentant à lui d'un air serein. Le pouls du malade remonte; le visage se colore; les remèdes opèrent avec fruit; l'appétit renaît, et la mort et ses noirs spectres s'éloignent pour faire place à la santé. Tel est le tableau de la puissance *phantasiéxousique* de ces hommes consommés dans l'art de guérir, et dont j'ai emprunté les plus beaux traits à un célèbre physiologiste (1).

§. 61. Je pourrais m'étendre sur

---

(1) Voyez le *Dictionnaire des Sciences médicales*, tom. XXIV, in-8°, Paris, 1818, article Imagination; par M. le docteur Virey, page 45.

ce sujet fécond et raconter des faits étonnans, qui rivaliseraient sans doute avec les phénomènes, les prodiges et les miracles du *Magnétisme animal;* mais je me borne, quant à présent, à faire valoir les *magnétiseurs*, auxquels on ne peut refuser le talent ou même la puissance de produire des effets les plus extraordinaires et d'opérer des miracles de *phantasiéxousie;* mais avec le privilége qu'on ne veut pas leur contester, celui d'être dispensés de toutes études en physiologie et en médecine, avec l'obligation seulement d'apprendre à faire avec grâce le geste *indien et égyptien* ABÉASTON (1).

§. 62. On ne pourra se dispenser

(1) Voyez les explications que j'ai données ci-dessus, §. 28, page 38, sur le geste sacré

de conclure, des réflexions exposées dans les paragraphes précédens, qu'il est aussi impossible, qu'il serait inconvenant pour des médecins, de déposer l'honorable *chausse de docteur* pour vêtir les *livrées du charlatanisme* : ils compromettraient leur dignité en jouant le rôle de magnétiseurs exaltés. Ils ne doivent pas, comme d'autres *Pithies sur le trépied*, se montrer à leurs clients avec les transports d'un enthousiasme réel ou simulé, mais en même temps si nécessaires pour s'emparer de l'imagination et la mettre utilement en action.

---

appelé ABÉASTON, en parlant du *Zodiaque circulaire de Denderah*, ainsi que dans la note page 45, dans laquelle j'ai révélé la manière de FAIRE ABÉASTON.

§. 63. Les magnétiseurs formeront toujours une classe particulière, et ceux qui la composeront ne pourront à jamais s'unir et se confondre avec ceux qui professent l'*art divin* de guérir; c'est ainsi que les anciens qualifiaient cette profession. Jamais encore un médecin ne pourra s'avilir jusqu'à soutenir avec opiniâtreté que tous les divers talismans magnétiques, si vantés par les *fluidistes*, contiennent des vertus réelles et intrinsèques. Comment pourrait-il consentir à proclamer lui-même ce qu'il ne croit pas, et assurer qu'il a la puissance d'*infuser* ou d'*injecter* des vertus occultes, avec un geste de sa main, accompagné d'un acte mental de volonté, dans un baquet magnétique, dans un verre d'eau, dans

une baguette de métal, de verre ou de toute autre matière, dans un papier blanc ou écrit, dans un mouchoir, dans un anneau, etc..., etc..., etc...

§. 64. S'il est démontré que la pratique des procédés du Magnétisme animal est incompatible avec la profession de médecin, il s'ensuivra que l'établissement public d'un *traitement magnétique*, dirigé par des docteurs en médecine, qui magnétiseraient eux-mêmes les malades, est inadmissible, inconvenant et irréfléchi; mais ce qui pourrait être raisonnable, serait de placer les sociétés de magnétiseurs sous la direction de médecins assez tolérans pour ne pas faire attention aux dogmes absurdes et aux systèmes erronés

de ces mêmes magnétiseurs, et assez complaisans pour les laisser librement agir avec tout l'appareil imposant des *talismans magnétiques*, secondés du jeu réel ou simulé des charmes attachés à l'exaltation et à l'enthousiasme; car, il faut bien en convenir, ce sont des moyens efficaces et, en quelque sorte, indispensables pour bien magnétiser et obtenir des miracles de guérison, en mettant l'imagination en action, ainsi que nous l'avons déjà démontré.

§. 65. Le projet d'un établissement public d'un *traitement magnétique* se concevrait beaucoup mieux, si on imaginait de reproduire les procédés *phantasiéxousiques* usités chez les anciens. On sait qu'ils travaillaient en grand

pour produire des phénomènes et des miracles de *phantasiéxousie.* C'est dans les temples et dans l'obscurité de souterrains secrets, que les *prêtres égyptiens*, et tant d'autres ministres du culte des faux dieux, pratiquaient, dans le plus profond silence, des procédés dont ils dérobaient la connaissance au vulgaire. Les moyens qu'ils mettaient en œuvre, et dont ils faisaient un mystère, leur servaient tous à mettre en jeu l'*imagination* : j'ai discuté ailleurs ces sortes de projets, qui me paraissent devoir être basés sur les moyens que je viens d'indiquer. Quelques *fluidistes-magnétistes* ont également proposé des projets à ce sujet; mais qui, tous remplis de vues étroites, étaient mal ima-

ginés, mal combinés et inadmissibles. Comment pouvaient-ils, d'ailleurs, avoir des idées justes à cet égard, puisqu'aucun d'eux n'a jamais bien compris ce que c'était que le Magnétisme animal?

§. 66. Quand on connaît la manière avec laquelle les *fluidistes* ont traité avec tant de lucidité les profondeurs de leur système miraculeux et de leurs dogmes mystiques, et qu'on a été à portée d'apprécier l'étendue de leurs connaissances en physiologie, la netteté de leurs idées en physique, ainsi que leurs hautes conceptions métaphysiques et philosophiques, et enfin la force de leur logique, on ne doit pas être surpris qu'ils se soient flattés de parvenir à en imposer aux médecins. Ils se sont

imaginés de pouvoir les amener à pratiquer les procédés du Magnétisme animal, et ils ont cru avec candeur qu'en faisant des offres généreuses et réitérées, ils contracteraient un traité d'alliance avec la Faculté de Médecine. Le résultat d'une pareille transaction aurait été de persuader à de graves docteurs de se donner en spectacle dans des établissemens publics, où ils auraient joué le rôle de magnétiseurs. De pareilles propositions étaient, sans doute, bien adroites; car les *magnétistes* seraient ainsi parvenus à remettre en faveur le Magnétisme animal, déjà si déconsidéré. Ce n'est pas manque d'habileté si les *fluidistes* échouèrent dans leurs négociations; c'est ce dont on peut juger,

en lisant l'historique des démarches, pour ainsi dire, diplomatiques, que souvent ils renouvelèrent.

§. 67. Les propositions dont je veux parler se trouvent consignées dans les divers écrits que les *fluidistes* publièrent à ce sujet, et, entre autres, dans une brochure de vingt pages in-8°, imprimée en 1821, chez *Belin-le Prieur*, quai des Augustins, n° 55. J'en présenterai incessamment un examen critique dans nos *Archives*; mais je dirai, en attendant, que les détails de la plus haute importance qu'on y rencontre, et que des malveillans traitent de minutieux et puérils, décèlent un jugement sain et annoncent de grandes vues, savantes et très-éle-

vées : telles, par exemple, qu'un état *de loyer, de balayage, de chauffage, d'éclairage, de gages de domestiques, d'achat et construction d'un baquet mesmérien, pour servir de réservoir au précieux fluide magnétique animal, ainsi que des conducteurs pour le diriger et des substances susceptibles de s'imprégner de la vertu magnétique.* Les honoraires des *médecins-magnétiseurs* n'y sont point oubliés, et jusqu'à *la permission de lire et de travailler, accordée aux malades qui s'ennuyeraient autour du baquet;* enfin l'assurance qu'*on ne rencontrera, à ce traitement, que des femmes honnêtes* (voyez aux pages 4, 5, 6, 8, 10, 14, 16, 17, etc.). Tous ces détails, extrê-

mement judicieux, annoncent sans doute une rare prévoyance de la part d'un *fluidiste* vrai croyant. Ce qu'il y a de bien remarquable encore, ce sont les sages conseils du savant auteur de ce projet : ils sont adressés aux mêmes *médecins-magnétiseurs*, et il leur prescrit de s'abstenir rigoureusement de *faire aucune expérience de curiosité*, et, pardessus tout, *d'éviter soigneusement tout ce qui pourrait agir sur l'imagination* : cette prudente restriction doit s'opérer par un *acte mental de volonté du magnétiseur.* C'est là, bien certainement, le tour de malice le plus fin et le plus adroit qu'on puisse jouer à l'Imagination, à cette *folle de la maison*, qui est si éveillée, si sémillante,

si indiscrète, et quelquefois si pétulante; mais par ce subtil et spirituel moyen, il ne lui sera plus possible de s'attribuer aucun phénomène magnétique, alors même qu'elle en aurait été témoin. C'est ainsi qu'au moyen de ce joli complot, elle devait être frappée d'aveuglement et de surdité par l'effet miraculeux de cet impitoyable *acte mental de volonté* de la part d'un *médecin-magnétiseur.* Elle devait, en outre, être condamnée à un rigoureux silence; c'est alors que le *fluide magnétique animal*, si jaloux, si susceptible et si intolérant, se voyant débarrassé de sa rivale importune, aurait reparu dans tout son éclat, doué du don de faire des miracles, admis à prouver d'une manière irréfraga-

ble et son existence et son action, et autorisé enfin, d'une manière incontestable, à arborer hautement les titres pompeux de *fluide de la volonté*, *fluide de la pensée*.

§. 69. Les Phantasiéxousites, détracteurs du *fluide magnétique animal*, oseront dire peut-être que cette manière de triompher de l'*imagination* n'est qu'une naïveté des plus divertissantes et très-risible, tandis qu'au contraire je soutiens que jamais l'esprit humain ne s'était encore illustré par un trait de génie et de sagacité aussi étonnant : ce qui est, d'ailleurs, évidemment prouvé par l'admiration que lui accordent les *fluidistes*, ainsi que tous les adeptes orthodoxes du Magnétisme animal.

§. 70. Après l'exposé historique et critique de la grande victoire remportée sur l'*imagination* par l'un des plus intrépides défenseurs du miraculeux *fluide magnétique animal*, et dont je viens de présenter quelques détails avec une innocente gaîté, je dirai maintenant, en dédaignant toute autre transition, que l'existence réelle de la science du *Magnétisme animal*, ou plutôt du PHANTASIÉXOUSISME, ou de la PHANTASIÉXOUSIE, m'est bien démontrée.

(*La suite au prochain numéro.*)

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 20.

Année 1823, Tome VII.

SUITE

Des Explications et Observations préliminaires de l'Éditeur des Archives du Magnétisme animal, concernant le Journal du Traitement magnétique de M. le Chevalier BRICE.

§. 71. Il est également incontestable que la science PHANTASIÉXOUSIQUE a été pratiquée de tout temps et dans tous les pays; qu'elle a servi de base à toutes les religions, et que, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, elle a établi une

chaîne de phénomènes et de miracles de *phantasiéxousie*, qui se renouvelèrent continuellement, et se renouvelleront encore sous mille formes différentes et avec des procédés variés de mille manières.

§. 72. C'est dans la science du PHANTASIÉXOUSISME que les prêtres des faux dieux, chez les idolâtres et parmi les païens, puisèrent les élémens de la puissance théocratique, qui, de tout temps, a pesé despotiquement et tyranniquement sur les peuples, sur les gouvernemens et sur les souverains.

§. 73. Les prêtres des faux dieux, ainsi que leurs successeurs, dans presque toutes les religions, sont tous PHANTASIÉXOUSITES, c'est-à-dire qu'ils ont exercé et

qu'ils exercent encore un grand empire sur l'imagination de la majorité des habitans de notre globe ; c'est par ces moyens extraordinaires, si adroitement combinés, mais toujours bien naturels, qu'ils sont parvenus à subjuguer la raison et enchaîner l'esprit humain, non-seulement de la classe la plus ignorante et la plus stupide des peuples, mais encore parmi les hommes instruits, qui, indifférens et égoïstes, sont toujours prêts à sacrifier la vérité à leurs intérêts propres.

§. 74. Ces *Phantasiéxousites*, si habiles dans l'art d'exercer un ascendant aussi imposant sur leurs semblables, formèrent, dès l'origine, une *association théocratique* de personnages instruits dans toutes les sciences ; ils se donnè-

rent mission à eux-mêmes, et s'arrogèrent le caractère imposant de *ministres de la divinité*, mais avec la prétention d'une entière indépendance des puissances terrestres. Profitant enfin de la stupeur que les phénomènes et les miracles *Phantasiéxousiques* produisaient sur le vulgaire ignorant, ils firent accroire bien facilement qu'ils étaient en contact immédiat avec Dieu.

§. 75. Toutes les *associations secrètes* qui, de tout temps existèrent dans le monde, et plus particulièrement depuis l'établissement de la religion chrétienne, et dont quelques-unes furent si dangereuses pour les gouvernemens, eurent toujours en vue de résister à l'influence tyrannique et spo-

liatrice de la grande association théocratique, qui, en corrompant les gouvernemens, fut constamment la source de tous les maux qui affligèrent l'humanité.

§. 76. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que la grande *association théocratique*, aux diverses époques où elle était en défaveur auprès des gouvernemens et des souverains, emprunta elle-même l'appui des *sociétés secrètes*, dont elle sut s'emparer dans son intérêt et s'en servir pour fomenter les troubles, la division et le désordre, et par ces moyens odieux reconquérir, aux dépens des peuples, cette influence occulte et *Phantasiéxousique* sur les souverains et les gouvernemens, qu'ils aspirèrent toujours à dominer et à diriger.

§. 77. Néanmoins, ces *associations* ou *sociétés secrètes*, moins adroites et toujours illégitimes, tant qu'elles ne sont point autorisées par les gouvernemens, résistèrent toujours, mais inutilement, à l'influence de la *grande association théocratique* si formidable, et dont toute la force consistait dans son adresse à exercer une influence occulte sur les gouvernemens et les souverains, dont elle obtenait si habilement l'appui, pour mieux les fasciner et les tromper.

§. 78. La grande association théocratique comprend toutes les religions; ses ramifications s'étendent dans tous les états et enveloppent tous les peuples, ceux qui sont civilisés, ainsi que ceux qui sont encore sauvages; mais les *so-*

ciétés secrètes, qui naissent ordinairement de l'oppression, ont rivalisé et rivaliseront sans cesse la grande association théocratique; et puisqu'elles ont existé de tout temps, sans doute qu'elles existeront toujours, malgré la surveillance active des autorités légitimes, si intéressées au maintien de l'ordre.

§. 79. Les *sociétés secrètes* se reproduiront donc toujours, par des motifs que je ferai connaître dans un écrit que j'ai commencé sur cet objet, en y présentant en même-temps des moyens pour empêcher l'établissement des sociétés secrètes, ou du moins pour diminuer la tendance des hommes opprimés à reproduire de pareilles sociétés : mais il faut en convenir,

cette tendance à former des sociétés secrètes, qui est vicieuse, contraire au bon ordre et peut compromettre la sûreté personnelle des souverains et l'affermissement des gouvernemens, aura toujours lieu, tant que durera l'influence de la grande association théocratique primitive, qu'on doit considérer comme un chancre rongeur détruisant sourdement tous les Etats dans lesquels elle exerce son influence.

§. 80. Cette société théocratique, inspirée par son ambition, par la soif inextinguible des richesses qui la caractérise, ainsi que par son intolérance cruelle, c'est-elle, dis-je, qui a propagé dans le monde entier *l'immoralité religieuse*, *l'immoralité politique*, et *l'immoralité particulière*.

§. 81. Un des *phénomènes Phantasiéxousiques* le plus difficile à comprendre et à expliquer, est cette influence occulte que cette *association théocratique primitive*, disséminée sur la surface du globe, exerce si impérieusement sur la majorité des gouvernemens et des souverains appelés par les destins à gouverner légitimement les nations. Cette influence est telle, que nombre de gouvernemens et de souverains consentent à se mettre pour ainsi dire sous la tutelle et sous la dépendance de la *grande association théocratique*. Il en résulte que l'autorité souveraine et légitime est tellement fascinée, qu'elle croit ne pouvoir régner que par l'entremise de cette *puissance théocratique*, qui lui

persuade qu'elle ne peut gouverner que par la force, que par la terreur, que par l'appareil sanguinaire des supplices, et non par l'amour des peuples, par cet amour filial que la justice et les bienfaits inspirent à tous les hommes, qui tous sentent le besoin d'être protégés, gouvernés et aimés par un père, et non spoliés et persécutés par un tyran. Cette doctrine de bienfaisance et de tolérance est cependant celle de la religion chrétienne la plus épurée. On la trouve dans les livres saints, ainsi que dans les moralistes les plus sages de l'antiquité. CICÉRON, qui a fait autorité depuis qu'il a existé, s'exprime ainsi dans ses *Offices*, liv. 2, chap. VIII : *Le meilleur moyen pour conserver ce que nous pou-*

vons avoir de crédit et de considération, c'est de se faire aimer; et le plus mauvais, c'est de se faire craindre. Ennius, cité par Cicéron, a dit aussi : *On hait tous ceux que l'on craint, et on souhaite de voir périr tous ceux que l'on hait.* Mais les *Phantasiéxousites* religieux composant toutes les associations théocratiques qui enveloppent tous les gouvernemens, craignent la popularité des souverains (1), et ils sentent qu'ils ne peuvent maintenir leur influence qu'en fomentant la discorde et l'inimitié entre les peuples et les Rois. De là, tant de guerres de Religion.

---

(1) Ils ont asssassiné Henri IV, un des meilleurs et le plus populaire de tous les rois.

§. 82. L'Europe, autrefois barbare, fut ensuite appelée à jouer, dans le monde, un rôle brillant après la chute de l'Empire romain; mais si on compare l'Europe à l'Asie, sous les rapports de la civilisation, de la religion et de l'art de gouverner, on ne peut lui contester d'avoir primé l'ancien monde par une amélioration sensible, qui a diminué les effets sinistres de la superstition, du fanatisme, et du despotisme tyrannique et absolu.

§. 83. On ne peut nier qu'encore aujourd'hui, le fanatisme, la superstition et le despotisme tyrannique ne se perpétuent opiniâtrement dans l'ancien monde. L'Asie, qui jadis brûla ses bibliothéques et qui dédaigna l'imprimerie, qu'elle ne voulut jamais ad-

mettre, repousse constamment les sciences, les arts et les lumières de l'Europe. Malheureusement l'Europe n'est pas entièrement sortie du cercle vicieux de l'intolérance religieuse. Elle partage toujours jusqu'à un certain point les préjugés théocratiques, basés sur la superstition et le fanatisme, ainsi que les principes politiques d'un despotisme absolu et inhumain, qui caractérisent tous les Etats Asiatiques.

§. 84. Les gouvernemens de l'Europe auraient dû se coaliser entre eux seuls, pour établir un cordon sanitaire politique entre les principes européens, qu'on supposerait épurés, et les principes asiatiques si corrompus en matière de religion comme en matière de

politique. Mais quelle honte pour l'Europe ! Elle a toujours continué à fraterniser avec les gouvernemens de l'Asie, les plus corrompus, les plus fanatiques, les plus despotiques et absolus, ceux enfin qui avilissent et oppriment leurs peuples par des exécutions qui ont tous les caractères de l'injustice, de la déraison et de l'atrocité; et, chose inouie, ils leur prêtent dans ce sens une assistance aussi immorale qu'impolitique.

§. 85. L'Europe semble donc vouloir rester stationnée en arrière et s'opposer aux *progrés des lumiéres*, contre lesquels des théocrates fanatiques ne cessent de déclamer et qu'ils essayent de couvrir du ridicule le plus amer. On les voit de tous cotés s'efforcer d'en arrê-

ter la marche, avec autant de déraison que de mépris et de rigueur.

§. 86. L'AMÉRIQUE, au contraire, en proclamant franchement la liberté des cultes et de la presse, en secouant le joug honteux de la *grande association théocratique*, en se refusant noblement à servir les vengeances et à devenir les bourreaux de l'Inquisition, ne doit les progrès rapides de sa population, de sa civilisation, et du bonheur de ses peuples, qu'aux déterminations philanthropiques et salutaires qu'elle a adoptées.

§. 87. Si on voulait envisager d'un seul coup-d'œil la position religieuse, morale et politique de l'*Asie*, de l'*Europe* et de l'*Amérique*, on pourrait poser la question au moyen d'une progres-

sion, pour ainsi dire, arithmétique, et dire : *l'*EUROPE *est à l'*ASIE *ce que l'*AMÉRIQUE *est aujourd'hui à l'Europe.*

§. 88. Cette pensée et les réflexions qui l'accompagnent seront sans doute repoussées par le machiavélisme et l'immoralité religieuse et politique. Elles contiennent cependant des vérités immenses qui, certainement, n'ont pu échapper à l'investigation inquisitoriale de la grande *société théocratique*, qui prétend influencer l'univers entier et pèse plus particulièrement sur les gouvernemens de l'Asie et de l'Europe. La ténacité qui caractérise cette société si dominatrice, la déterminera à faire tous ses efforts, *per fas et nefas*, pour dé-

truire les intérets de l'Amérique, y renouveler les horreurs d'une guerre acharnée et y faire ruisseler le sang des peuples.

§. 89. La *théocratie*, de tout temps impérieuse et si implacable dans ses vengeances, ne croit pas à l'existence des crimes, parce qu'elle se les croit tous permis lorsqu'il y va de son intérêt. C'est en se couvrant du masque de la religion, qu'elle commet sans remords, au nom d'un *dieu de paix*, tous les forfaits qu'elle juge nécessaires pour apaiser la divinité, dont elle ne cesse de médire. N'est-ce pas, en effet, insulter l'Etre-Suprême que de le supposer toujours irrité, toujours altéré de sang humain, et lui refuser ainsi les deux attributs les plus éminens de la

toute-puissance et de la *bonté infinie*, qui constituent son essence? Les meurtres, les assassinats, les condamnations inquisitoriales, les guerres les plus injustes, les empoisonnemens, les manques de foi ou les parjures, ne sont, à ses yeux, que des moyens légitimes pour parvenir à satisfaire son ambition démesurée. Tels sont les crimes qu'elle met en pratique depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, et c'est l'inexorable histoire, tant ancienne que moderne, qui ne l'a que trop prouvé, en dévoilant les motifs qui allumèrent tant de guerres de religion, si funestes et si sanguinaires.

§. 90. Il n'en faut pas douter, la théocratie va mettre en jeu tous les ressorts les plus secrets de sa

puissance occulte et *phantasié-xousique*; par ce moyen elle influencera plus facilement les souverains et leurs ministres, qui ont la faiblesse de s'en laisser dominer. Elle leur ordonnera d'employer l'injustice et la barbarie, pour opprimer les peuples du nouveau monde.

§. 91. Puisse l'EUROPE ne pas se laisser entraîner dans de nouvelles *croisades*, pour aller asservir l'AMÉRIQUE, en y reportant le fer et la flamme, en y renouvelant les atrocités dont elle s'y souilla jadis, et, comme autrefois, la dépeupler encore, en y exterminant des peuplades entières.

§. 92. Toutes les grandes questions de morale religieuse, politique et particulière, dont j'ai dû né-

cessairement parler ici en passant, et que je n'ai touché que légèrement, sans les approfondir, ne sont point étrangères à l'objet que je traite : je me suis d'ailleurs renfermé dans des généralités qui me mettent à l'abri du reproche de m'être écarté de mon sujet. D'un autre côté, tout homme instruit, accoutumé à réfléchir sur les matières les plus abstraites, et qui ne serait ni intimidé par l'influence constamment menaçante des *théocrates phantaiséxousites*, ni asservi au joug honteux des préjugés les plus absurdes qui pèsent depuis si longtemps sur l'esprit humain, ne pourra, soit ouvertement, soit secrètement, se refuser à l'évidence des vérités utiles que je viens de dévoiler dans l'intérêt des

Souverains, des Gouvernemens et des Peuples. Je ne me suis donc point égaré dans la discussion *physiologique, psychologique*, et, en quelque sorte, *métaphysique*, dans laquelle je devais me renfermer : mais voulant démontrer la puissance incalculable de l'imagination, il m'est bien permis, suivant mes faibles moyens, de faire connaître un des phénomènes les plus extraordinaires de l'influence *phantasiéxousique* que des hommes fort ordinaires du côté du génie, mais qui se rendirent privilégiés, exercent depuis tant de siècles sur d'autres hommes, souvent bien supérieurs par leur science, leurs lumières et leur esprit, qu'ils parviennent néanmoins à subjuguer, à aveugler, à fasciner

et même à terroriser, au point de fausser véritablement leur entendement et leur faire adopter quelquefois une logique entièrement dépourvue de justesse. Ce problème, jusqu'à présent inexplicable, de l'*ascendant des théocrates* sur le reste des hommes, offre un des effets les plus étonnans de la *puissance de l'imagination.* Si j'ai osé aborder ce problème, sans avoir la force de le résoudre, on me saura gré du moins de l'avoir étudié et de l'avoir éclairé du flambeau de la saine raison.

§. 93. Après cette discussion qu'il conviendrait sans doute de traiter d'une manière plus étendue, dans l'intérêt de la sûreté personnelle des souverains, pour reconquérir en leur faveur l'amour filial et l'af-

fection de leurs sujets, ainsi que pour consolider les gouvernemens et assurer la félicité des peuples, j'en reviendrai aux phénomènes et aux miracles de la *phantasiéxousie*, qui, de tout temps, étonnèrent les faibles et crédules mortels, sans les rendre meilleurs ni plus heureux.

§. 94. Il est donc temps de rompre ce charme homicide qui, entre les mains d'une certaine classe de *phantasiéxousites*, a toujours été pour eux un moyen de perfectionner l'art funeste de tromper les hommes, de les soumettre à un dur esclavage, d'en imposer aux gouvernemens et aux souverains, et d'extorquer des impôts exorbitans sur la crédulité et sur l'ignorance.

§. 95. Plus on remonte dans l'antiquité et plus on est convaincu que les procédés *phantasiéxousiques* des premières associations théocratiques étaient incomparablement supérieurs aux procédés de nos *magnétiseurs modernes*. Ces procédés anciens étaient mis en pratique, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, au fond des temples, dans l'obscurité de souterrains secrets. Un silence profond y présidait, et quelquefois des drogues enivrantes en augmentaient la force. C'est ainsi que les prêtres *Egyptiens* magnétisaient dans les temples d'*Apis*, de *Sérapis* et d'*Isis*. Les mêmes procédés conservèrent encore de leur importance jusqu'à nos jours, lorsqu'ils étaient pratiqués dans les églises,

par des prêtres ou par d'autres personnages qui y adjoignaient des pratiques religieuses. J'ai déjà exposé dans nos Archives, des notices et des réflexions sur cette science *phantasiéxousique* religieuse. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, car mon principal objet est de parler ici des *magnétiseurs modernes*.

§. 96. Si le système du docteur Mesmer a donné naissance à des doctrines erronées et à des dogmes absurdes tendants à favoriser la superstition, nous ne devons pas le reprocher entièrement à ce fameux médecin qui a importé en France, il y a déjà un demi siècle, la pratique du *magnétisme animal*. Il est le premier qui l'a fait connaître d'une manière physiologique et

philosophique. C'est lui qui, le premier, l'a présenté dépouillé de tout le prestige de la superstition religieuse, dont jusqu'alors il avait été environné dès la plus haute antiquité; et s'il vivait aujourd'hui, j'aime à croire qu'il aurait désapprouvé le fanatisme superstitieux de quelques-uns de ses disciples.

§. 97. Je me donnerai bien de garde de réveiller présentement des discussions auxquelles le système *mesmérien* a donné lieu; j'en ai, d'ailleurs, rendu compte dans le courant de nos *Archives*; mais ce que je me propose de répéter ici, c'est qu'il est bien démontré maintenant que, pour obtenir des phénomènes et des miracles magnétiques, c'est-à-dire *phantasiéxousiques*, il suffit de savoir FAIRE

ABÉASTON (1) avec grâce ou autrement; mais il est de toute nécessité que ce geste sacré, si connu des anciens, et particulièrement des *Indiens* et des *Egyptiens*, soit accompagné du prestige des talismans magnétiques et de la magie qui résulte d'un ton impératif et de l'attitude imposante que prend l'exaltation et l'enthousiasme réel ou simulé.

§. 98. Tout *magnétiseur*, ou, si l'on veut, tout PHANTASIÉXOUSISEUR OU ONIREXITE (2), peut donc

---

(1) Voyez ce qui a été déjà dit plus haut (page 14, qui précède), concernant le geste sacré, qui consiste à FAIRE ABÉASTON.

(2) ONIREXITE et ONAREXITE, avec les dérivés qui peuvent en découler, tels que ONIREXIE, ONIREXISME, ONIREXISEUR, etc..., etc..., sont tous des termes scientifiques tirés du grec; ils se composent 1° des mots ὀνείρος (oniros) et

exercer sur tous les êtres vivans, c'est-à-dire sur les hommes comme

---

ὄναρ (onar), par élision, qui signifient le *sommeil*, accompagné de *songes* et d'*extases*, etc..., ainsi que nous l'expliquerons ci-après; 2° des expressions tirées de la langue grecque, ῥέξαι et ῥέξας (rexai et rexas), qui veulent dire *fais* et *fait*, ou une chose faite, tirées de πραττῶ, πραξῶ, πρᾶξις, qui signifient *j'agis*, *je pratique*, *action*, etc., et qui, unis au mot *sommeil* avec songes, extases, etc., exprimeront l'art de le diriger, au moyen des procédés de la *phantasiéxousie*.

La création de ces nouveaux termes, ainsi que de plusieurs autres, m'a paru nécessaire pour rectifier les idées fausses des *fluidistes-magnétistes* en matière de *phantasiéxousie*, et les substituer à d'autres termes déjà consacrés par l'usage et l'habitude, mais dont la signification et le sens manquent de justesse, et sont, au moins, équivoques, ainsi que je l'ai démontré ailleurs.

Qu'il me soit permis de caresser avec une affection paternelle ces nouveau-nés de ma façon, dont j'ai considéré la création comme indispensable. Leur existence, qui date déjà de l'année 1821, se trouve consignée aux pages 49

sur les animaux, la puissance *phantasiéxousique*, que la nature a

---

et 53 du MAGNÉTISME ANIMAL RETROUVÉ DANS L'ANTIQUITÉ, etc., etc., *un vol. de 432 pages in-8°. Paris*, 1821, *chez* BARROIS *l'aîné*, *Libraire*, *rue de Seine*, *n°* 10, *faub. St-Germain.*

Ces néologies nécessaires, que j'essaye de lancer dans le monde, paraissent, à mes yeux, des termes scientifiques doués d'une bonne constitution, d'une physionomie assez heureuse et d'une prononciation facile. Qui empêcherait donc de croire qu'ils ne puissent faire promptement leur chemin? Pourquoi n'obtiendraient-ils pas la faveur d'être consacrés par l'usage et l'habitude? Pourquoi, enfin, ne jouiraient-ils pas d'une brillante fortune à laquelle ils paraissent appelés? Il y a lieu de le croire, ils laisseront bien loin derrière eux tant de *termes* difformes, obscurs ou moins heureux, qui, aspirans au droit de bourgeoisie, mais incertains sur leur destinée, se traînent errans longtemps avant d'expirer, attendant en vain aux portes de l'*Institut* les honneurs de l'adoption.

J'ai promis plus haut de donner une explication sur le mot *sommeil avec extases*, etc., que les magnétiseurs appellent *sommeil magnétique*, pour le distinguer du *sommeil ordi-*

départie à tous les hommes dans un degré d'intensité plus ou moins

---

naire. Je ferai donc observer d'abord, que le mot *sommeil* s'exprime en grec de plusieurs manières, savoir : par ὑπνὸς (hypnos) et ενύπνιον (énypnion), ainsi que par ὀνείρος (oniros) et ὄναρ (onar), par élision.

Les mots ὑπνὸς et ενύπνιον signifient communément le *sommeil ordinaire* ; cependant l'un et l'autre mot est employé quelquefois, par les auteurs grecs, pour exprimer aussi le *sommeil* accompagné de songes, etc. En conséquence, on ne pourrait, à la rigueur, leur refuser cette signification.

Il n'en est pas de même des mots ὀνείρος (oniros) et ὄναρ (onar), qui signifient expressément ce genre de sommeil qui est toujours accompagné de *rêves*, *d'extases*, *de visions*, *d'illusions*, etc., etc. Sous ce point de vue, ces deux derniers mots grecs doivent être employés de préférence par les *néologues* qui voudraient les faire entrer dans la composition des nouveaux mots français destinés à exprimer ce *sommeil extatique* dont nous venons de donner la définition, et que les *magnétiseurs*, ou *onirexiseurs* ou *onirexites*, appellent *sommeil magnétique animal*.

prononcé. Les effets qui en résultent sont incontestablement naturels, mais en même temps bien étonnans : ils donnent sans doute la clef ou l'explication des charmes, des enchantemens, des sortilèges, des maléfices, des obsessions du démon, et de toutes les sorcelleries de la magie, dont la superstition et l'ignorance, de tout temps, s'emparèrent, pour les transformer en miracles d'un ordre surnaturel.

§. 99. Nous venons de dire que la nature a departi à tous les hommes et à des degrés différens cette faculté *phantasiéxousique*, dont les effets paraissent si merveilleux : nous ajouterons qu'il en est de même chez les animaux, et qu'ils exercent réciproquement entre

eux cette même faculté ; car si, en général, c'est l'homme qui leur en impose le plus souvent, il est évident aussi que l'homme, vis-à-vis de la brute, ne joue pas toujours le premier rôle, et que, dans certaines circonstances, il peut éprouver une terrible impression de surprise et d'effroi à la vue d'un animal.

§. 100. Que chacun de mes lecteurs se figure l'effet foudroyant qu'il ressentirait, si, désarmé, seul et au fond d'une épaisse forêt, il rencontrait inopinément un ours, ou un tigre ou un lion. Je pourrais à ce sujet présenter une infinité d'exemples, mais qui m'entraîneraient dans de trop longs détails, que je placerai ailleurs.

§. 101. Les bêtes carnacières ont

proportionnellement plus de force et d'énergie que les autres espèces d'animaux frugivores et herbivores; c'est alors que l'animal féroce, instruit par son instinct, frappe de terreur et rend immobile, par un regard fixe, animé, et à des distances plus ou moins grandes, la proie vivante sur laquelle il a jeté un charme. La perdrix ne peut plus voler; le lièvre perd l'usage de ses jambes; et le crapaud, agité de mouvemens convulsifs par la vue d'un reptile, arrive à pas lents, comme malgré lui, dans la gueule du serpent, qui, immobile, l'œil étincelant, l'attend pour le dévorer. C'est ainsi que les animaux les plus faibles perdent toutes leurs facultés, pour se soumettre sans résistance à leur vainqueur et lui

servir de pâture. Que d'exemples ne pourrait-on pas citer à ce sujet, mais beaucoup moins imposans! Quel est celui qui ignore que des personnes nerveuses et délicates tombent quelquefois en pamoison et s'évanouissent à l'apparition d'une araignée, d'une souris, et on a vu le crapaud, par un regard affreux, faire tomber l'homme en syncope.

§. 102. On ne peut donc nier que les animaux n'ayent aussi de l'imagination : on ne leur contestera plus d'être doués, ainsi que les hommes, d'une faculté *phantasiéxoussique*, susceptible d'agir soit entre eux réciproquement, soit vis-à-vis de l'homme alternativement. On doit donc maintenant reconnaître que la *phantasiéxoussie* des animaux existe réellement,

et qu'elle a le droit de se placer à la suite de la *phantasiéxoussie* humaine.

§. 103. Tous les procédés que des hommes adroits et patients emploient pour dresser des animaux à faire des tours surprenans, sont autant de secrets pour le plus grand nombre de ceux qui vont les admirer. Si ces procédés étaient entièrement dévoilés, la science de *Munito*, les exercices de l'*âne savant*, la docilité des *serins*, etc., etc., n'exciteraient pas autant la curiosité; et cependant tous ces effets et tous ces phénomènes amusans sont encore du domaine de l'*imagination*.

§. 104. Cette digression, qui semblait m'éloigner de mon sujet, ne me l'a point fait perdre de vue;

je veux parler des différens procédés des magnétiseurs que j'ai entrepris de faire connaître. Je le répète donc, c'est ordinairement sur des malades ou des infirmes, dont l'esprit est affaibli par les souffrances et par la crainte de la mort, qu'on obtient plus facilement des phénomènes magnétiques, ainsi que sur ceux qui ont le genre nerveux délicat et mobile ; et enfin plus généralement encore sur des personnes simples, ignorantes, crédules, et particulièrement sur de jeunes personnes du sexe, soit dans un état de domesticité, soit encore lorsqu'elles sont vaporeuses et sujettes à des affections hystériques, ainsi que je l'ai souvent observé par ma propre expérience. C'est dans de telles circonstances

qu'un *magnétiseur* peut produire les impressions les plus vives par un seul regard, par un seul geste, une parole, un attouchement, etc. De là, tant de phénomènes merveilleux, tant de visions et de prévisions fantastiques, tant de prédictions équivoques, etc.; de là, ce don de guérir les maladies, de chasser les esprits malins et de guérir de prétendus obsédés du démon, qui n'étaient que des épileptiques.

§. 105. Quel est celui qui ignore ce que c'est que l'épilepsie, cette maladie terrible par la violence de ses symptômes, et si hideuse et si effrayante? L'épilepsie est tellement extraordinaire, que, dans l'antiquité, les anciens ont cru qu'elle dépendait du *courroux des*

dieux. Les païens l'appelaient le *mal sacré*, et les chrétiens le *haut mal*, c'est-à-dire un mal qui vient d'en haut, qui est surnaturel. Trop souvent, dans les attaques d'épilepsie, on n'y a vu que des obsessions. A combien d'épileptiques n'a-t-on pas fait jouer le rôle d'obsédés du démon, tantôt en les présentant aux processions du Saint-Sacrement, tantôt en les plaçant sous la châsse des saints, et profiter ainsi de ce moyen, pour accréditer parmi le peuple des croyances superstitieuses? Mais personne n'ignore aujourd'hui que cette horrible maladie est très-naturelle, et que, par les secours de l'art, on peut, sinon la guérir parfaitement, du moins la soulager.

§. 106. De tout temps encore il

y eut des personnes qui, par des moyens secrets, que les magnétiseurs modernes appellent le *Magnétisme animal*, qui n'est autre chose que la *Phantasiéxoussie* ou le *Phantasiéxoussisme*, parvenaient à calmer l'*épilepsie*, et souvent à guérir plus ou moins radicalement une foule de maladies, dont la plupart dérivaient d'un principe *épileptique*, mais à différens degrés d'intensité.

§. 107. Lorsque ces sortes de magnétiseurs dont je viens de parler, adjoignaient des cérémonies religieuses à leurs procédés *phantasiéxoussiques*, tels que l'ont pratiqué le *curé Gassner*, l'*abbé de Hohenloe* et tant d'autres, alors la multitude, stupide et ignorante, toujours portée vers la supersti-

tion, ne manquait pas de considérer ces pieux magnétiseurs comme des êtres privilégiés, doués du don de faire des miracles.

§. 108. Tels furent encore ces *Thaumaturges* fameux, qui, dans tous les siècles, dans tous les pays et dans toutes les religions, se succédèrent à l'envi les uns des autres, et dont les exploits merveilleux et les prodiges inexplicables se trouvent consignés dans un si grand nombre de relations, remplies de faits exagérés, toujours mal constatés par l'ignorance, et défigurés par la mauvaise foi, par l'esprit de parti et par le fanatisme. C'est ainsi que, dès la plus haute antiquité, ces hommes, ambitieux de passer pour extraordinaires, se signalèrent dans la carrière des miracles

magnétiques ou *phantasiéxoussiques*; c'est ainsi que ces magnétiseurs adroits, mais enthousiastes, en s'appliquant à guérir des maladies, séduisaient la multitude qu'ils traînaient après eux; c'est ainsi que, se jouant de la crédulité humaine, ils travestirent en miracles des phénomènes purement naturels; c'est ainsi que, se jouant de la stupidité des peuples abrutis par le despotisme, ils fondèrent des religions, basées sur les croyances les plus absurdes; c'est ainsi enfin qu'ils provoquèrent les barbaries du fanatisme, sans lesquelles aucune fausse religion ne pourrait lutter contre le bon sens et la raison.

§. 109. L'ascendant que les Ministres des différens cultes religieux de tous les pays obtinrent

dans tous les temps sur l'esprit humain, leur firent apercevoir une mine riche et féconde à exploiter, et la vue de tant de richesses dans ce bas monde leur inspira une telle audace et une telle adresse, qu'ils parvinrent à soumettre à leur influence et à subjuguer sous les lois de la superstition et du fanatisme non-seulement les peuples stupides et ignorans, mais même les gouvernemens et les souverains : ils parvinrent à les dominer et à se les rendre tous tributaires. On a vu plus d'une fois l'autorité légitime, tellement fascinée par un pouvoir occulte, qu'elle devint souvent l'exécutrice servile d'ordres secrètement intimés par les ministres des autels.

§. 110. Cette association reli-

gieuse, qui remonte aux siècles les plus reculés, et qui existe encore, ainsi que nous l'avons démontré précédemment dans le paragraphe 74 et les suivans, fut toujours dans tous les temps si adroite, si rusée, si ambitieuse, si despotique, et enfin si puissante, qu'on l'a vu commander en maître aux gouvernemens et aux souverains. Elle s'est procuré une telle indépendance, que partout où elle exerce son influence, elle forme véritablement un gouvernement séparé, au sein de tous les gouvernemens.

§. 111. Les richesses immenses que cette *association théocratique* a toujours eu l'adresse d'acquérir, ou même de s'en emparer, par les voies les plus iniques, sont

devenues, entre ses mains, des talismans irrésistibles pour réussir dans tous ses projets; et foulant à ses pieds la morale divine, qui est gravée au fond de nos cœurs, elle se permit tous les crimes, qu'elle ne considère que comme des moyens nécessaires. C'est pour s'assurer enfin l'impunité, que souvent elle prodigua l'or, et accorda son crédit aux agens même des gouvernemens, qui se laissaient soudoyer et corrompre.

§. 112. L'influence si formidable des *théocrates*, associés sous des bannières secrètes, a acquis un tel degré d'intensité, qu'elle est parvenue à répandre de tout côté la triple immoralité religieuse, politique et particulière : l'invasion fut générale, tous les ordres de

l'Etat en furent atteints, la magistrature n'en fut point exempte, ainsi que je l'ai démontré ailleurs, et jusqu'aux savans et aux hommes de génie, qui, fatigués d'une inutile résistance, en perdant courage, déguisent trop souvent la vérité dans leurs écrits, et n'osent y exprimer leur pensée toute entière. Fidèles aux injonctions inquisitoriales qui émanent de la théocratie, ils ne se permettent jamais d'aborder franchement la difficulté, en religion comme en politique. Il semble que les recherches sur la meilleure forme de gouvernement soient interdites à tous les peuples, qui y sont si intéressés. Que de savans enfin et d'hommes de génie, subjugués par la crainte, ou par la corruption,

et par la nécessité, deviennent les esclaves de leur ambition, de leur fortune! et dans leur intérêt propre ou dans celui de leurs proches, ou de leurs amis, on les voit plier sous le joug honteux de la superstition et du fanatisme.

§. 113. Les réflexions et la discussion à peine ébauchée que je viens de présenter, exigeraient sans doute de grands développemens, qui seraient ici déplacés; mais je serai satisfait, si mes principes, envisagés sous un point de vue général, conviennent à tout homme de bon sens, dont le cœur droit et pur ne partage point la corruption du siècle, et si enfin mes opinions sont jugées dignes un jour d'être mieux développées par des philosophes plus éclairés.

§. 114. Me renfermant enfin dans ce qui concerne la science de la *phantasiéxoussie*, que je me suis proposé d'éclairer, je me borne, quant à présent, à engager les *magnétiseurs* ou *onirexites* (1), à ne plus se faire illusion à eux-mêmes sur les effets qui dérivent de la *phantasiéxoussie*. Mes raisonnemens ne tendent tous qu'à établir une opinion naturelle sur les causes qui produisent les phénomènes du Magnétisme animal, et il ne me semble plus difficile de le démontrer. On doit maintenant classer dans le domaine de l'imagination non-seulement tous les faits extraordinaires produits par

---

(1) Voyez l'explication et l'étymologie de ce mot dans la note qui précède, page 119.

les procédés des magnétiseurs, mais encore tous les prodiges et tous les *miracles physiologiques*, ainsi que toutes les guérisons extraordinaires que des hommes simples, crédules et ignorans, ou de mauvaise foi, et agissant, pour ainsi dire, de concert avec la superstition, proclamèrent comme des miracles surnaturels.

§. 115. La superstition seule croit à des vertus occultes qui ne sont point dans la nature et dont elle suppose bien gratuitement l'existence; le fanatisme, qui vient ensuite au secours de la superstition, ne lui a prêté que trop souvent des poignards qu'il a trempés dans le sang humain, pour soutenir avec audace les croyances les plus absurdes. Malheureusement

les *fluidistes-magnétistes*, dans leur enthousiasme déréglé, montrèrent constamment une tendance marquée vers la superstition; ils soutinrent un système erroné avec cette opiniâtreté qui dénote un défaut absolu de raisonnement, une crédulité excessive et une ignorance complète en physiologie, ainsi que je l'ai démontré dans le courant de nos *Archives*. J'y ai fait voir que les partisans du prétendu fluide magnétique animal, en déclinant le pouvoir immense de l'imagination, non-seulement admettaient sans preuves des vertus occultes, mais encore cherchaient à asservir les hommes à des croyances ridicules, contraires au bon sens et à la raison.

§. 116. Puisque l'exaltation de

notre âme joue un si grand rôle dans tous les phénomènes *physiques* et *psychologiques ;* puisqu'elle produit quelquefois sur nos corps des effets extraordinaires, pourquoi recourir à des fluides hypothétiques, à des prodiges et à des miracles dénués de preuves, tandis que le pouvoir incalculable de l'imagination nous a appris à connaître et à apprécier les forces de la nature? Pourquoi donc supposer un *fluide idéal*, et en admettre l'existence par comparaison au *fluide magnétique minéral*, bien reconnu, il est vrai, mais avec lequel le prétendu *Magnétisme animal*, ainsi que nous l'avons déjà dit, n'a d'autre rapport que par la même dénomination, mais dans un sens métaphorique,

comme renfermant une espèce de comparaison, par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens.

§. 117. Quiconque douterait du pouvoir incalculable de l'imagination, qui en méconnaîtrait les effets surprenans, et qui ignorerait jusqu'où s'étend son vaste empire, celui-là, dis-je, peut s'en instruire dans un grand nombre d'ouvrages publiés par des philosophes, par des savans et par les plus habiles physiologistes.

§. 118. Je me plais à ce sujet de reproduire ici l'opinion d'un savant médecin, qui a proclamé les merveilles et le pouvoir étonnant de l'imagination. Ce qu'on va lire est sorti de la plume élo-

quente du célèbre physiologiste M. Virey. J'ai déjà cité ce beau passage dans le n° Ier. de nos *Archives*, page 81, année 1820. Je crois faire plaisir à nos lecteurs de le transcrire textuellement de nouveau, ainsi qu'il suit :

*S'il est dans notre système intellectuel une puissance admirable par son éclat, son étrange mobilité, son énergie pour disposer de toutes nos facultés, de toutes nos passions, c'est, sans contredit, l'*Imagination. *Son Empire est si grand, qu'on l'a vue guérir sur-le-champ des malades aux portes du tombeau, et frapper soudain de mort l'homme le plus furieux. Elle opére, à proprement parler, de vrais miracles ; elle est la* Reine du sys-

TÈME NERVEUX, *tant elle domine toutes les puissances de la sensibilité. Tantôt elle égale la rage et la peste ; tantôt elle se montre invulnérable au milieu de ces affreuses maladies : elle brave la mort même dans les champs de carnage, ou devant les tortures et les bûchers. Par elle l'homme devient le plus sublime des héros, et, en quelque manière, il s'exalte jusqu'aux cieux........*

*L'étude de l'*IMAGINATION *devient d'une si haute importance pour le médecin comme pour le philosophe, et cette faculté joue un si vaste rôle dans toutes les opérations de l'entendement humain, qu'il est peut-être téméraire d'oser en retracer le ta-*

bleau. (DICTIONNAIRE DES SCIENCES MÉDICALES, in-8°. Paris, 1818, tome XXIV, page 16.)

§. 119. Il serait difficile à tout homme qui sait réfléchir et méditer, de ne pas éprouver une profonde sensation à la vue de ce magnifique tableau, tracé de main de maître.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,
Rédacteur-Editeur des Archives du Magnétisme animal.

FIN.

JOURNAL

De la Maladie de Madame G**., traitée par les procédés du Magnétisme animal, sans l'intervention du Somnambulisme ;

Par M. le Chevalier BRICE,

Ingénieur-Géographe des Postes royales de France; Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem ; Membre de la Société académique de Géographie de Paris et de plusieurs autres Sociétés savantes.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

Le hasard m'ayant conduit chez M. *G***., que je ne connaissais pas, pour lui demander, de la part d'un de ses amis, un renseignement sur un objet qui l'intéressait, j'aperçus près de la cheminée une dame qui me parut âgée, et dont

les traits réguliers et fins étaient sensiblement altérés par la maladie.

Cette dame se tenait la tête à deux mains, les coudes appuyés sur les genoux, et se la berçait, pour ainsi dire, en la poussant et repoussant d'une main en l'autre, et en laissant échapper tout-à-la-fois des plaintes étouffées.

M. *G***. ayant bien voulu me donner le renseignement que je désirais de la part de son ami, je me hasardai de lui demander quelle était cette dame et ce qu'elle avait. Il me répondit :

« C'est ma femme : elle a cinquante-huit ans ; elle a été attaquée d'un ulcère à la jambe gauche, avec deux trous. Elle l'a gardé sept ans. Après avoir employé inutilement les secours de la médecine, on décida qu'il fallait lui couper la jambe ; elle fut à l'hôpital Saint-Louis pour subir l'amputation. M. *Alibert* déclara que le mal était incurable et fixa le jour. M. *Daridé*, l'un des *internes*, demanda à faire un essai de quinze jours, après lequel il promit de la guérir et de la faire marcher. Il l'entreprit, après en avoir obtenu la

permission du médecin en chef, et en l'espace de onze mois il l'a guérie, puisqu'elle a conservé sa jambe et qu'elle marche librement, bien qu'elle ait subi une opération qui consista à lui faire une incision, pour faciliter la suppuration.

» Deux mois s'étaient écoulés depuis sa sortie de Saint-Louis, lorsqu'il lui survint sur la tête, vers la racine du front, un bouton de couleur bleue, qui ne fit que croître, et qui, arrivé à la grosseur d'un œuf, creva et jeta, pendant deux jours, un sang noir et corrompu; puis il rendit du pus. Il fut précédé et accompagné d'un violent mal de tête, presqu'insupportable. Six ans se sont passés depuis que cet ulcère a commencé à paraître; il est de la même nature que celui qui était à la jambe; trois petits os ou esquilles du crâne en sont déjà sortis; un quatrième se présente. D'abord c'étaient des douleurs vagues qu'elle ressentait dans la tête, elles sont devenues permanentes; les douleurs les plus fortes se font ressentir continuellement, les élancemens les plus violens se succèdent avec

la rapidité de l'éclair, et semblent augmenter à chaque instant. Depuis longtemps pas un seul moment de sommeil, et il y a plus de six mois qu'elle ne peut pas même placer sa tête sur son traversin; elle est contrainte, quand elle est dans son lit, de se tenir constamment presque à son séant: aucune position ne peut la soulager; debout, assise, couchée, elle souffre des tourmens affreux. Sa peau est de couleur blafarde, son teint est pâle, fanné et citrin.

» Pour achever le tableau de ses souffrances, je dois vous dire qu'elle est privée d'appétit; que des glandes très-douloureuses, de différentes grosseurs, se sont formées autour de son col; les plus grosses sont comme de petits œufs, les plus petites comme de grosses noisettes: elle ne peut tourner la tête, ni à droite, ni à gauche; il lui est impossible de lever les bras. Depuis quelque temps elle éprouve des maux de cœur, des pesanteurs, des défaillances; joignez à cela, Monsieur, un tremblement qu'elle a depuis quinze mois, et vous n'aurez encore qu'une très-

faible idée de ses horribles souffrances et de son désespoir. Le tremblement dont je vous parle revient périodiquement tous les quinze jours au moins, tous les six jours au plus. La plus petite contrariété le fait accélérer. Il lui prend toujours la nuit entre minuit et une heure, quelquefois le matin, vers le point du jour, mais c'est rare; il dure une heure: elle a froid, quelque bien couverte qu'elle soit; elle bâille fréquemment; elle tremble, elle est fortement oppressée, elle respire avec difficulté; son col s'enfle; ses dents claquent avec tant de violence qu'elle en a perdu plusieurs, et que la plus grande partie de celles qui lui restent est cassée; elle pousse des cris étouffés qui se font entendre, malgré elle, trois étages au-dessus de celui que nous habitons; dans cet état, il lui est impossible de rien avaler, même de l'eau, laquelle ne peut passer; et quand cela arrive, c'est un bonheur inattendu qui la tranquillise un peu.—Le précurseur du tremblement est une lassitude dans les bras, dans les jambes, et surtout dans les reins, une

espèce de courbature qui lui prend la veille du paroxysme, lequel est toujours précédé, une demi-heure à l'avance, d'une toux sèche qui dure sans discontinuer, ce qui est le prélude certain de l'approche de l'accès fatal. Tout alors lui devient insupportable ; on ne peut l'aborder sans augmenter son mal, qui finit même par égarer sa raison, puisqu'alors elle ne me connaît plus. Voilà la triste, mais trop fidèle esquisse des maux inouis qu'elle endure depuis nombre d'années. Pour toute consolation, les médecins ont déclaré sa maladie incurable, et chaque jour elle invoque la mort, puisqu'elle est le seul remède qui puisse terminer ses cruelles douleurs. »

Il n'en fallait pas tant pour m'intéresser vivement en faveur d'une infortunée que les gens de l'art avaient vouée à la mort. Mon sang bouillait dans mes veines, je brûlais d'impatience de la magnétiser, que dis-je ? de calmer ses souffrances et de la guérir.

J'adressai alors ces mots à l'épouse de *M. G**.* : « Madame, je ne vous de-

mande rien, je ne vous ferai rien prendre, je n'appliquerai rien sur votre tête, je vous toucherai seulement le bout des pouces, si vous voulez me le permettre. Je passerai ensuite à une certaine distance mes mains sur vos bras et sur votre tête sans cependant vous toucher. Je ferai cesser vos douleurs, je vous soulagerai : je ne promets pas de vous guérir en un jour, c'est impossible : une maladie de six ans ne s'en va pas aussi promptement. Je ne mets qu'une condition, c'est que vous aurez la bonté de cesser toute espèce de régime auquel vous êtes assujettie, et que vous vous abstiendrez d'appliquer extérieurement sur votre tête les drogues que vous y mettez présentement ; enfin vous ne ferez plus rien de ce qui vous a été ordonné. »

*Madame G*** accepte. Je me place aussitôt vis-à-vis d'elle et je commence à la magnétiser. C'était le 17 décembre 1822.

JOURNAL

DU TRAITEMENT

DE LA MALADIE DE MADAME G**.

Premiere Séance. 17 *Décembre* 1822. Elle a duré vingt minutes. La malade a éprouvé un grand calme. Les élancemens de douleurs cessèrent tout-à-coup. Les yeux lui piquent.

Deuxieme Séance. 18 *Décembre.* Elle a duré un quart d'heure. Même résultat que la veille.

Troisieme Séance. 19 *Décembre.* Elle a duré une demi-heure. *Madame G**.* m'a fait voir sa tête avant de commencer. La plaie est large d'environ quatre pouces de diamètre, elle est presque ronde et très-raboteuse ; il y a plusieurs grosses bosses, notamment une au côté gauche de la tête, vers le sommet. Elle est extrêmement rouge, enflammée et très-élevée. Il y a un trou au côté droit :

c'est auprès de ce trou que l'on voit l'os ou l'esquille dont son mari m'a parlé ; il est noir et paraît carié, il remue un peu sous le doigt. Le front est rouge. Même résultat qu'hier. La tête commence à s'échauffer. Les douleurs et les élancemens sont diminués depuis la dernière séance. Elle a *dormi environ* cinq minutes du sommeil magnétique.

Observation. Toutes les séances suivantes sont chacune d'une demi-heure.

QUATRIEME SÉANCE. 20 *Décembre*. Même résultat qu'hier. La chaleur de la tête augmente.

Observation. Je commence à m'apercevoir que j'éprouve moi-même une défaillance de cœur, après avoir magnétisé la malade ; c'est-à-dire, qu'il me semble que j'ai le cœur très-serré.

CINQUIEME SÉANCE. 21 *Décembre*. Même résultat qu'hier. Elle a encore un peu dormi du sommeil magnétique. J'espère la rendre somnambule. Les élancemens sont moins vifs.

Observation du 22 *décembre*. *Madame G***. m'ayant prié de ne pas

venir aujourd'hui, son mari l'a magnétisée en ma place : il n'a produit aucun effet.

Sixieme Séance. 23 *Décembre.* La tête est très-chaude. La malade est assoupie. Elle a éprouvé durant la séance une douleur vive au-dessous de la grosseur. Elle a senti, aussitôt après cette douleur, et à l'endroit même, couler en quantité quelque chose de froid. Elle a comparé cette douleur à un coup de bistouri.

Observation. J'éprouve la défaillance cordiale dont j'ai déjà parlé, elle est plus forte.

Septieme Séance. 24 *Décembre.* Il s'est formé un trou à la tête à la dernière séance : je l'appellerai dorénavant *Magnétique*, pour le distinguer de celui qui existait avant ; et celui-ci, qui est situé au côté gauche de la tête, a laissé couler une quantité prodigieuse de pus et de sang noir caillé. La malade est soulagée ; elle a un peu dormi cette nuit. Il n'y a plus d'élancemens, mais toujours des douleurs ; cependant elles sont moins vives. La tête s'est beaucoup échauffée.

Observation. Ma défaillance de cœur continue.

Huitieme Séance. 25 *Décembre.* La plaie, que j'appelle *trou magnétique*, jette beaucoup. J'ai recommandé à madame G** de ne rien mettre dessus qu'un linge blanc. Le soulagement continue ; la tête est très-chaude. La malade est un peu assoupie.

Neuvieme Séance. 26 *Décembre.* Même résultat qu'hier.

Observation du 27 Décembre. Ne pouvant magnétiser aujourd'hui madame G**, son mari, m'a remplacé. Il a un peu échauffé la tête.

Dixieme Séance. 28 *Décembre.* Le trou magnétique rend beaucoup. La malade est bien soulagée ; les douleurs ont cessé. La tête est très-chaude.

Observation. Je ressens depuis quelques jours, en pressant les pouces de la malade, un effet bizarre. Il me semble que je sens quelque chose qui sort de mon corps, et qui se porte avec force vers les bras de madame G** ; je ne puis mieux comparer cet effet, que je nomme *attraction vitale*, qu'à une

pompe ; et à chaque coup de piston, pour ainsi dire, je sens quelque chose qui s'échappe graduellement et insensiblement de mon être, et qui me plonge dans une sorte d'état pénible ; un abattement total de force : l'action paraît se porter vers le cœur.

ONZIEME SÉANCE. 29 *Décembre*. Le trou magnétique rend beaucoup. Madame *G***. va mieux. L'appétit revient avec le sommeil naturel. La tête est extrêmement chaude.

DOUZIEME ET TREIZIEME SÉANCES. *Des* 30 *et* 31 *Décembre*. Mêmes résultats que dans la onzième séance. Madame G** va de mieux en mieux. Le trou magnétique rend beaucoup. L'appétit et le sommeil naturel sont revenus. Les glandes du col sont diminuées. La tête s'échauffe plus promptement. Elle n'est plus aussi douloureuse au toucher. L'esquille remue.

ANNÉE 1823.

QUATORZIEME ET QUINZIEME SÉANCES. *Des* 2 *et* 3 *Janvier*. Mêmes résultats que

dans les deux dernières séances. La malade s'est peignée, le 3 Janvier, sans éprouver aucune douleur, ce qu'elle n'avait jamais pu supporter depuis longtemps, puisqu'elle n'osait à peine se toucher à la tête. L'os remue. Madame *G***. n'applique plus que des compresses de *sureau* sur sa tête, depuis qu'elle a cessé d'y mettre de l'onguent, ainsi que je le lui avais ordonné.

Observation. Depuis quelques séances, ce que j'appelle l'attraction vitale a été très-forte, et il se développe un nouveau phénomène; le voici : peu d'instans après que j'ai pris les pouces de madame G** elle sent une douce et bienfaisante chaleur, qui monte par les bras jusqu'aux épaules, s'élève tout autour du col, au-dessous des mâchoires, mais ne va pas plus haut. J'appellerai dorénavant cet effet *chaleur brachiale*.

Seizième Séance. 4 *Janvier*. Même résultat qu'hier; déjà la malade va de mieux en mieux.

Observations. J'ai ressenti fortement l'*attraction vitale* et la *défaillance de*

cœur, et madame *G*** a eu la tête très-échauffée et a éprouvé la *chaleur brachiale.*

J'ai magnétisé avec la forte intention d'arracher l'esquille et de la faire tomber. Il m'est arrivé une chose assez singulière ; il m'a semblé, tout le temps qu'a duré l'action magnétique, que le grand doigt de ma main gauche seulement était mouillé comme de sueur. Je n'avais pas encore éprouvé cet effet ; mais depuis quelques séances je me démagnétise dans mon escalier, en magnétisant le mur avant de rentrer chez moi : je m'en trouve bien ; cela affaiblit un peu la défaillance de cœur que je ressentais.

Dix-septieme Séance. 5 *Janvier.* L'os ou l'esquille du crâne est enfin tombé aujourd'hui dans la matinée, lorsque la malade s'est pansée. Il est resté à la compresse, et s'est détaché sans douleurs. Il est grand et large comme une pièce de cinq francs, et épais d'environ trois lignes. Elle l'a bien lavé et le conserve ; elle ne le croyait pas aussi grand, et elle était loin de penser qu'il fût aussi près de

tomber. Il y en avait plus de la moitié de caché sous des peaux; et à l'endroit où il était inhérent, il en est sorti du pus vert et infect. Du reste, même résultat que dans la séance précédente.

DIX-HUITIEME SÉANCE. 6 *Janvier*. Le mieux augmente; les glandes sont totalement passées. Le teint de madame *G*** revient; elle n'est presque plus jaune. La tête est extrêmement chaude, et le pus découle de la plaie.

Observations. La malade m'a montré sa tête; elle est beaucoup moins rouge et enflammée. Les bosses sont moins élevées et moins enflées. Il y a quelque chose de noir et de dur qui paraît au-dessus du *trou magnétique*; elle pense que c'est encore une esquille qui voudrait sortir.

DIX-NEUVIEME SÉANCE. 7 *Janvier*. Le trou magnétique a rendu considérablement de pus par petits morceaux, comme du lait caillé, avec du sang noir grumelé. La tête lui démange extraordinairement. Elle sent quelque chose qui se détache, mais sans douleurs. La plaie coule; ce qui en sort est très-froid. Elle ressent une

très-grande chaleur par tout le corps ; les cheveux sont mouillés.

Observations. La malade éprouve la *chaleur brachiale*. Ma défaillance de cœur augmente. *L'attraction vitale* a été tellement forte, que je me suis vu contraint de suspendre le contact de mes pouces avec les siens ; je ne pouvais plus résister, et si cet état eût encore duré peut-être deux secondes, je me serais trouvé mal. Il paraît un os ou esquille au-dessus du trou magnétique.

Vingtieme Séance. 8 *Janvier*. Le trou magnétique rend beaucoup. L'ancien trou ne rend plus, depuis long-temps, que de l'eau rousse. La tête est excessivement chaude. La plaie coule.

Observations. Depuis quelques séances ma présence seule fait couler la plaie de la malade, et bien souvent elle m'en prévient avant d'avoir commencé. La nuit dernière, madame *G***. a tellement transpiré, que la chemise qu'elle ôta, pour en remettre une autre, étant restée sur le carreau, fut trouvée le lendemain matin aussi mouillée que si on l'avait trempée

dans un seau d'eau ; le plancher en était taché. Cet effet est d'autant plus extraordinaire, que la malade n'avait eu depuis bien des années aucune espèce de disposition à transpirer. La sueur était d'une odeur infecte. Elle eut tant de peine à ôter sa chemise qui était collée sur sa chair, comme quand on sort d'un bain, qu'elle voulut la couper avec des ciseaux..

VINGT-UNIEME SÉANCE. 9 *Janvier*. La tête lui démange beaucoup : elle a très-chaud. Elle sent quelque chose de gros qui sort du *trou magnétique*, et qui lui fait mal au passage. Elle dort parfaitement du sommeil naturel. Elle va toujours de mieux en mieux.

Observations. Grande *chaleur brachiale* chez la malade. L'attraction vitale et la défaillance de cœur que j'éprouvais sont moins fortes. Je me démagnétise toujours de la manière que j'ai déjà indiquée. L'esquille paraît un peu plus.

VINGT-DEUXIEME SÉANCE. 10 *Janvier*. A la dernière séance, il est sorti par le *trou magnétique* un morceau de pus endurci presque comme une pierre et gros

comme une forte noisette : c'était une horreur. La peau de la bosse sous laquelle il était placé, est à présent molle et flasque.

Observation. La malade a fait voir sa tête à plusieurs de ses amis et de ses connaissances, qui ne peuvent en croire leurs yeux et encore moins leurs oreilles, lorsque cette dame leur dit qu'elle ne *souffre plus*. Leur sourire et leur air annoncent qu'ils la plaignent; ils croient qu'elle divague et qu'elle perd la tête. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'elle parvient à les retirer de leur erreur.

VINGT-TROISIEME SÉANCE. 11 *Janvier*. *Madame G*** va très-bien. Elle a très-chaud à la tête. Ses oreilles sont mouillées intérieurement. La plaie coule.

Observations. Depuis quelques nuits la malade transpire beaucoup. Les jambes sont plus fortes : autrefois elle chancelait, aujourd'hui elle marche avec assurance ; l'esquille se dégarnit.

VINGT-QUATRIEME SÉANCE. 14 *Janvier*. La tête est très-chaude. Les cheveux sont mouillés. Elle éprouve une grande dé-

mangeaison à la tête : la plaie coule. La malade sent une petite douleur et quelque chose sortir.

Observations. La chaleur brachiale est forte chez la malade. L'attraction vitale et la défaillance ont toujours lieu à mon égard, elles me semblent cependant diminuer un peu. Le doigt du milieu de ma main gauche est humide, mais il n'est pas mouillé comme à la seizième séance.

Vingt-cinquieme Séance. 16 *Janvier.* Il était sorti par le trou magnétique, durant la dernière séance, un morceau de sang noir, dur comme une pierre, et de la grosseur d'un gros pois. La tête est très-chaude. Le pus coule de la plaie, et ce qui en sort est très-froid.

Vingt-sixieme Séance. 18 *Janvier.* La tête a rendu beaucoup, c'est-à-dire environ un verre de pus et un peu de sanie. *Madame G*** est parfaitement bien. Du reste, même résultat qu'à la dernière séance.

Vingt-septieme séance. 20 *Janvier.* La tête rend toujours beaucoup. La malade transpire toutes les nuits, mais de

l'estomac seulement. Elle mange bien, dort bien et fait parfaitement toutes ses fonctions. La tête est on ne peut plus chaude.

VINGT-HUITIEME SÉANCE. 22 *Janvier*. Même résultat qu'à la dernière séance. La plaie coule, l'esquille paraît davantage.

Observations. La chaleur brachiale se fait toujours sentir chez la malade. L'attraction vitale et la défaillance de cœur sont moins fortes à mon égard : je n'en ai presque plus. *Madame G*** a encore confirmé aujourd'hui ce qu'elle m'a déjà avoué et répété plusieurs fois, que ses souffrances inouies l'avaient réduite à prendre son parti et à se donner la mort, puisqu'elle seule pouvait terminer ses maux ; elle avait résolu de descendre dans la cour, durant la nuit, pendant le sommeil de son mari, et de se précipiter dans le puits de la maison. Si j'eusse différé de quelques jours seulement, lorsque je fus chez elle pour la première fois, j'aurais trouvé son mari veuf. *Madame G***. me dit souvent que c'est à moi qu'elle doit la vie.

Vingt-neuvieme Séance. 24 *Janvier.* Même résultat qu'à la précédente séance. « *Ma tête est aussi chaude que si* » *elle était dans un four*, » m'a répété plusieurs fois madame *G***.

Trentieme Séance. 27 *Janvier.* Le mieux continue. La tête de la malade a rendu considérablement depuis la dernière séance. Il est sorti quantité de sang noir par le *trou magnétique*. L'os se découvre toujours de plus en plus. La tête devient unie ; les bosses diminuent, et ce qui sort de dessous c'est du pus. Les peaux deviennent flasques, de tendues qu'elles étaient. Lorsque la malade, après avoir bien lavé sa tête, l'a pressée fortement de son doigt, elle n'en a ressenti aucune douleur, et il en est sorti beaucoup de sang noir.

Observations. La tête a rendu, mais peu, durant la séance. La malade éprouve une chaleur comme si elle était dans un four, ou pour me servir de l'expression de madame *G***., « elle est échauffée » comme si elle était exposée au soleil » brûlant d'été. » Cette dame ressent tou-

jours la *chaleur brachiale*. Elle commence, comme nous avons fait observer, à partir des pouces, s'étend dans les bras jusqu'aux épaules, s'élève tout autour du col, au-dessous des mâchoires, mais ne va pas plus haut de ce côté, et descend ensuite vers les clavicules, jusqu'au creux de l'estomac, où elle s'arrête et ne se dissipe que long-temps après. J'ai éprouvé moins de faiblesses et d'oppression de cœur, après la séance, dans laquelle j'ai senti beaucoup moins *l'attraction vitale*.

J'ai voulu me démagnétiser aujourd'hui d'une toute autre manière, et j'ai failli en être la dupe. Je me suis magnétisé les bras l'un après l'autre et l'estomac avec les deux mains; au lieu de me sentir soulagé, comme je m'y attendais, j'ai éprouvé de suite une faiblesse cordiale considérable, des envies de vomir, et un très-grand mal de cœur; tous ces symptômes n'ont été que de peu de durée; je me suis mis à me démagnétiser à l'ordinaire, et peu de minutes après je me suis trouvé dans mon état naturel.

Voici pourquoi j'avais changé: M. l'abbé d'*Al*** *T***, habile magnétiseur, que j'avais vu la veille, et à qui j'avais demandé s'il connaissait un procédé pour se dégager des miasmes putrides dont on est imbu après une séance magnétique, me l'avait indiqué; il le tient, m'a-t-il assuré, d'une somnanbule qui le voyait, durant son sommeil, entouré d'une vapeur noire, après avoir magnétisé; mais dont il se dégageait, et qui sortait, disait-elle, en grande abondance du bout de ses doigts, en suivant le procédé que je viens d'indiquer. Elle soufflait ensuite sur cette vapeur noire, qui disparaissait alors à ses yeux.

Trente-unieme Séance. 29 *Janvier*. Même résultat qu'avant-hier; l'os se découvre davantage; l'ancienne plaie s'applanit de plus en plus. Depuis la dernière séance, la tête a rendu par le trou magnétique du sang noir comme de l'encre et par caillots. La malade a remarqué que sa tête s'échauffe de plus en plus promptement. J'employais autrefois quinze à vingt minutes pour obtenir cet effet; il

ne faut actuellement que quatre à cinq minutes. Cette progression ne s'est opérée que peu à peu.

Observations. Le trou magnétique rend beaucoup, et la tête éprouve une telle chaleur que la sueur dégoutte derrière les oreilles. La malade a ressenti la chaleur ordinaire dans le bras ; elle a éternué plusieurs fois, hier et aujourd'hui, et cela lui était arrivé déjà assez fréquemment depuis quinze jours. Je n'en fais la remarque que parce que madame G** m'a assuré que depuis plusieurs années elle n'avait point éternué, et que dernièrement, lorsqu'elle éternua pour la première fois, elle en ressentit une satisfaction interne qu'elle ne peut exprimer, et sa tête s'en trouve beaucoup plus légère.

Madame G** a fait voir sa tête à M. *Ducis*, médecin de l'ancienne Faculté de Paris, et ancien secrétaire du Cercle médical de la même ville. Ce médecin ne peut revenir de son étonnement, tant il trouve que l'état de la maladie de madame G** s'améliore ; et voici comme il s'en est exprimé :

« Je n'ai point voulu, Madame, vous
» affliger davantage en détruisant tota-
» lement en vous le peu d'espérance qui
» pouvait vous rester encore, relative-
» ment à votre guérison ; mais je n'y
» croyais pas ; je pensais au contraire
» que votre tête tomberait toute en pour-
» riture ; je ne puis vous le dissimuler,
» ce changement est miraculeux (a). »

(a) NOTE

DE L'ÉDITEUR.

Je crois devoir placer ici une note particulière relative à la conversation qui eut lieu entre *madame G*** et M. *Ducis*, dont il est fait mention dans la TRENTE-UNIEME SÉANCE *du* 9 *Février* 1823, qui précède. Cette conversation me rappelle ce que me dit *madame G*** elle-même après sa parfaite guérison, dans le courant du mois de septembre de la présente année. Cette dame me raconta que M. *Ducis* ne pouvait revenir de la sur-

prise que lui causait le progrès si rapide de la guérison d'une maladie aussi grave, sans le secours des médecins et sans faire usage d'aucun médicament : elle ajouta que M. *Ducis* en fit part à un de ses amis, M. *L. G.*, propriétaire à Paris, lequel connaissait *madame G***, mais ne l'avait pas vue depuis long-temps. Celui-là, qui savait combien cette dame était accablée par d'horribles souffrances, et combien son état paraissait désespéré, non-seulement à ceux qui en étaient les témoins, mais encore à des médecins habiles, ne pouvait croire au récit de son ami : il se transporta donc chez *madame G***; et là, après avoir bien examiné la maladie, et s'être informé des moindres particularités de ce *traitement magnétique* animal, il fut comme saisi d'un mouvement d'exaltation, et, dans son enthousiasme, il s'écria avec transport en ces termes, ainsi que me l'a rapporté *madame* G** :

« Oui, Madame ! Dieu vous protège ! Vous êtes l'élue du Seigneur. Le Ciel sera votre partage; Dieu vous a pris sous

sa protection spéciale, car il a envoyé chez vous un de ses fidèles serviteurs. L'arrivée de cet homme divin (M. *Brice*), qui vous a rendu la santé, a été prédite par l'Apocalypse, dans laquelle Saint-Jean a dit qu'il paraîtrait des hommes privilégiés qui guériraient les maladies les plus désespérées, sans médicamens et seulement en invoquant le nom du Seigneur! Qui l'aurait jamais pu croire! mais rien n'est impossible à Dieu. C'est dans les momens mêmes où la science des médecins est déjouée par l'esprit de ténèbres, qu'il fait briller sa toute-puissance. Que vous êtes heureuse, ô femme de prédilection! La main du Tout-Puissant a touché vos douleurs, et elles sont rentrées dans le néant! c'est un miracle de la bonté céleste! Ce miracle a été opéré par la créature de Dieu, par les mains de l'homme de l'Apocalypse! (M. *Brice*.)

» Un événement si miraculeux annonce la prochaine venue de l'*Antechrist*, prédite aussi dans l'Apocalypse, et dont le règne doit être détruit lorsqu'on verra

paraître des hommes privilégiés, doués du don de guérir les malades!!! etc., etc. »

Je n'ai voulu rapporter ici qu'une très-petite partie des exclamations de M. *L. G.*, pleines d'enthousiasme, telles que *madame G*** les a recueillies pour me les communiquer; mais on ne peut disconvenir que ce brave et digne citoyen, en rendant un témoignage si éclatant, qui prouve son admiration pour cette guérison vraiment étonnante, a offert en même-temps un exemple de plus de l'influence PHANTASIÉXOUSSIQUE, dont il a été atteint en approchant de *madame G***; car on doit remarquer, qu'à peine initié dans les mystères de la PHANTASIÉXOUSSIE, M. *Brice* sut environner sa malade d'une *atmosphère d'enthousiasme*, dans laquelle il a enveloppé tous ceux qui approchaient du théâtre où il exerçait la puissance de son imagination. Cette *atmosphère*, qui avait pour ainsi dire toutes les propriétés d'un fluide ambiant, était en outre si pénétrante, que ceux qui y furent plongés, éprouvèrent les effets de cette *transfusion morale* de

sensibilité, d'admiration, d'enthousiasme et d'exaltation, qui, de tout temps, caractérisa les partisans du magnétisme animal, ainsi que les prôneurs excessifs des prodiges et des miracles PHANTASIÉXOUSSIQUES.

Ceux qui voudront connaître d'une manière plus approfondie ce que c'est qu'une *atmosphère de sensibilité* et une *transfusion de facultés morales et intellectuelles*, ainsi que la signification et l'étymologie du mot PHANTASIÉXOUSSIE, pourront en voir ci-dessus l'explication dans le présent Tome VII de nos Archives, au §. 8, page 17, et dans les §. 42 à 48, page 61 et suivantes. (*Note de l'édit.*)

Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

TRENTE-DEUXIEME SÉANCE. 31 *Janvier*. L'os se découvre; la plaie est vermeille, elle devient unie. La tête est plus légère. Tout va bien.

Observations. La tête a peu rendu, elle a été on ne peut plus chaude. Chaleur brachiale chez la malade. L'attrac-

tion vitale et la défaillance de cœur ont été de ma part beaucoup plus faibles et presque insensibles. Je me suis démagnétisé à l'ordinaire. *Madame G*** a mouillé une chemise la nuit dernière elle a été forcée d'en changer, car la sueur était infecte ; la transpiration a été des plus abondantes.

La *chaleur brachiale* suit la même marche que la chaleur à la tête. Les bras s'échauffent à présent plus promptement qu'autrefois ; c'est-à-dire, depuis que les glandes sont dissipées, ils s'échauffent plus vîte et la chaleur est plus forte. Avant la dissolution des glandes la chaleur ne descendait point au creux de l'estomac.

La chaleur de la tête dure plus de deux heures, la chaleur brachiale plus d'une heure ; passé ce temps, elles diminuent insensiblement, sans cependant que la tête et les bras deviennent jamais froids.

TRENTE-TROISIEME SÉANCE. 3 *Février*. Ce n'est que d'hier que l'esquille est tout-à-fait à découvert. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** a non-seulement bon

appétit depuis quelques jours; mais elle a toujours faim. La transpiration à l'estomac continue durant la nuit. La malade a encore éternué hier plusieurs fois, elle en éprouve un bien-être indéfinissable.

Observations. La malade m'a montré sa tête, elle n'est pas reconnaissable. La plaie est unie et superbe, elle n'est plus enflammée; le front n'est plus rouge, l'os ou l'esquille est très-apparent, il semble large de quatre lignes et long de quinze, il touche aux deux trous par ses extrémités: de l'ancien, il ne sort plus que des eaux rousses; du nouveau ou *trou magnétique*, toujours du pus: de dessous le milieu de l'os rien; ce ne sont que ses extrémités qui rendent. La grande bosse, qui était tellement élevée qu'elle faisait paraître la tête difforme, n'existe plus, elle était située au-dessus du trou magnétique. La tête n'a pas rendu, elle est parfaitement chaude, les oreilles sont mouillées; la *chaleur brachiale* est très-forte chez la malade; l'attraction vitale est insensible à mon égard ainsi que la

défaillance de cœur. La malade éprouve le besoin de se peigner tous les matins ; quand elle l'oublie, bientôt la nature l'en fait ressouvenir : il lui semble qu'il lui manque quelque chose, et la tête lui démange. Autrefois, s'y toucher avec toutes les précautions possibles, était pour elle un supplice.

TRENTE-QUATRIEME SÉANCE. 5 *Février.* La malade va très-bien. La tête a beaucoup rendu. Il en est sorti des caillots de sang noir et du pus semblable à du lait caillé.

Observations. La tête rend, elle est très-chaude. La *chaleur brachiale* de la malade a lieu. L'attraction vitale en ce qui me regarde est extrêmement faible, et ma défaillance de cœur se fait peu sentir ; c'est plutôt une espèce de pesanteur que j'éprouve.

L'une et l'autre chaleur de la tête et dans le bras de la malade, sont plus fortes qu'autrefois et se maintiennent plus longtemps dans un degré assez élevé. Cependant la chaleur capitale a toujours été constamment la plus forte et a toujours

duré plus long-temps. La durée de cette chaleur, dans les premiers temps, n'était pas d'une heure, et celle des bras pas d'une demi-heure. À présent l'une et l'autre dureraient une partie de la nuit, si elle ne défaisait pas sa tête; mais elle y est forcée pour la panser, ce qu'elle fait ordinairement quatre fois le jour, vers neuf heures du matin, vers midi, vers quatre heures et vers onze heures du soir. On peut cependant fixer actuellement la durée de la *chaleur capitale* à plus de trois heures, et celle de la *chaleur brachiale* à plus d'une heure et demie.

Depuis que les glandes sont dissipées, transpiration sous les bras (aux aisselles), de la malade, qui ne transpirait *jamais* de cette partie. Cette sécrétion est assez grande, puisqu'elle est obligée de mettre sous ses aisselles un linge blanc, ployé en quatre, pour lui empêcher la nuit de sentir quand cette sueur est refroidie. Elle commence durant la séance et est plus abondante pendant la nuit. Quand *madame G*** reste même tranquille du-

rant le jour, elle se sent disposée à cette transpiration.

Une chose digne de remarque, c'est que *madame G*** n'a jamais transpiré que rarement durant sa vie, dans sa jeunesse et en bonne santé : depuis bien des années elle ne transpirait plus du tout, et depuis qu'elle est magnétisée, elle transpire facilement, souvent et quelquefois très-abondamment.

TRENTE-CINQUIEME SÉANCE. 8 *Février*. La malade a éternué plusieurs fois hier : elle en éprouve un bien-être indicible; il n'y a pas d'expression assez forte pour le rendre : ensuite elle a mouché beaucoup et très-épais, ce qui lui dégage considérablement le cerveau. Elle mouche très-peu ordinairement. La tête a beaucoup rendu. En se réveillant ce matin, sa tête était inondée de sang noir et épais, les compresses et la calotte de laine qu'elle met dessus en étaient traversées. La grosse bosse, située au-dessus de l'ancien trou, est diminuée, elle est plus molle. Depuis quelques jours la transpiration qu'elle avait la nuit est beaucoup moins forte.

Elle a toujours un grand appétit ; elle mange de tout, et rien ne lui fait mal.

Observations. La chaleur brachiale est excessive, et l'estomac est tout mouillé. « En voilà assez, m'a dit madame G** ; cessez, je vous prie, j'ai trop chaud. » La tête est brûlante, elle ne rend plus. Pas d'attraction vitale, de ma part, ni de défaillance de cœur. La malade ressent une chaleur bien prononcée par tout le corps ; elle croit qu'elle transpirera beaucoup cette nuit ; elle en a comme l'intime conviction ; elle s'y trouve entièrement disposée : ce qui s'est vérifié, ainsi que nous le verrons ci-après.

Trente-sixieme Séance. 12 *Février.* La malade a mouillé une chemise dans la nuit du 8 au 9. Depuis elle a transpiré, mais beaucoup moins ; elle a éternué hier et aujourd'hui ; elle en éprouve le bien être dont nous avons parlé. La tête a beaucoup rendu.

Madame G** va bien et très-bien. Toujours bon appétit.

Observations. Forte chaleur brachiale; sueur à l'estomac et aux aisselles ; depuis

quelque temps, c'est le résultat de cette chaleur. Madame G** m'a dit qu'elle doit avoir les joues bien rouges; elle sent une grande chaleur s'y porter. La tête est aussi chaude que possible : elle ne rend pas. Point d'attraction vitale; point de défaillance de cœur de ma part. *Madame G***. m'a montré sa tête; la plaie est superbe : l'os n'a point éprouvé de changement; il est toujours de même. Depuis peu de jours le pus qui sort de la tête a changé de couleur et de consistance: de vert qu'il était, il est devenu jaune, et il est moins épais. Quand elle presse la plaie, il n'en sort plus de sang.

Le Chevalier Brice,

Ingénieur-Géographe de la Poste Royale de France.

Paris, *le* 15 *février* 1823.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE ANNONCE

D'OUVRAGES IMPRIMÉS ET D'ARTICLES INSÉRÉS DANS LES JOURNAUX, ETC., ETC., ETC., CONCERNANT LE MAGNÉTISME ANIMAL.

AVANT-PROPOS.

Il entrait dans le plan de nos ARCHIVES d'y annoncer successivement les nouveaux ouvrages imprimés, les articles insérés dans les journaux et autres productions concernant le Magnétisme animal, ou n'y ayant même qu'un rapport indirect.

Plusieurs de nos lecteurs m'ont fait observer que je n'avais pas encore rempli les obligations que je m'étais imposées à ce sujet; c'est donc pour réparer cet oubli que je vais, pour la première fois, an-

noncer aujourd'hui les intitulés de quelques ouvrages sur le Magnétisme animal, à commencer de l'année 1800. Je continuerai à donner de pareilles annonces, soit à la fin des numéros, soit avant la table de chacun des volumes de nos *Archives*, et je placerai à chaque annonce un *numéro d'ordre*, qui servira à indiquer le nombre des pièces qui seront mentionnées dans ce catalogue provisoire.

Pour ne pas retarder les annonces des *Ouvrages, Mémoires et Articles insérés* que je me propose de faire connaître, je n'observerai l'ordre des dates de leur publication, qu'autant qu'il me sera possible de le faire et aussitôt qu'ils parviendront à ma connaissance.

Les auteurs d'ouvrages, soit im-

primés, soit même manuscrits, concernant le Magnétisme animal, et qui voudraient les faire annoncer dans nos *Archives*, sont invités à m'en envoyer une notice, que je m'empresserai de publier conformément à leurs désirs.

Mon intention est de donner un jour dans nos *Archives*, un *Catalogue général et raisonné* de tous les Ouvrages qui, à ma connaissance, traitent de la science ou des procédés du Magnétisme animal, ou qui y auraient un rapport direct ou indirect; c'est sous ce point de vue que j'y comprendrai également ce qui concerne la *magie*, les *sortiléges*, les *visions*, les *prévisions* ou *prédictions*, les *apparitions*, les *revenans*, les *vampires*, les *farfadets*, etc., et qui

sont nés de la stupide ignorance, de la superstition, du fanatisme, et trop souvent encore de la mauvaise foi et de l'esprit de parti.

Les amateurs de la science du Magnétisme animal, ou plutôt de la pratique de cette science, désirent un pareil catalogue, qui sera aussi très-utile pour ceux qui voudraient écrire ou méditer sur cette matière.

Je me propose enfin de publier un examen critique de la plupart des ouvrages qui seront inscrits dans le catalogue que je viens d'annoncer.

Nota. Je rédigerai chaque annonce sur l'ouvrage même, et lorsque j'admettrai des notices, de l'exactitude desquelles je ne pourrai répondre, j'aurai soin alors de les marquer d'une astérisque (*).

Le Baron D'Hénin de Cuvillers.

Editeur et Rédacteur des Archives du Magnétisme animal.

N° 1.

Examen impartial de la Médecine magnétique, de sa doctrine, de ses procédés et de ses cures; par J. J. Virey, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris et Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc., etc.

Extrait du *Dictionnaire des Sciences médicales*, tome XXIX, page 463. *Paris*, 1818, de l'imprimerie de C. L. F. Panckoucke. 1 vol. in-8° de 93 pages, avec cette épigraphe: *Nondum enim innotuit quibus in rebus et quousque affectus isti ex causis naturalibus participent.... etiam naturæ secreta ulterius reprimanda..... si quis sibi unicam veritatis inquisitionem proponat.* (Bacon de Verulam, *de Augment. Scient.*)

N° 2.

Défense du Magnétisme animal contre les attaques dont il est l'objet dans le *Dictionnaire des Sciences médicales*;

par J. P. F. DELEUZE. *Paris*, 1819, chez BELIN-LE PRIEUR, Libraire, quai des Augustins, nº 55, 1 vol. in-8º de 270 pages.

Cet Ouvrage est divisé en deux parties, ayant pour titre :

PREMIÈRE PARTIE : *Observations* sur l'article MAGNÉTISME ANIMAL, du *Dictionnaire des Sciences médicales* (tome XXIX, page 463 à 558).

SECONDE PARTIE : De l'*Impuissance* des causes auxquelles on a attribué les effets du Magnétisme ; des *Contradictions* dans lesquelles tombent ceux qui veulent le combattre, et *Réflexions* sur quelques autres articles du *Dictionnaire des Sciences médicales*.

(La suite au prochain numéro.)

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 21.

Année 1823, Tome VII.

LETTRE

De M. DE LA TOUR, Officier de Cavalerie, et ancien Membre résident de la Société du Magnétisme animal, à Paris,

A M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc.

AVANT-PROPOS

DE L'ÉDITEUR.

La lettre que je vais insérer dans nos *Archives* me fut adressée par M. *de la Tour*, à la suite de quelques conver-

sations que nous eûmes au sujet du prétendu *fluide magnétique animal*.

Je soutenais que les partisans de ce fluide ne parviendraient jamais à en prouver l'existence, qu'à moins de soumettre les miracles du magnétisme animal à des *expériences contradictoires*. Que d'en agir autrement, ce serait prétendre vouloir subjuguer la raison et le bon sens et les asservir à des croyances qui exigent une foi *implicite*, c'est-à-dire qui n'est fondée que sur des inductions, que sur des dogmes obscurs et inintelligibles, que sur des principes inventés par des hommes exaltés, par des ignorans en physiologie qui, dans leur enthousiasme, voudraient donner à la *science du magnétisme animal* tous les caractères d'une religion fondée sur la mysticité et la superstition.

Je défiais le plus habile magnétiseur HYPNOREXISTE OU ONIREXISTE (1), de trou-

---

(1) HYPNOREXISTE et ONIREXISTE, c'est-à-dire un magnétiseur expérimenté qui sait diriger les somnambules pendant leur sommeil : j'ai déjà donné l'explication et

ver un somnambule *Oniroscope*, *Onirologue* ou *Onirophante*, etc., assez *mobile*, assez *lucide* pour obéir à un ordre intimé au moyen d'un simple acte mental de volonté, et qu'il fût en même-temps bien prouvé que cet ordre mental, n'aurait pas d'ailleurs été manifesté par aucun signe extérieur de l'*onirexiste*, ni par l'action d'aucun de nos organes ou de nos agens physiques, c'est-à-dire des sens qui veillent sans cesse autour de nous pour avertir l'*imagination*.

J'ai fait à ce sujet, par moi-même, des expériences répétées sur mes somnambules les plus *mobiles* et les plus *lucides* (*ces deux expressions sont très-usitées parmi les magnétiseurs*). Mes expériences étaient moins pour me convaincre, que pour détromper les personnes qui voulaient bien en être les témoins ; cependant je n'ai pu obtenir un seul phénomène, qui puisse servir de preuve

---

l'étymologie de ces deux termes scientifiques dans le courant du présent tome VII, au §. 98, page 123, qui précède.

admissible, pour constater l'existence réelle d'un agent ou d'un *fluide magnétique animal.*

Il en a été de même de toutes les expériences multipliées que des magnétiseurs, complaisans et de bonne foi, ont bien voulu exécuter en ma présence, et en consentant à les soumettre à ma direction, à mes observations et à mon jugement.

Quant aux magnétiseurs *fluidistes-magnétistes*, auxquels je me suis adressé, et que volontiers je crois être de bonne foi, ils m'ont paru en général avoir beaucoup de répugnance à me montrer leurs somnambules, ou du moins de me permettre de les observer avec attention et encore moins de diriger les magnétiseurs dans la manière dont j'aurais voulu qu'ils procédassent vis-à-vis de ces mêmes somnambules.

Cependant tous ces *fluidistes* persistaient à soutenir l'existence réelle de ce prétendu fluide magnétique animal, sortant du bout des doigts, ou de telle autre partie du corps que ce soit, par un *acte*

mental de volonté, et ils donnent aussi à cet agent le nom de *fluide de la volonté* ou *fluide de la pensée*.

Aucun d'entre eux n'a donc jamais voulu consentir à faire des *expériences contradictoires* devant moi, ni de concert avec moi, ni même admettre les objections avec lesquelles je me permettais de combattre leur croyance.

Je faisais observer, entre autres, qu'un magnétiseur, prétendant avoir intimé un ordre mental à un somnambule et en avoir été obéi, ne pouvait offrir ce phénomène comme une preuve admissible de l'existence du fluide de la volonté, sans l'intervention des agens physiques, qu'autant qu'il aurait au préalable communiqué *à un tiers*, soit de vive voix, soit par écrit, que tel était l'ordre secret qu'il voulait intimer mentalement à son somnambule ; car personne n'ignore que la volonté de l'homme est *ambulatoire* tant qu'elle n'a pas été manifestée. Il en résulte évidemment que tout magnétiseur qui raconte un phénomène miraculeux et inexplicable, s'il ne doit

pas être accusé de mauvaise foi, il est du moins exposé à passer pour la dupe de ses propres illusions.

Toutes mes propositions ont été généralement repoussées par les partisans du fluide magnétique animal, et tous mes raisonnemens échouèrent contre ce *dogme* désespérant, qui est adopté par tous les *fluidistes*, et qui consiste à dire non-seulement que la simple intention, de la part d'un magnétiseur, de vouloir faire une expérience de curiosité, mais encore la seule présence d'un témoin incrédule, ou d'un observateur critique et importun, suffisaient pour empêcher ce même magnétiseur d'obtenir les phénomènes magnétiques qu'il se proposait de produire.

La défiance extrême des *fluidistes*, à ce sujet, ainsi que leur déférence pour le dogme que je viens de dévoiler, sont telles, qu'aucun des magnétiseurs auxquels j'ai entendu raconter des miracles magnétiques véritablement inexplicables, n'a voulu m'en rendre le juge. Lorsqu'enfin j'ai assisté à leurs séances magnétiques ordinaires, ce qui m'est arrivé

un grand nombre de fois, je n'ai pu observer, ni saisir un seul fait qui puisse justifier l'opinion de ceux qui croyent si fermement à l'existence réelle de ce prétendu fluide magnétique animal.

Il m'est arrivé, au contraire, de surprendre les témoins qui avaient assisté avec moi aux mêmes séances, ainsi que d'autres qui en étaient absens, à raconter avec beaucoup d'exagération et sur la foi d'autrui les phénomènes qui avaient été produits devant moi, et de leur avoir donné tous les caractères d'un miracle des plus merveilleux.

De tout ce que je viens de dire, les fluidistes-magnétistes se croiront sans doute en droit de conclure, que la prévention est la cause pour laquelle j'aurais mal observé et mal jugé; mais, d'un autre côté, si le système des *fluidistes* était faux, leur exaltation peut les mettre à l'abri de tout reproche de mauvaise foi, mais non les excuser de s'être laissé entraîner par les illusions de leur enthousiasme.

Ceux qui voudraient porter un juge-

ment sur la diversité des opinions concernant l'existence réelle du *fluide* magnétique animal, sont invités à jeter un coup-d'œil sur les *Explications et les Observations préliminaires* que j'ai insérées dans le VIIe. Tome courant de nos Archives, page 9 et suivantes, qui précèdent.

Quant à la lettre qui va suivre, elle est remplie de raisonnemens bien dictés et de fortes objections auxquelles j'attache autant d'importance que de prix, et je forme le projet d'y répondre par la suite, si j'en suis capable.

Lors donc que M. *de la Tour*, en me remettant sa lettre, me témoigna quelque doute sur le parti que je prendrais relativement à l'insertion de son écrit dans nos *Archives*, je lui ai donné l'assurance que l'amour de la vérité et le désir de m'éclairer étaient pour moi des raisons de plus, non-seulement de recevoir sa lettre avec beaucoup de reconnaissance, mais encore d'accueillir avec empressement tous les écrits les plus opposés à mes opinions, lorsqu'on voudrait me les

adresser pour les placer sous les yeux du public et les soumettre les uns et les autres au tribunal des hommes éclairés, qui daigneraient juger et l'attaque et la défense.

Le Baron D'Hénin de Cuvillers,
Rédacteur-Editeur des Archives du Magnétisme animal.

M. DE LA TOUR, Officier de cavalerie, etc., Membre résidant de la Société du Magnétisme, à Paris,

A M. le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc

Paris, 7 juillet 1823.

Monsieur le Baron,

Je vous remercie de votre aimable lettre et de l'envoi d'une partie de vos ouvrages. J'attends le reste avec une vive impatience. Je n'ai pu m'empêcher de jeter de suite les yeux sur le n°. 7 des Archives que je ne connaissais pas encore et que je n'ai quitté qu'après l'avoir lu en entier. J'aime les écrits qui tendent à dévoiler l'emploi que les prêtres de toutes

les religions ont fait de leur pouvoir trop étendu, et les maux que l'intolérance et la superstition ont entraînés à leur suite. C'est toujours avec la même fécondité et la même vigueur, que votre plume s'exerce sur ce sujet important, en même temps qu'elle attaque impitoyablement, dans de bonnes intentions, les partisans du *fluide magnétique animal* ou *fluide dirigé par la pensée*. Je souris avec satisfaction lorsqu'elle sape les doctrines mystiques, ainsi que tous les systèmes échafaudés sur des faits non constatés ; mais je crains que votre zèle ne vous ait entraîné trop loin, en attribuant tous les effets du magnétisme à l'*imagination*.

Il me semble que, pour s'éclairer dans les sciences, il faut voir, comparer et ne point s'empresser de juger, surtout de porter un jugement définitif; car, alors, la vérité se cacherait derrière les préjugés du savant encore plus que de l'homme ordinaire.

La lecture de quelques ouvrages, ainsi que les entretiens que j'ai eus avec les magnétiseurs, m'ont fait connaître que

l'on est d'accord sur tous les phénomènes en général ; mais qu'il y a seulement divergence d'opinion dans leur explication, et quelquefois de l'indécision dans la même personne. Cela ne m'étonne nullement ; car on ne peut expérimenter sur un être organisé, aussi facilement que sur la matière inerte, telle qu'un morceau de fer, par exemple, qui, invariable dans sa manière d'être, répondra à chaque instant et en tout temps à la puissance toujours constante et uniforme de l'aimant qui l'attire.

Chaque magnétiseur raisonne suivant la tournure de son esprit et suivant ses observations. Quelques-uns, entraînés par les idées de personnes recommandables, s'empressent de conclure d'après de légères expériences ; d'autres, plus rigides et conservant leur froide raison, au milieu du choc des opinions, écoutent tout et attendent dans le silence l'occasion de s'éclairer et de se convaincre.

J'ai pratiqué le magnétisme avec quelque succès, et j'ai eu occasion, ainsi

que vous le savez, je ne dirai pas seulement de voir des somnambules, mais de vivre avec eux. Ce n'est point au milieu d'une société nombreuse, ou seulement au milieu de quelques personnes qui, nécessairement, devaient agir, même sans le savoir, sur le moral et le physique du somnambule, ainsi que sur les idées du magnétiseur, que j'ai obtenu des résultats satisfaisans : c'est dans le silence du cabinet, en tête à tête avec ces êtres mobiles, que mes expériences ont été positives pour mon propre compte, et que je me suis convaincu de l'action certaine de la pensée ou de la volonté d'un homme, sur son semblable, *sans le concours de l'imagination* de celui-ci. Certes, je n'avais pas envie de me tromper moi-même : alors, comme aujourd'hui, je n'avais point de système à soutenir, je n'avais point de système que mon amour-propre compromis m'obligeât à étayer de nouvelles preuves. Mon but était de m'instruire, afin d'augmenter mes moyens dans la pratique et de satisfaire mon esprit. Je me suis donc

nécessairement entouré de toutes les précautions imaginables pour n'être point dupe; et la certitude m'est intimement acquise, que je n'ai pas été un instant sous le charme des illusions. Mes expériences sont en si grand nombre, elles sont si convaincantes, qu'elles ne me laissent aucun doute sur ce que j'ai avancé. Je crois que ma volonté a une action sur mon semblable : ce n'est point un acte de foi, mais bien une croyance basée sur des faits; ou alors il existe de ces *illusions inexplicables, comme vous le dites à la page* 95 *du tome* III, *n°.* 7 *de vos Archives*, des illusions si fortes, qu'il faut les classer au nombre de celles qui nous font croire que nous *voyons par les yeux et que nous entendons par les oreilles*.

Faites des *expériences contradictoires*, me direz-vous, réussissez, et je me rangerai de votre avis. Non, Monsieur le Baron, vous ne seriez point convaincu, car vous ne manqueriez pas de supposer ces *anciennes traces d'idées* dont vous parlez page 96 du même n°. 7 de vos

Archives, et alors l'imagination jouerait gratuitement son rôle.

Si vous attendez les expériences des autres pour vous convaincre de la vérité, vous êtes condamné à ne pas la connaître, car il serait trop difficile de rencontrer l'être passif qu'il vous faudrait ; et le magnétiseur, maître constamment de ses idées, est une perfection dont l'existence n'est guère possible. Je conçois qu'il serait fort agréable de constater, à la méthode des sciences physiques, la découverte physiologique dont il est question ; mais malheureusement nous sommes forcés de prendre la nature telle qu'elle est, ou de renoncer pour toujours à en connaître les ressorts cachés, si nous nous obstinons à les vouloir palpables. Sans abandonner la rigueur du raisonnement, on peut changer le moyen de conviction.

Il faut faire soi-même les expériences avec calme et de bonne foi. Si on apporte un esprit prévenu, on ne pourra réussir. Pour voir, il faut ouvrir les yeux ; pour agir de volonté, il ne faut point que l'inat-

tention, le doute ou la crainte, viennent entraver l'esprit. Remplissant donc ces conditions indispensables, il sera facile de réveiller et d'endormir mentalement, sans aucuns gestes, le somnambule suffisamment flexible, et de faire sur lui de nombreuses expériences, que l'on peut varier à l'infini pour s'assurer de l'action de la volonté; mais ces expériences, quoique présentant des résultats heureux, ne seront jamais suffisantes pour les assistans. Ils ne sont en position de connaître les volontés du magnétiseur, que par des marques extérieures qui seraient contraires alors au but qu'on se propose. Lui seul peut juger les émotions de son âme, et personne ne doit le croire sur parole. Veut-on préparer les choses d'avance? Cela devient de la plus grande difficulté. Le magnétiseur, incertain et troublé, n'a plus l'énergie qui lui est nécessaire. La crainte de ne point réussir se communique au somnambule qui, inquiet de ce qu'on va lui demander, prend quelquefois l'avance et se laisse aller à son imagination vagabonde. Une

seule expérience manquée suffit pour détruire tout le reste, ou au moins, suffit pour laisser du doute dans l'esprit des observateurs.

Ce n'est donc pas dans une réunion qu'on peut convaincre les incrédules. Ces réunions sont utiles en offrant des sujets d'observation à toute personne qui n'est point étrangère à la pratique du magnétisme ; à toute personne qui n'aura pas adopté avec précipitation un système exclusif auquel son esprit revient incessamment, et qui n'est pas aveuglée par de certains préjugés ; elle saura apprécier les causes qui modifient et amènent les résultats dans les expériences délicates dont je viens de parler, et elle n'imposera pas des conditions qui paraissent souvent toutes naturelles, mais que le concours des circonstances rend impossibles dans le moment.

Loin de méconnaître le pouvoir magique de l'*imagination* du somnambule, et de l'irriter de manière à ce qu'elle s'oppose aux effets qu'on veut obtenir, on doit laisser, au contraire, le magné-

tiseur, l'asservir à sa volonté, dont l'action puissante agit constamment, et qui seule, d'accord avec la nature, peut développer et varier les phénomènes du somnambulisme. Plein de confiance en cette volonté, le magnétiseur ne doit douter de rien; mais il saura s'arrêter à temps et ne point s'épuiser en efforts superflus, pour aller au-delà des bornes que la nature a posées. Il sera bien convaincu qu'il faut bannir de son cœur toute contrainte et agir avec un abandon bien difficile à conserver dans une assemblée qui le surveille et dont il ne doit point s'occuper.

Pour communiquer mentalement son idée ou donner une impression quelconque, sans aucun signe extérieur, il ne choisira pas le moment où le somnambule s'occupe fortement de son mal ou de tout autre objet qui attire et fixe son attention, ni celui où ce somnambule est agité par la crainte ou par toute autre émotion un peu forte : car si cet être passif n'est point entièrement absorbé dans ce qui l'occupe, il sentira la vo-

lonté qui le domine, et il aura la force d'y résister plus ou moins, en se gardant bien de faire un aveu qui, augmentant la confiance du magnétiseur, en doublerait la puissance. Il ne faut point oublier que cet être, tout passif qu'il est, veut conserver sa liberté, et qu'il ne partage pas l'amour de la science au point d'expérimenter sur lui-même ; et enfin que sa perspicacité lui faisant voir les suites fâcheuses de sa faiblesse, il cherche à se soustraire ordinairement à toute expérience de pure curiosité.

Le magnétiseur, sage et instruit dans la pratique, sait trop bien apprécier la difficulté d'une telle entreprise, pour oser promettre des résultats positifs, en s'embarquant, comme vous le demandez, dans des *expériences contradictoires*, au milieu d'une assemblée imposante. Quel est l'homme assez sûr de lui, pour répondre de demeurer alors libre de toute émotion, et pour ne pas sentir quelquefois la crainte d'une non-réussite, crainte trop souvent provoquée par son amour-propre, s'emparer de son esprit, et lui faire

trouver un somnambule désorganisé, au lieu de l'être mobile, et pour ainsi dire identifié avec lui, qui lisait dans sa pensée.

Si l'on peut braver le ridicule en se rendant l'apôtre d'une vérité, surtout d'une vérité utile, la satisfaction que l'on éprouve d'être fort de sa conscience, et le plaisir que donnent quelques succès inattendus des assistans, dédommagent bien des sarcasmes des personnes de mauvaise foi ou des personnes entraînées par leurs préjugés. L'effort seroit trop grand de vouloir se donner en spectacle et s'exposer, pour soutenir cette vérité, à l'humiliation de passer pour un imposteur maladroit. Rien alors ne serait plus difficile à effacer que le vernis d'ignorance, d'exaltation ou de crédulité, dont on se serait couvert.

Si le magnétiseur, bien convaincu de son action mentale, ne cherche point à en convaincre les autres et ne veut que présenter des phénomènes plus ou moins satisfaisans et jouer un rôle moins difficile, il se dégagera de toutes entraves, en faisant usage de ses divers moyens de

réussite, au lieu de les opposer les uns aux autres; il se servira alors, au besoin, des sens du somnambule pour le pénétrer plus fortement de sa volonté, et s'emparer de son esprit d'une manière inconcevable, même dans l'état de veille, et obtenir des effets curieux dont on lit de nombreuses relations dans les ouvrages écrits sur le magnétisme animal.

Actuellement, M. le Baron, que je vous ai fait ma profession de foi, vous pouvez me mettre au rang des *magnétistes*, c'est-à-dire de ceux qui croient à la puissance de la volonté de l'homme sur son semblable. Si l'on me demande comment il se fait que la volonté agisse ainsi à distance, je laisserai le *magnétiste* parler de son fluide magnétique, et vous de l'*imagination*; quant à moi, je trouve que chacun ne fait que reculer la difficulté sans la résoudre. Je n'ose me permettre aucune supposition gratuite, je mets seulement toute ma sagacité à découvrir ce qui existe réellement et à en faire usage. Aussi, c'est avec la plus grande confiance que j'ordonne mentalement à

ma main de vous écrire, et je vous écris sans que cela m'étonne, quoique je ne le comprenne pas; j'aurai également l'honneur de vous voir, de vous remercier, de vous entendre: le tout avec plaisir, mais non pas avec plus de connaissance de la cause première de tous ces mouvemens, que de celle qui me fait magnétiser par la volonté, tout en reconnaissant également le pouvoir immense de l'*imagination*, et adoptant en partie ce que vous dites si bien (1) au §. VII, page 48 (toujours du même n°. 7), que je me permets de transcrire ici.

« A quelle autre cause voudrait-on at-
» tribuer des phénomènes qui ne s'opè-
» rent que par une influence réciproque,
» que par une harmonie de rapports *di-*
» *rigés au moyen d'une forte volonté*; et
» enfin par cette sensibilité physique qui
» est propre à tous les êtres animés? »

Recevez, M. le Baron, l'assurance, etc.

V. P. De la Tour,

Rue Tiquetonne, n° 18.

---

(1) Note de l'Éditeur. *Pour rétablir le véritable sens du passage que* M. de la Tour

semble invoquer en faveur de ses opinions, je crois devoir transcrire ici ce que j'ai dit dans le même §. 7, *pages* 47 *et* 48 *du N° VII de nos Archives.*

« Les MAGNÉTISTES, depuis longtemps, se » livrent à de pénibles recherches, pour de- » viner l'origine du magnétisme animal......... » au moyen du *fluide*....... Mais il faut en con- » venir, cette loi (*de l'imagination*), depuis » longtemps, nous a été révélée, sans qu'on » ait pensé à supposer un *fluide*, qui, assuré- » ment, ne peut qu'être idéal; car si l'exis- » tence de ce *fluide* eût été réelle, rien n'était » plus facile à démontrer.

» Pourquoi donc méconnaître cette loi?.... » .... les physiologistes les plus habiles ne » l'ont-ils pas fait connaître? Pourquoi ne pas » les en croire et se refuser à l'évidence?..... » Cette loi, enfin, existe réellement; elle » existe dans le pouvoir immense et pour ainsi » dire sans bornes DE L'IMAGINATION, mise en » action par l'intervention des sens.

» Plutôt que de supposer une vertu occulte » ou un *fluide imaginaire*, qui n'a jamais été » prouvé, à quelle...... etc., etc. (*Ut supra.*)

Le baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

SECONDE PARTIE

DU JOURNAL DE LA MALADIE DE MADAME G**, TRAITÉE AU MOYEN DES PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL, SANS L'INTERVENTION DU SOMNAMBULISME;

PAR M. LE CHEVALIER BRICE,

Ingénieur-Géographe des Postes royales de France; Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem; Membre de la Société académique de Géographie de Paris et de plusieurs autres Sociétés savantes.

TRENTE-SEPTIEME SÉANCE. 15 *Février* 1823. Avant-hier *Madame G*** a commencé à ressentir une petite lassitude dans les bras, dans les jambes, un léger abattement de force, une privation d'appétit : tous ces symptômes n'ont fait que s'accroître dans la journée et dans la nuit; enfin hier matin elle était si mal, qu'elle a manqué de tomber en évanouissement durant qu'on lui faisait

son lit : elle était changée de couleur et elle était verte.

A tous les effets extraordinaires qu'elle éprouvait dans l'intérieur, vinrent se joindre un froid dans le corps et au bas des reins, des douleurs dans tous les membres, un accès de fièvre, et une douleur dans le côté gauche, qui ne dura qu'une demi-heure.

La journée d'hier se passa dans cette pénible position, et dans la soirée elle se trouva disposée à transpirer et s'endormit vers neuf heures. Elle se réveilla vers onze heures : sa chemise était traversée de sueur, ainsi que sa camisolle ; elle s'essuya bien tout le corps avec une serviette, car l'eau lui coulait au long des jambes et sur les bras ; elle était soulagée, changea de chemise, et se rendormit : elle se réveilla vers quatre heures du matin ; elle était encore toute mouillée ; elle était bien ; elle changea de chemise, et se rendormit encore ; elle ne s'éveilla qu'à neuf heures du matin et ne se ressentait plus de rien. Elle était faible, c'est-à-dire elle avait besoin de manger : elle a

déjeûné avec appétit et est sortie aujourd'hui se portant très-bien. Cette sueur copieuse l'a considérablement allégée; c'était une véritable infection, de même odeur que ce qui sort de sa tête : celle-ci a moins rendu aujourd'hui. *Madame G*** a mouillé et changé trois fois dans la journée les linges en quatre qu'elle applique sous ses aisselles.

Observations. Chaleur du bras; grande chaleur à la tête : la plaie ne coule pas. L'attraction vitale et la défaillance de cœur sont insensibles chez moi. L'os remue un peu du côté du trou magnétique.

Trente-huitieme Séance. 17 *Février*. La tête a beaucoup rendu; ce qui en sort est moins infect qu'autrefois. *Madame G*** n'a transpiré la nuit qu'à l'estomac et sous les aisselles : cette dernière transpiration a été abondante. Elle a encore éternué aujourd'hui et cette nuit même : depuis quelque temps cela lui arrive tous les jours; elle s'en trouve parfaitement bien et mouche de suite très-épais. Bon appétit.

Observations. Chaleur du bras; cha-

leur de la tête. *Madame G*** a très-chaud par tout le corps : la plaie ne coule pas. L'attraction vitale est nulle chez moi, et la défaillance cordiale est presqu'insensible. L'os remue dans la plaie, dont il n'est pas sorti de sang depuis quelques jours.

TRENTE-NEUVIEME SÉANCE. 20 *Février.* La tête a beaucoup rendu ; ce qui en sort est toujours du pus jaune, moins épais et qui sent moins mauvais. *Madame G*** n'a pas transpiré ces nuits dernières, si ce n'est des aisselles, même dans le jour. Elle a éternué aujourd'hui, et elle éternue régulièrement, à présent, plusieurs fois par jour ; elle s'en trouve parfaitement bien ; elle mouche ensuite très-épais. Depuis quelque temps elle mouche beaucoup ; elle a le cerveau humide : autrefois elle n'y était point sujette.

Observations. Chaleur brachiale ; chaleur capitale. *Madame G*** a très-chaud par tout le corps : la plaie coule ; ce qui en sort est très-froid et vient du trou magnétique. L'attraction vitale et la défaillance de cœur, chez moi, ne se font

pas sentir. L'os remue ; il ne sort plus de sang. L'ancien trou ne rend plus rien. L'endroit d'où est tombé l'os (le 5 janvier) se cicatrise et se remplit avec une rapidité inconcevable. Depuis la crise de la nuit du 14 au 15 février, la tête rend moins que de coutume et l'appétit est sensiblement augmenté. *Madame G*** ne se panse plus que trois fois le jour. Hier elle ne ressentit qu'un seul élancement, qui ne dura qu'une seconde, et, peu d'instans après, elle sentit sa tête si mouillée, qu'elle dégouttait de sueur ; ce qui inondait son front était d'un froid glacial. Elle défit sa plaie et trouva la compresse couverte de pus, et telle que si elle ne l'avait point pansée de la journée.

Quarantieme Séance. 22 *Février*. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** n'a pas transpiré ces dernières nuits. Elle a éternué aujourd'hui.

Observations. Chaleur du bras, chaleur de la tête. Les oreilles sont mouillées par derrière. *Madame G*** a chaud partout. La tête ne coule pas. L'attraction

vitale est bien sensible chez moi, elle n'a lieu que par le bras gauche. Ma défaillance de cœur est bien faible. L'os remue un peu plus. Depuis deux jours seulement la malade éprouve de temps en temps, dans la journée, la démangeaison la plus forte sous l'os. Il lui semble qu'il s'y promène une petite bête et qu'elle la sent courir. Cet effet ne dure que peu de minutes, et il faut qu'elle emploie toute sa raison pour s'empêcher de se gratter. Cette démangeaison a eu lieu à la fin de notre séance. J'ai magnétisé de la main droite seulement, et quelques secondes ont suffi pour la faire cesser. Hier, dans la journée, la malade a éprouvé une très-légère courbature, elle était mal à son aise : cela la tenait dans les bras, dans les jambes et dans les reins; elle avait probablement un accès de fièvre. Le sommeil de la nuit a dissipé tous ces symptômes, qui n'ont point eu de suite.

Quarante-unieme Séance. 25 *Février*. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** n'a pas transpiré durant ces dernières nuits, si ce n'est des aisselles. Cette

sécrétion a lieu également durant le jour.

Observations. Chaleur brachiale, chaleur capitale. Le derrière des oreilles est mouillé. Chaleur par tout le corps. La plaie ne coule pas. L'attraction vitale et la défaillance de cœur ne se font point sentir chez moi. L'os remue de plus en plus. Les démangeaisons ont lieu de temps en temps sous l'os et sont insupportables, tant elles sont vives.

Quarante-deuxième Séance. 28 *Février.* La tête a beaucoup rendu. Hier, *madame G*** a ressenti des picotemens autour de l'os : ils ont été de peu de durée ; et lorsqu'elle a levé la compresse, elle l'a trouvée couverte de pus très-épais et de sang noir. Ces picotemens étaient survenus à la suite d'un éternument prolongé, suivi d'un mouchement réitéré nombre de fois. Elle a senti, durant ce temps, comme quelque chose se détacher de sa tête, mais sans douleur. Elle s'est trouvée très-bien de cette abondante sécrétion, après laquelle il lui a semblé que sa tête était plus légère. Elle transpire

toujours des aisselles. La sueur est d'une odeur très-fade. La nuit dernière elle a transpiré.

Observations. Chaleur brachiale, chaleur capitale. La tête coule. Point d'attraction vitale ni de défaillance de cœur chez moi. L'os remue. Les démangeaisons ont toujours lieu. *Madame G*** m'a fait voir sa tête aujourd'hui. La plaie est très-belle, il n'y a plus de bosses qu'autour de l'os, et celles qui restent encore sont considérablement diminuées. Il sort du pus de dessous l'os et tout à l'entour avec un peu de sang.

QUARANTE-TROISIEME SÉANCE. 3 *Mars*. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** a éternué hier et aujourd'hui plusieurs fois de suite. Elle a beaucoup mouché et a senti, immédiatement après l'éternument, la plaie couler. Cet effet a lieu actuellement à la suite de cette sécrétion. Il lui semble que quelque chose se détache sans douleur du sommet de la tête et se dirige vers le trou magnétique. Transpiration continuelle aux aisselles : cette sueur est de mauvaise odeur. *Ma-*

*dame G*** a transpiré beaucoup cette nuit : la veille elle avait ressenti une lassitude dans les reins, qui paraît être le signe certain d'une transpiration abondante pour la nuit suivante.

Observations. Grande chaleur brachiale; grande chaleur capitale : la tête coule. Tout le corps est brûlant, comme en été. Point d'attraction vitale, et faible défaillance de cœur de ma part. L'os remue : les démangeaisons sont on ne peut plus vives. *Madame G*** a toujours faim; et elle mangerait des pierres, je crois qu'elles ne lui feraient aucun mal et qu'elle les digérerait.

QUARANTE-QUATRIÈME SÉANCE. 6 *Mars*. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** n'a ni éternué, ni transpiré sous les aisselles hier et aujourd'hui; elle a beaucoup mouché; elle n'a pas transpiré ces deux dernières nuits. Ce matin cependant, à son réveil, elle avait la jambe gauche, les cuisses, l'estomac et le dos, tout mouillés. Elle a changé de chemise et s'est levée : cette sueur sentait très-mauvais. En se pansant ce matin, elle a

pressé le pourtour de l'os; il est sorti d'abord par le trou magnétique un morceau de pus blanc, dur et gros comme un fort pois, qui lui a fait mal au passage; ensuite une bonne cuillerée de sang noir et corrompu, puis à-peu-près autant de pus vert, par morceaux durs, d'une infection insupportable. Elle ressent depuis ce matin une lassitude au bas des reins.

Observations. Grande chaleur brachiale et capitale. Le derrière des oreilles est mouillé, ainsi que l'estomac, le dos et les épaules; la tête coule; l'attraction vitale et la défaillance cordiale sont très-faibles chez moi. L'os remue. *Madame G*** n'a pas d'appétit aujourd'hui, cet effet a toujours lieu lorsque la lassitude des reins se fait sentir. Le pus qui sort est toujours jaune et clair. La chaleur brachiale, depuis trois séances, descend à partir du derrière de la tête, c'est-à-dire le chinon du col et la nuque, tout le long du dos jusqu'au bas des reins.

QUARANTE-CINQUIEME SÉANCE. 8 *Mars.* La tête a beaucoup rendu. *Madame G***

n'a pas éternué depuis la dernière séance. La transpiration d'une aisselle est rétablie faiblement d'aujourd'hui. *Madame G*** a mouillé entièrement une chemise dans la nuit du 6 au 7 ; la sueur est toujours de mauvaise odeur, et le linge qui en est imbu devient jaune comme du safran : cette sécrétion a fait disparaître le mal de reins, et l'appétit est revenu.

Observations. Forte chaleur brachiale et capitale. L'eau dégoutte derrière les oreilles ; la tête coule. *Madame G*** sent quelque chose sortir par le trou magnétique, qui fait douleur au passage. Elle a très-chaud par tout le corps. L'attraction vitale et la défaillance de cœur sont insensibles chez moi. L'os remue beaucoup, et d'un côté de l'os il sort du pus jaune, et de l'autre du vert. Depuis hier les démangeaisons sous l'os se font ressentir de nouveau ; elles ont eu lieu aujourd'hui. Tout annonce une forte transpiration pour cette nuit.

Quarante-sixieme Séance. 11 *Mars*. La tête a beaucoup rendu ; il était sorti,

durant la séance dernière, par le trou magnétique, un morceau de pus dur et de la grosseur d'un fort pois. *Madame G*** a éternué aujourd'hui deux fois; la transpiration des aisselles est entièrement revenue d'aujourd'hui. *Madame G*** a mouillé sa pièce d'estomac et une chemise, dans la nuit du 8 au 9: cette dernière était tellement imbue de sueur, qu'elle ne put l'ôter qu'avec beaucoup de peine. Quant à la première, étant restée sur le carreau, *madame G*** le trouva taché le lendemain matin, tant il était humide. Elle a transpiré, mais pas aussi abondamment durant les nuits du 9 au 10 et du 10 au 11, car elle a seulement mouillé sa chemise à l'estomac. L'appétit est si grand, qu'elle est obligée de manger à toutes les heures. Cette forte transpiration l'affaiblit un peu. Du reste elle se porte à merveille.

Observations. J'ai trouvé *madame G*** couchée, elle croyait que je ne devais pas venir aujourd'hui. Je l'ai magnétisée dans son lit. Forte chaleur brachiale et capitale. La tête coule. L'os remue davantage, il

ne tient plus que d'un côté. Les démangeaisons se font toujours ressentir.

QUARANTE-SEPTIEME SÉANCE. 15 *Mars*. La tête a beaucoup rendu. Il est encore sorti par le trou magnétique un morceau de pus dur et gros comme un pois. *Madame G*** a éternué hier et aujourd'hui plusieurs fois. Transpiration aux aisselles. Elle a mouillé une chemise dans la nuit du 11 au 12. Elle a transpiré ces nuits dernières, mais seulement de l'estomac. Bon appétit.

Observations. Chaleur brachiale et capitale. La tête coule beaucoup. Forte attraction vitale de ma part, mais pas de défaillance cordiale. L'os remue toujours beaucoup. Les démangeaisons continuent.

QUARANTE-HUITIEME SÉANCE. 18 *Mars*. La tête a beaucoup rendu. Un nouveau morceau de pus, gros comme un pois et très-dur, en est sorti. Transpiration aux aisselles durant la nuit et transpiration à l'estomac. Bon appétit.

Observations. Chaleur brachiale et

capitale. La tête coule. Pas d'attraction vitale ni de défaillance de cœur de ma part. L'os était tombé le 17 au matin, en pansant la tête ; il s'en est détaché sans douleur : c'est le cinquième, il est à peu près long de quinze lignes, large de cinq, épais de trois, de couleur noirâtre et très-poreux. Au-dessous était attaché beaucoup de pus vert et de sang corrompu, noir et épais. Sur la partie qu'il couvrait, il y avait également du pus épais, d'une odeur infecte, insupportable.

Quarante-neuvieme Séance. 22 *Mars*. La tête a rendu du pus jaune, plus épais, mais pas de sang. Transpiration continuelle aux aisselles. Les deux dernières nuits, *madame G*** a bien transpiré et elle a mouillé une chemise. L'appétit est un peu diminué.

Observations. Chaleur brachiale et capitale. La tête coule bien. Faible attraction vitale. Pas de défaillance de cœur de ma part.

Cinquantieme Séance. 25 *Mars*. La tête a beaucoup rendu. Transpiration

continuelle aux aisselles. L'appétit est moins grand.

Observations. Chaleur brachiale et capitale. La tête coule : ce qui en sort est toujours froid. Pas d'attraction vitale, ni de défaillance de cœur de ma part. Depuis quelque temps il ne sort plus de sang de la plaie.

*Madame G*** m'a dit en riant aujourd'hui : « J'ai enfin trouvé un *malin.* » Ne pouvant concevoir ce qu'elle voulait me faire entendre, je lui en demandai l'explication. Elle ajouta qu'étant allée il y a quelque temps à la visite des médecins du neuvième arrondissement, l'un d'eux, *M. T***, lui avait dit : « Il n'y a point de » guérison pour vous, quoique vous » n'ayez pas de vice dans le sang, puis- » que vous êtes guérie de votre jambe ; » mais c'est un lait calciné dans la tête, » et il faut qu'on la travaille. Il faut que » vous alliez à l'hospice, et là, on fera » des essais. Les hospices sont faits pour » les malheureux, et les pauvres sont » destinés à nous servir pour faire des » essais. »

*Madame G*** lui ayant répondu qu'elle ne le voulait pas, le docteur répartit : » Votre tête tombera en morceaux, il » n'y a pas de guérison à espérer. » Puis, avec un petit ris moqueur, il ajouta : « Celui-là *sera bien malin*, qui vous » guérira. » Vous voyez, me dit-elle, que j'ai enfin trouvé le *malin* en question, et ce *malin*, c'est vous.

*M. le F***, l'un des médecins du septième arrondissement, avait dit aussi quelque chose de semblable à *madame G***, peu de temps après. Ses expressions, quoique moins dures, n'en sont pas moins énergiques. « Les trois » quarts de votre tête, lui dit-il, sont » pourris : quand elle sera toute pour- » riture, elle tombera par lambeaux. » Puisque vous ne voulez pas aller à » l'hospice, qui est un établissement fait » pour vous autres, je vous ferai rayer » de la liste des indigens. »

Je placerai ici, sans avoir égard aux dates, une autre entrevue qui eût lieu plus de quatre mois après, entre *madame* G** et le même docteur *M. T***,

mentionné plus haut. Cette conversation servira encore à faire connaître l'opinion que ce médecin avait de la maladie et des infirmités de *madame G***,qui était alors parfaitement guérie.

*Madame G*** étant donc allée, dans les premiers jours du mois d'*août* de la présente année 1823, conduire à la visite de *M. T*** un petit garçon attaqué de la teigne,elle eut avec ce médecin la conversation suivante, relativement à l'ulcère qu'elle avait eu à la tête. *Madame* G**, en lui adressant la parole, lui dit: « Me remettez-vous, Monsieur? « *M. T*** répondit: « Oui, je me souviens de vous » avoir vue. Madame G** Eh bien! Mon- » sieur, vous m'aviez dit que je ne guéri- » rais jamais de ma tête: Je suis guérie, ce- » pendant. — *T.* Vous êtes folle... C'est im- » possible. — Madame G**. Non, je ne suis » pas folle. Je suis trop vieille et je n'ai pas » assez d'esprit pour devenir folle. Je suis » seulement guérie, et il n'y a plus de mal » à ma tête, je vais vous la montrer. » (Tout en disant ces mots, elle défait le mouchoir qui la couvrait et la lui fait voir.)

M. T. la regarde ; et frappé du plus grand étonnement, il garde quelques instans le silence, qu'il rompt enfin par ces mots : « Qu'est-ce que vous avez fait, » et que vous a-t-on mis dessus? — » Madame G**. Rien du tout.

» — T. Comment rien!... mais vous » avez pris des tisanes, des médica- » mens? — G. Non, rien. — T. Où de- » meure cette personne qui vous a gué- » rie? — G. Je n'en sais rien ; c'est quel- » qu'un qui me l'a procurée. — T. Qui » est ce quelqu'un? G. C'est *madame* » *Pinot*, rue des Lions-Saint-Paul, n° 3. » — T. Ah! cette vieille G. de noble, on » ne pourra rien tirer d'elle.... Je vou- » drais bien savoir où demeure celui qui » vous a guérie, j'irais le voir.... Est-il » jeune? — G. Je ne sais pas où il de- » meure, c'est un jeune homme. — T. » Mais comment a-t-il fait pour vous » guérir? enfin, qu'est-ce donc qui vous » a guérie? — G. Il n'a fait que me ma- » gnétiser, et c'est le magnétisme qui m'a » guérie. »

A ces mots M. T** fait une sortie

longue et virulente contre le magnétisme et les magnétiseurs, puis demande : « Combien vous a-t-il pris? — G. Rien. » Vous m'avez dit dans les temps » que je ne guérirais jamais ; vous » m'avez même demandé si j'avais des » moyens, en ajoutant qu'on verrait. » Mais ce brave jeune homme ne m'a » pas pris un sol et il m'a guérie. Vous » m'avez dit aussi qu'il fallait que je fusse » à l'hospice et qu'on y ferait des essais » sur ma tête. — T. C'est vrai.... mais je » voudrais bien connaître ce jeune » homme. Tenez (en jurant), je suis » franc, il a des talens.... Si vous avez » quelque maladie par la suite, ne vous » avisez pas de venir me trouver. — G. » Pardonnez-moi, Monsieur, vous êtes » médecin du neuvième arrondissement, » et tant que j'y demeurerai, je viendrai » à vos consultations et à votre traite- » ment, lorsque j'en aurai besoin; et si » vous ne le vouliez pas, je saurais vous y » contraindre. — T. Que vous avez une » mauvaise tête! — G. Non, Monsieur, » elle n'est pas mauvaise actuellement.

» elle est bonne, au contraire ; elle ne
» me fait plus souffrir, et il n'y a plus de
» mal. »

Cinquante-unième Séance. 27 *mars.* La tête a beaucoup rendu ; la transpiration est abondante aux aisselles ; la malade a continué de transpirer la nuit dernière, mais de l'estomac seulement.

Observations. Continuation de chaleur au bras et à la tête. Le derrière des oreilles est mouillé. La plaie de la tête coule; je n'éprouve pas d'attraction vitale ni de défaillance de cœur. *Madame G*** m'a fait voir sa tête, la plaie en est on ne peut plus belle ; depuis hier il paraît encore un petit os vers le milieu de la tête; c'est la sixième esquille, il est blanc et semble vouloir sortir.

CONCLUSIONS.

Je dois prévenir ici, pour des raisons qui me sont particulières, que mes affaires ne me permirent plus de magnétiser aussi assidûment *madame G***; mes regrets en furent d'autant moins vifs, que

la guérison de cette dame, en faisant de rapides progrès, tendait à sa fin et nous paraissait très-assurée à l'un et à l'autre. Cette discontinuité de ma part n'a produit aucun accident ; mais au contraire, la cure s'est achevée en très-peu de temps, et *madame G*** a recouvré une parfaite santé et une *guérison* que je ne crains pas de qualifier de *radicale*.

Je vais décrire en peu de mots la marche qu'a suivie la nature dans les derniers temps pour y parvenir.

Il n'est pas sorti de sang, ni de pus, depuis la fin du mois de mars : à cette époque, il ne sortait déjà plus de sang, très-peu de pus clair, de temps à autre.

Des eaux rousses sont sorties, pendant environ un mois, par le trou magnétique, qui s'est enfin fermé entièrement.

La transpiration aux aisselles a diminué tout doucement ; elle a lieu cependant encore de temps en temps.

La transpiration à l'estomac a cessé graduellement d'être aussi forte ; elle est beaucoup moins abondante lorsqu'elle a lieu de temps à autre.

Quant à la transpiration générale, elle revient aussi quelquefois ; mais elle n'est plus d'une odeur fétide, comme auparavant et ne teint plus en jaune le linge. La transpiration suit la même marche : elle est précédée la veille d'un mal de reins, qui se dissipe après la sueur.

Le petit os dont j'ai parlé à la cinquante-unième séance est resté découvert ; il le sera probablement toujours ; c'est une petite partie de l'os pariétaire.

Je vais enfin terminer ce Journal, en présentant ici cinq autres séances magnétiques, concernant *madame* G**, qui ont eu lieu dans les derniers mois de juillet et août. Ces séances offrent quelques phénomènes de magnétisme animal, dignes d'être remarqués.

Cinquante-deuxieme Séance. 13 *Juillet* 1823. Ce même jour, *madame* G** vint me voir chez moi et m'y trouva en compagnie de *M. Constant* et de *M. Clément Radiot*. Le premier est un excellent et habile magnétiseur, et en outre bon somnambule, et qui est présentement sous l'empire magnétique d'un autre ma-

gnétiseur très-habile, *M.* de la Tour, *officier de cavalerie*, lequel magnétise avec succès et a obtenu des phénomènes magnétiques les plus étonnans. Le second, que je viens de nommer plus haut, est également somnambule. Je le forme en ce moment, et j'espère le rendre bon magnétiseur. La conversation tomba tout de suite sur la guérison de *madame* G**, dont je les avais déjà entretenus plusieurs fois. *Madame* G** leur raconta elle-même en abrégé l'histoire de sa maladie, et confirma tout ce que j'en avais déjà dit.

Je proposai ensuite à *madame* G** de se laisser magnétiser, ce qu'elle accepta; mais, par honneur, je déférai cette belle action à *M. Constant*, et le priai de me remplacer auprès de *madame* G**, qui voulut bien le permettre.

Au moment où nous allions commencer, arriva *madame Aurillac*, qui assista à la séance.

M. Constant, en peu d'instans, parvint à endormir *madame* G** du sommeil magnétique, ce qui n'était encore jamais arrivé à cette dame, et quelques

minutes après, il lui adressa les questions suivantes :

« *Demande.* Comment vous trouvez-vous? — Réponse. Bien (avec un ton d'assurance). — D. Dormez-vous ? — R. Oui, Monsieur. — D. Comment se fait-il que vous parliez et que vous dormiez tout-à-la-fois? — R. Je ne sais pas; mais je n'entends rien de ce qui se passe autour de moi : c'est pourquoi je dis que je dors. — D. Et votre tête? — R. Elle est très-légère. — D. Est-elle guérie? — R. Oui, Monsieur, parfaitement. — D. Voyez bien? — R. Je vois bien. Je suis guérie. — D. Cette maladie reviendra-t-elle? — R. Non. Je ne le crois pas. Je suis guérie; puis, si elle revenait, *M. Brice* est là. — D. Vous a-t-il fait beaucoup de bien, *M. Brice*, quand il vous a magnétisée? — R. Oh oui! sans lui je serais morte il y a longtemps. Il m'a sauvé la vie. — D. Vous faisait-il autant de bien que moi? — R. Il m'a guérie. — D. Pourquoi ne vous a-t-il pas endormie? — R. Je ne sais pas. — D. Est-ce qu'il n'avait pas une volonté aussi

forte que la mienne? — R. C'est possible. (MADAME G** *ouvre les yeux et les referme soudain.*) — D. Pourquoi avez-vous ouvert les yeux tout-à-l'heure? — R. C'était pour voir; mais je n'ai rien vu. — D. Voulez-vous encore dormir long-temps? — R. Comme il vous plaira. Je ne veux pas abuser de votre complaisance. — D. Il ne s'agit pas ici de complaisance; ce que j'en fais, c'est pour votre bien. Dormez encore quelque temps et puis je vous réveillerai..... Et vos bras? — R. Ils sont bien légers. Tenez, voyez. *Madame* G** lève alors ses bras et les agite dans différens sens, avec une aisance inconcevable. — D. Et les pieds? — R. Ah! bien légers. Je vais m'en aller comme un lapin. — (*Madame* G** lève alors ses pieds et agite ses jambes avec une facilité étonnante.) — D. La tête? — R. Elle n'est pas du tout lourde. (Aussitôt elle tourne la tête à droite et à gauche, avec beaucoup de vivacité.) Mes yeux ne sont pas gênés, je vois bien clair. (Elle avait les yeux fermés.) —

Madame G** n'entendait rien de tout

ce qui se passait ou se disait dans l'appartement. Elle se réveilla au commandement de *M. Constant*, après environ trois quarts-d'heure de sommeil magnétique. Elle se portait à merveille et ne se rappelait de rien. Cette conversation eut lieu en présence de six témoins. (*Mon père*, — *ma mère*, — *madame Aurillac*, — *MM. Constant*, — *Clément Radiot* — *et moi.*)

CINQUANTE-TROISIEME SÉANCE. 18 *juillet.* Aujourd'hui madame G** est venue me voir au matin, vers les huit heures et demie. Elle avait, depuis quelques jours, un très-grand mal de tête, des maux de cœur, le teint bien jaune, et elle souffrait beaucoup. Je la magnétisai durant une bonne heure, et pour me servir des expressions de M. Constant, avec une grande force de volonté; mais je ne pus jamais parvenir à la faire dormir, je veux dire à la mettre en *somnambulisme*. Elle me dit durant la séance : « Mon Dieu, que vous me faites du bien ! » vous magnétisez bien mieux que ce » *Monsieur.* » Je lui demandai alors

quelle sensation il lui avait fait éprouver, et quel effet il lui avait fait ressentir. « Un grand assoupissement par tout le » corps, me dit-elle; j'étais abasourdie; » je ne pouvais plus remuer; mais il ne » m'a pas échauffée; tandis que vous me » faites éprouver une chaleur qui me fait » du bien. Que j'ai chaud! Ah la bonne » chaleur! Tenez, dans ce moment même, » je sens couler quelque chose comme » de l'eau, là, dans ma tête; c'est froid. » (Elle me montre alors le côté droit de sa tête; je venais d'y tenir mes mains appliquées à distance d'un pouce ou environ, pendant plusieurs minutes.)» Que » je vous dise donc : en m'en allant, di» manche, j'étais si faible que j'ai été » obligée de m'asseoir pour me reposer. » Je n'ai éprouvé que la faiblesse de cœur et j'ai lieu de croire que *madame G*** est malade, car cette faiblesse a duré toute la journée, et elle ne s'est entièrement passée que le soir.

Cinquante-quatrième Séance, 21 *juillet*. Il était 9 heures et demie du matin, lorsque madame G** est venue me voir;

je venais de sortir. Elle a dit à ma mère que le 18, à quatre heures du soir, il lui était sorti par le nez et par la bouche une quantité assez considérable de sang noir et grumelé, semblable à des morceaux de foie, et d'une odeur insupportable ; que depuis ce temps-là elle se portait bien. Ma mère a magnétisé *madame G*** environ un quart d'heure. Elle lui a donné de la chaleur, mais elle ne l'a pas endormie.

CINQUANTE-CINQUIEME SÉANCE. 25 *juillet*. *Madame G*** est venue me confirmer ce qu'elle a dit à ma mère le 21. Elle n'a plus le mal de tête dont elle m'a parlé le 18; il est disparu après la crise de ce jour. Elle a le teint revenu; elle se porte à merveille. Je la magnétise, je ne puis l'endormir; elle sent la chaleur bienfaisante circuler dans toutes les parties de son corps. Elle m'assure que la chaleur brachiale et capitale suivent la même marche qu'autrefois ; je n'éprouve ni attraction vitale, ni défaillance de cœur.

CINQUANTE-SIXIEME SÉANCE et dernière. 16 *Août* 1823. *Mad. G*** est venue

me voir aujourd'hui, à sept heures du matin. Elle se portait toujours bien. Je l'ai cependant magnétisée. J'ai fait sur elle l'épreuve d'un procédé magnétique, qui m'a été communiqué sous le sceau du secret; tendant à augmenter l'action de l'agent de la nature et à préserver le magnétiseur. J'ai invité *madame G*** à me faire part de tous les effets qu'elle ressentirait lors de l'emploi de ce secret. Il en est résulté que la chaleur brachiale et capitale, tout en suivant la même marche, ont été sensiblement augmentées d'activité. La chaleur se porte à la peau avec plus de force et lui paraît même plus vive, plus sèche, pour ainsi dire. Elle éprouve comme une grande sécheresse à la peau, et une sorte de sensation piquante sur l'épiderme : cependant cette sensation ne lui est en aucune manière désagréable : au contraire, elle y trouve une espèce de plaisir. Elle établit une grande différence entre la chaleur magnétique d'autrefois et la chaleur magnétique d'aujourd'hui. Celle-ci pénètre davantage et a beaucoup plus d'action.

La chaleur brachiale s'est même étendue jusqu'aux genoux par les cuisses. Quant à moi, je me suis trouvé aussi dispos qu'auparavant, et pas plus affaibli que si je n'eusse pas magnétisé : on peut inférer de là combien j'étais loin d'éprouver l'attraction vitale et même la défaillance de cœur. Notre séance a duré environ trois quarts-d'heure. Je puis assurer qu'avec ce procédé, que j'ai promis de ne pas encore divulguer, je pourrais magnétiser toute une journée sans être nullement fatigué. Je n'ai point endormi *madame G*** ; mais elle a éprouvé une grande transpiration aux aisselles.

Enfin, je le répète encore, *madame G*** est guérie et parfaitement guérie ; et c'est au magnétisme, mais sans somnambulisme, que nous devons certainement cette guérison.

Puisse mon Journal, s'il tombe un jour entre les mains d'incrédules, les convaincre de la réalité de l'action magnétique, quel qu'il soit, par la vérité des faits que j'ai racontés ! Je ne présente point ce journal comme un modèle de

style, j'en connais, sous ce point de vue, toutes les imperfections, mais bien comme un tableau fidèle du traitement que j'ai entrepris et dont l'heureux résultat a mis le comble à mon bonheur, puisque j'ai rendu à la société une femme qui mérite qu'on s'intéresse à son sort; puisque j'ai conservé une épouse à son mari et arraché une victime à la mort. Puisse mon exemple encourager les nouveaux magnétiseurs! Puisse-t-il leur donner, comme à moi, l'intime conviction que le magnétisme est le remède de la nature, le remède par excellence! Puissent-ils être enfin couronnés d'un heureux succès! alors leur âme compâtissante et généreuse éprouvera, comme la mienne, la douce émotion que procure la certitude d'avoir rendu à la vie des êtres intéressans!

Paris, ce 4 septembre 1823.

Le chevalier Brice,

Ingénieur-Géographe des postes royales de France.

AVIS

DE L'ÉDITEUR.

Je me suis assuré par moi-même que madame G**, guérie complètement de sa maladie depuis le mois de mai de la présente année 1823, a toujours continué à jouir de la plus parfaite santé, jusqu'au moment où j'écris cet avis, vers la fin du mois d'octobre dernier. C'est un témoignage de plus que j'offre de nouveau en faveur de cette cure toute PHANTASIÉXOUSSIQUE.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

MA CONVICTION

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

Par M. De la Tour, *officier de cavalerie, Membre résident de la Société du Magnétisme animal, fondée à Paris par* M. le marquis de Puységur.

SPES BONI.

Adressée à Monsieur le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS, etc., etc.

Paris, 15 octobre 1823.

Monsieur le Baron,

J'ai l'honneur de vous soumettre cette relation très-fidèle des diverses circonstances qui m'ont conduit à l'étude du magnétisme animal. Je n'ai voulu y faire paraître que mes premiers essais, dont les résultats ont complété ma croyance.

La simplicité du style et la naïveté qu'on remarquera par-tout feront assez sentir que mon seul but était de rendre hommage à la vérité en inspirant peut-être à un autre le désir de connaître une découverte utile à l'humanité souffrante et d'une si grande importance à la philosophie.

Si vous trouvez que cet opuscule présente effectivement quelqu'intérêt, vous pouvez l'insérer dans vos *Archives du Magnétisme animal.*

Recevez, Monsieur le Baron, etc.

De la Tour,

Officier de cavalerie.

TABLE

DES PARAGRAPHES.

FIN DE LA TABLE DES PARAGRAPHES.

MA CONVICTION

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

Paragraphe premier.

Idées générales sur le Magnétisme animal. — Mon Incrédulité.

Le magnétisme animal est une action de l'homme sur son semblable ; une faculté, un pouvoir, qu'il exerce, même à son insçu, et qui se manifeste par des effets plus ou moins apparens. L'histoire de tous les peuples nous en offre des exemples multipliés, ainsi qu'on peut s'en convaincre en lisant les nombreux articles intitulés *Recherches historiques sur le magnétisme animal chez les anciens*,

qu'un auteur très-érudit a insérées successivement depuis 1814 jusqu'en la présente année 1823, dans les *Annales*, dans la *Bibliothèque* et dans les *Archives du Magnétisme*, imprimés à Paris : mais ces effets se sont présentés sous des formes si variées et si étonnantes, que la plupart des philosophes, ne pouvant en soupçonner la véritable cause, les ont considérés comme le fruit de l'ignorance ou de l'imposture. Le peuple, au contraire, réduit à son instinct et séduit par les apparences, s'est créé mille chimères dont la source tenait à des faits réels, mais dénaturés et mal constatés.

C'est ainsi que, dans les temps où l'on croyait aux possessions du démon, cette action de l'homme sur son semblable lui était attribuée, et a conduit au supplice par condamnations juridiques de malheureux prétendus sorciers, victimes d'effets bien naturels dont ils étaient souvent eux-mêmes la dupe. Témoin le jugement d'*Urbain-Grandier*, condamné en 1632 à être brûlé vif comme sorcier. C'est aussi en 1699 que fut rendu le

jugement contre les sorciers de Passy.

Quel que soit le nom qu'on ait donné à cette faculté, il est très-probable que les prêtres de l'antiquité l'ont connue et se sont servis des phénomènes auxquels elle donne naissance, pour consolider leur pouvoir et leur fortune, en entretenant la crédulité et la superstition. Et c'est ce qu'on peut vérifier dans les *Recherches historiques* que je viens de citer, et dans lesquelles on lit des relations appuyées de toutes les autorités que l'on peut désirer.

Nous connaissons actuellement les ministres des temples d'Esculape, d'Isis et de Sérapis, où le malade, aux pieds des augures et des sybilles, venant chercher les oracles d'un dieu, s'en retournait satisfait, souvent après avoir concouru à se tromper lui-même.

Enfin après avoir traversé les siècles, et sans faire mention de ces temps reculés, on citera encore de 1700 à 1710, les *trembleurs des Cévennes*; et de 1730 à 1750, les *convulsionnaires de saint Médard*, avec leurs prétendus miracles;

jusqu'en l'année 1774, que *Gassner* se rendit célèbre par ses exorcismes. Le magnétisme fut, il y a environ quarante ans, offert à l'Europe civilisée, sous un point de vue particulier, celui de la guérison des maladies opérée par le pouvoir salutaire de l'homme sur l'organisation de son semblable; mais présentée avec une théorie futile, un système inadmissible, cette découverte de Mesmer a été rejetée par les savans, qui n'ont pas voulu se donner la peine de l'examiner à fond, et repoussée par les gens de mauvaise foi, qui ont vu leurs intérêts ou leur amour-propre compromis. Il demeure actuellement le sujet des sarcasmes de ceux qui jugent avec prévention; pendant qu'il est apprécié d'un assez grand nombre de personnes dont l'influence n'est point encore suffisante pour diriger l'opinion, mais qui, satisfaites de la vérité dont elles profitent, s'occupent en silence de travaux utiles auxquels le temps rendra leur juste importance.

Ces personnes, que l'on désigne assez mal sous le nom de magnétiseurs, s'ac-

cordent sur les faits, quoiqu'elles diffèrent dans la manière de les expliquer. Celles qui ont vu des phénomènes difficiles à concevoir, se laissent entraîner par les apparences, et attribuent exclusivement à la puissance déjà connue de l'imagination, la cause qui les a produits. Celles qui ont provoqué et étudié ces phénomènes, ont pu discerner la part que l'on doit attribuer à l'imagination ainsi qu'aux autres causes qui peuvent les modifier et quelquefois les développer; mais elles ont reconnu en même temps l'*action constante et souvent très-puissante de la* VOLONTÉ *de l'homme sur son semblable*, *sans l'intermédiaire des* CINQ SENS. L'existence de cette action, bien prouvée par tous ceux qui ont voulu sérieusement s'en assurer par eux-mêmes, a donné naissance à divers systèmes. Sans entreprendre d'en faire ici l'énumération, on saura, qu'indépendamment des causes auxiliaires, cette action de la volonté est ce qu'on entend généralement et ce que j'entends moi-même par magnétisme animal. Elle est expliquée par quelques

magnétiseurs au moyen d'un *fluide que la volonté dirige à son gré*, pendant que d'autres prétendent que l'âme, ce principe de vie qui donne à l'homme le mouvement et la pensée, agit à distance sans aucun intermédiaire matériel.

Quelles que soient les opinions de tous les partisans du magnétisme, les phénomènes qu'ils adoptent sans hésiter, dont ils disent avoir été témoins ou qu'ils prétendent avoir provoqués eux-mêmes, paraissent tellement sortir de l'ordre ordinaire des choses, paraissent tellement inadmissibles, qu'on a de la peine à croire ces magnétiseurs de bonne foi. Si on leur accorde un certain mérite et que leur caractère commande de la confiance, on aime alors à leur supposer un esprit exalté, qui admet, sans un examen approfondi, des faits qu'une raison sage et éclairée doit rejeter et mettre au rang des illusions et des prestiges de l'imagination.

Jusqu'à l'année 1819, je n'avais entendu parler de cette découverte que dans un sens défavorable, je partageais même le préjugé généralement répandu

contre elle ; cependant j'étais trop conséquent avec moi-même pour prononcer sans connaissance de cause, sur des opinions, quelqu'étrangères ou ridicules qu'elles me parussent ; ma raison ne pouvant se contenter du vague dans lequel elle était plongée, je sentis la nécessité de voir avant de discuter. J'avoue, néanmoins, qu'étant prévenu et entraîné par l'opinion générale, je n'avais nullement l'espoir de la conviction. La curiosité et le besoin de juger par moi-même étaient les seules causes de mes recherches. Poussé par le désir de satisfaire mon esprit avide d'instruction, je n'entrevoyais qu'un problème à résoudre, celui de trouver quelle cause assez puissante avait pu faire naître des opinions aussi extraordinaires. Il était donc bien loin de ma pensée que j'allais acquérir une connaissance des plus importantes et dont l'influence devait changer totalement la direction de mes idées.

---

§. II.

Je lis les principaux livres sur le Magnétisme animal. — Mon Incrédulité.

Ma première occupation fut de rechercher les livres qui traitent du magnétisme animal (1). Leur lecture me fit marcher de surprise en surprise ; par-tout j'y rencontrais des guérisons étonnantes et les phénomènes du somnambulisme toujours renouvelés sous différens aspects et attestés, dans plusieurs ouvrages, par un grand nombre de témoins respectables, de savans, de médecins (2), de prêtres

---

(1) M. Mialle m'a fourni un catalogue où j'ai compté 226 ouvrages imprimés sur et pour le magnétisme animal, depuis quarante ans, et 65 contre.

(2) Le même M. Mialle, dans un manuscrit qu'il fait imprimer et qu'il a bien voulu me communiquer, donne les noms de plus de trois cents médecins ou chirurgiens cités comme magnétiseurs, malades ou témoins, dans les ouvrages qui parlent du magnétisme. Ce manuscrit est intitulé *Exposé de toutes les cures opérées en France par le Magnétisme animal, depuis Mesmer jusqu'à nos jours.*

et de malades guéris, s'empressant de rendre hommage à la vérité, et signant des relations appuyées même d'actes publics.

Tous ces faits, quelque nombreux qu'ils fussent, et quoique présentés de manière à inspirer souvent la confiance, étaient néanmoins insuffisans pour me convaincre; mais ils me donnèrent matière à réflexion et ranimèrent ma curiosité. J'eus le désir le plus vif de connaître quelques magnétiseurs pour m'entretenir avec eux, et sur-tout pour voir des phénomènes que je jugeais inutile de chercher à provoquer, tant j'étais éloigné de croire à leur réussite avec des moyens aussi simples que ceux qui m'étaient désignés.

---

§. III.

Je fais connaissance d'un magnétiseur, Monsieur D**.

N'ayant pu trouver à mon gré les occasions de me satisfaire, et entraîné par

des circonstances impérieuses, j'avais quitté toutes mes recherches à ce sujet, lorsqu'une maladie grave de mon père réveilla mes premières idées.

Le hasard me procura la connaissance d'un membre de la Société du magnétisme, M. *D***. Ce jeune homme, à-peu-près de mon âge et officier de mon grade, présentait un rapprochement fait pour lui accorder ma confiance. C'est dans un dîner où je le rencontrai, qu'un des convives l'appela magnétiseur. Ce mot fixa l'attention générale, et les plaisanteries les plus fortes tombèrent sur les malheureux qui croyaient aux *revenans*, aux *sorciers*, aux *diseuses de bonne aventure*, et les *somnambules* n'y furent point épargnés. On débita tous les lieux communs que depuis j'ai moi-même entendu répéter si souvent. M. D** avait, disait-on, trop d'esprit et trop de connaissances pour croire à des chimères qu'il fallait renvoyer au bon vieux temps. Pour lui, il se défendait avec calme et assurait que ses opinions étaient le fruit de ses études et de ses observations, et qu'il éprouvait

une grande contrariété de ne pouvoir raisonner avec une partie de ces Messieurs sur une chose qui, disait-il, leur était non-seulement étrangère, mais dont ils n'avaient que des notions fausses.

J'avais écouté la conversation avec beaucoup d'intérêt. Quoique la majorité fût contre M. *D***, je ne le regardai pas comme battu. Cependant je ne prétendis point être juge compétent en pareille matière. Je ne connaissais le magnétisme que par les livres, et je n'avais vu aucuns des phénomènes dont j'avais lu les relations. Ils étaient d'ailleurs trop extraordinaires et trop importans pour n'avoir pas besoin d'être observés de près et discutés sévèrement avant de pouvoir les adopter; je ne demandais qu'à être mis sur la voix de l'observation, me promettant bien d'avoir le courage de braver le ridicule, en rendant hommage à la vérité. J'avais lu que le magnétisme agissait principalement sur les personnes malades; que tout le monde pouvait magnétiser, puisqu'il ne fallait que porter fortement son attention sur un être souf-

frant, avec la volonté de le soulager. Cela me paraissait d'une exécution facile ; mais il était encore indispensable d'avoir de la confiance en son action. J'avoue que cette dernière condition, si difficile ou plutôt impossible à remplir, pour celui qui n'a pas la conviction, est là seule qui m'avait toujours empêché de tenter une épreuve. Ce fut avec empressement que je saisis cette occasion de faire la connaissance de M. D**. Je lui proposai de venir essayer son moyen curatif sur mon père, atteint depuis plusieurs années d'un commencement de paralysie.

---

§. IV.

Monsieur D** *magnétise mon père sans succès ; il me fait éprouver des effets bien réels et me donne des conseils.*

La proposition fut acceptée, et quelques jours après je reçus la visite de M. D**, qui se mit aussitôt en fonction.

C'est toujours avec un sentiment pénible que cette scène se représente à ma mémoire : j'avais l'esprit agité de mille idées confuses d'espérance et de crainte. D'après plusieurs ouvrages que je m'étais empressé de relire, un malade était sauvé s'il pouvait devenir somnambule ou au moins ressentir des effets salutaires qui, ordinairement, ne vont qu'en croissant. Je n'avais dans la tête que des guérisons de paralysie opérées par l'énergie sans égale de l'agent magnétique. D'un autre côté, comment croire à des résultats si merveilleux ? Mais il s'agissait d'une santé qui m'était plus chère que la mienne. Je faisais un effort sur ma raison rebelle, comme pour la forcer à croire, et mon imagination se plaisait à voir marcher mon vénérable père. Il était assis vis-à-vis de M. D**; je me tenais debout devant la cheminée, suivant avec anxiété les moindres gestes du magnétiseur, et les décrivant furtivement afin de pouvoir les répéter avec fidélité. Quel fut mon désespoir lorsqu'après une demi-heure de silence, à la demande M. D**

ressentez-vous quelque chose? j'entendis mon père répondre négativement. Ce fut un coup de foudre pour moi; tout le charme disparut en un instant, et celui qui avait déjà gagné ma confiance et m'inspirait un sentiment vague, il est vrai, de reconnaissance, le rappetissa tout à coup à mes yeux, qui ne virent plus en lui qu'un homme crédule plutôt à plaindre qu'à blâmer, et dans le maintien duquel je cherchais encore s'il n'y avait pas un peu de charlatanisme. Le calme et l'air de sincérité de M. D** me ramenèrent peu à peu à des sentimens plus raisonnables, et je fus en état de l'écouter avec sang-froid parler des succès qu'il avait obtenus de temps en temps au milieu de tentatives infructueuses. Beaucoup de personnes, disait-il, n'éprouvent aucun effet du magnétisme, et la science n'est pas encore parvenue au point d'indiquer les symptômes que peuvent présenter celles qui en sont susceptibles; que le sexe, l'âge, le genre de maladie, etc., n'étaient point des obstacles, puisque de nombreuses expé-

riences avaient réussi sur ces divers sujets. Je lui demandai alors de faire un essai sur moi, dans l'espérance qu'il serait plus heureux. Il y consentit. Pour augmenter sa confiance, je lui dis que j'étais malade; que je suivais depuis quelque temps un régime assez rigoureux ordonné par mon médecin, ce qui était l'exacte vérité. Je ne voulus point cependant qu'il crût que mon dessein était de me livrer à un traitement magnétique; je tenais, au contraire, à lui persuader que c'était seulement un essai de pure curiosité auquel je me soumettais, sans y attacher d'autre importance pour moi en particulier, mais dans la seule vue de trouver un remède efficace pour mon père. Aussitôt le magnétiseur me fit asseoir en face de lui, et après m'avoir pris les pouces dans ses deux mains, il se mit à me regarder avec une fixité et un sérieux imperturbable. Je ne pus retenir un éclat de rire que je cherchais sincèrement à étouffer. Pour réparer mon impolitesse, je m'empressais de lui faire des excuses, lorsqu'il me mit bien

vite à mon aise, en m'assurant que ma gaîté lui paraissait fort naturelle; que ce n'était pas la première fois que pareille chose lui était arrivée, et que cela ne pouvait aucunement distraire son attention. J'avoue que j'aurais été fâché que quelqu'un entrât dans l'appartement et me vît en pareille posture, me prêter à des expériences dont je redoutais le ridicule. Enfin toutes ces idées qui provenaient d'une fausse honte et d'un amour-propre mal entendu, firent place à l'attention que je mis à observer ce qui se passait en moi. Peu-à-peu je me sentais de l'engourdissement, et les pulsations de mon sang devenaient plus fortes. Il s'ensuivit une tranpiration assez abondante qui me couvrit tout le corps. Mes yeux, qui s'étaient fermés insensiblement, s'ouvrirent à ma volonté; mais bientôt j'éprouvai le besoin de les refermer, ce que j'attribuai à la pesanteur de mes paupières, causée par l'éclat du jour d'une croisée que j'avais en face de moi. Mes idées étaient vagues comme au moment qui précède le sommeil. Au bout de quinze à vingt mi-

nutes, je fus tiré de mes réflexions peu suivies, par la voix de M. D**, qui me demanda comment je me trouvais. En voulant ouvrir les yeux, cette fois, je sentis une vraie résistance; mes membres se refusaient également aux mouvemens que je voulais faire. Pour en donner une idée, je ne puis mieux comparer cet état qu'à la difficulté d'ouvrir la main lorsqu'on se fait comprimer les muscles du poignet, et ~~que la~~ volonté reprend son pouvoir à mesure que la compression diminue.

M. D**, par des mouvemens de main m'enlevait successivement l'engourdissement qu'il m'avait donné, pendant que j'observais toujours ce qu'il faisait et ce que je ressentais. Sa main m'occasionait de la fraîcheur sur les parties vers lesquelles elle passait, au lieu d'une sensation de chaleur que j'éprouvais pendant l'action du magnétisme. Enfin tout fut dissipé; je me retrouvai dans mon état ordinaire, mais les sens plus calmes, comme si je venais de prendre un bain.

Cette séance me fit faire de sérieuses

réflexions. Je regardai mon père et je conçus une nouvelle espérance. Mais comment M. D** avait-il fait pour me plonger dans un état qui, jusqu'alors, m'était inconnu? Il me disait bien que c'était une action de sa volonté; mais je ne pus le croire, pas plus que les livres que j'avais lus. J'aimais mieux (tant l'homme est commandé par ses préjugés) me figurer que tout provenait de ses gestes de haut en bas, qu'il appelait passes magnétiques, et qu'il me communiquait ainsi du fluide, comme on fait avec la *pierre d'aimant* pour aimanter une barre de fer. Les aphorismes de Mesmer (1) me revenaient constamment à l'esprit et me séduisaient plus que le pouvoir de la volonté. M. D** m'engagea beaucoup à ne pas m'occuper de ce système ni de tout autre, et à magnétiser mon père avec confiance dans l'intention de lui faire du bien, sans ajouter une grande importance à mes gestes.

---

(1) Par M. Caullet de Veaumorel. Cet ouvrage, in-16, de 172 pages, Paris, 1784, offre l'ensemble des principes de Mesmer.

---

§. V.

Je magnétise mon père et n'obtiens aucun résultat satisfaisant.

Réflexions sur les effets que j'avais ressentis moi-même. Ils m'empêchent de perdre courage.

Je continue à poursuivre mes recherches.

Ce fut avec ardeur et en toute conscience que je suivis ses conseils; mais à chaque séance je sentais mon zèle se ralentir. Au bout de quelques jours je fus entièrement découragé de n'avoir pu rien produire sur mon père, quoiqu'il se prêtât avec complaisance à des essais réitérés. D'après les effets bien positifs que j'avais ressentis moi-même, M. D**, me disais-je, connaît le secret des magnétiseurs; mais par une réserve dont je ne puis démêler le motif, m'aurait-il trompé sur la véritable cause de ses ef-

fets? Les conditions qu'il m'a imposées pour réussir, et que *M. De Puységur* désigne dans ses ouvrages sous les noms des trois vertus théologales, *la foi*, *l'espérance* et *la charité*, seraient-elles pour amener à des idées mystiques, en excitant à la crédulité par quelqu'effet merveilleux? M. D**, officier distingué et de plus adonné à la littérature et aux sciences, ne me paraît point fait pour jouer un semblable rôle. Quoique je ne le connaisse pas assez pour le juger, mon esprit répugne à le soupçonner capable d'une pareille dissimulation.

Ce qui est certain pour moi, c'est qu'au moyen de quelques gestes à distance, ou par un léger contact, on peut produire des effets bien réels, puisque je les ai ressentis moi-même. Ces effets ne pouvaient dépendre de mon imagination prévenue : l'espérance d'une guérison n'avait pu me séduire et me jeter dans une perplexité qui cause de l'émotion; ma maladie n'était point inquiétante, et l'exemple d'une non réussite que je ve-

nais d'avoir sous les yeux, m'avait pénétré de l'idée que je ne pouvais présenter un résultat plus heureux. De plus, l'énergie de mon caractère et ma force physique ne pouvaient se comparer défavorablement avec celles d'un vieillard infirme, fatigué depuis longtemps des remèdes infructueux de la médecine, et qui, désespéré de son état, accueillait avec empressement tous moyens de guérison.

Mon imagination n'y est donc pour rien. Je ne dois même pas, me disais-je, chercher en moi la cause des effets obtenus. Ils proviennent indubitablement d'une cause extérieure et dépendante de M. D**. Les gestes, qu'il dit être insignifians par eux-mêmes, seraient-ils conducteurs de l'action de la volonté, ou bien serviraient-ils plutôt à diriger le fluide électrique galvanique ou celui du magnétisme minéral, dont l'action serait modifiée et régularisée par un moyen connu des magnétiseurs !... En tout cas, je ne cours plus après une chi-

mère : les effets obtenus indiquent une cause qu'il faut chercher à découvrir, et je vais mettre tout en œuvre pour atteindre à ce but.

(*La suite au prochain numéro.*)

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le septième volume des Archives du Magnétisme animal.

Pag.

Pag.

Pag.

Pag.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA

DU SEPTIÈME VOLUME.

Pag. 17, *ligne* 1 et 7, phantasiexousie, *lisez*, phantasiexoussie.

57, *ligne* 15, innoncens, *lisez*, innocens.

80, *ligne* 19, phantasiexousites, *lisez*, phantasiexoussistes.

84, *ligne* 11, Pithies, *lisez*, Pythies.

93, *ligne* 16, c'est, *lisez*, §. 68. C'est.

95, *ligne* 2, *supprimez* et.

96, *ligne* 13, phantasiexousie; *lisez*, phantasiexoussie.

99, *ligne* 15, phantasiexousite, *lisez*, phantasiexoussiste.

107, *ligne* 9, *idem*, *idem*, *idem*.

116, *ligne* 14, *idem*, *idem*, *idem*.

118, *ligne* 14, et de l'avoir éclairé, *lisez*, en l'éclairant.

119, *ligne* 13, phantasiexousite, *lisez*, phantasiéxoussiste.

123, *lignes* 14 et 18, oniréxite, *lisez*, onirexiste.

143, *ligne* 6, *idem*, *idem*, *idem*.

Pag. 143, *ligne* 20, page 119, *lisez*, page 123.
176, *ligne* 6, Paris, *lisez*, Paris, ancien Médecin de l'hôpital des fous de Charenton.
187, *ligne* 10, productions, *lisez*, écrits.

FIN DE L'ERRATA.

Imprimerie de Gueffier, rue Guénégaud.

AVIS AU RELIEUR

POUR LE SEPTIÈME VOLUME.

La lithographie n° 1 sert de frontispice au septième volume. Elle représente la déesse Isis qui magnétise son fils Horus. Cette figure est tirée du *zodiaque* de *Denderah*, qui fut d'abord déposé au Musée royal à Paris, en 1822, et qui a été ensuite transféré à la bibliothèque du roi à la fin de 1823.

La lithographie n° 2 sera placée à la la page 45 du même septième volume. Elle représente les mains mystérieuses du *Dieu* Vichenou, tirées de la mythologie des Indiens et exécutant les gestes sacrés Abéaston, adoptés dans toutes

les religions, et employés par les *magnétiseurs* dans la pratique du magnétisme animal.

On trouvera l'explication de ces deux lithographies dans le même septième volume, pages 44 et suivantes.
